

Enquête GENDER SCAN 2025 Étudiant.e.s STIM France



Partenaire : 

Avec le parrainage :









Méthodologie de l'enquête Gender Scan TM 2025

L'enquête Gender Scan 2024 a été réalisée en ligne de mai 2024 à janvier 2025. Elle compte 1919 répondants, ce qui représente une marge d'erreur de 2 %.





La répartition des répondants par genre et spécialisation ainsi que le détail des définitions utilisées en ce qui concerne les niveaux d'étude et les spécialisations sont disponibles en fin de document.

Détails de l'enquête

Méthode	Sondage en ligne, affichage dynamique des questions en fonction des profils des répondants
Calendrier	De mai 2024 à janvier 2025 – édition 2025 D'avril à juillet 2023 – édition 2023 De mars à juillet 2021 – édition 2021
Définition des STIM	Classés selon les niveaux 5 à 8 de la Classification internationale type de l'éducation (CITE-UNESCO) en: <ul style="list-style-type: none">• Mathématiques• Physique• Sciences de la vie, biologie, chimie• Ingénierie, industrie de transformation et de production• Environnement, développement durable, écologie• BTP, industrie de la construction, génie civil• Agriculture, agronomie, sylviculture, vétérinaire
Définition du numérique	Classés selon la Classification internationale type de l'éducation (CITE-UNESCO) niveaux 5 à 8 en: <ul style="list-style-type: none">• Informatique, numérique

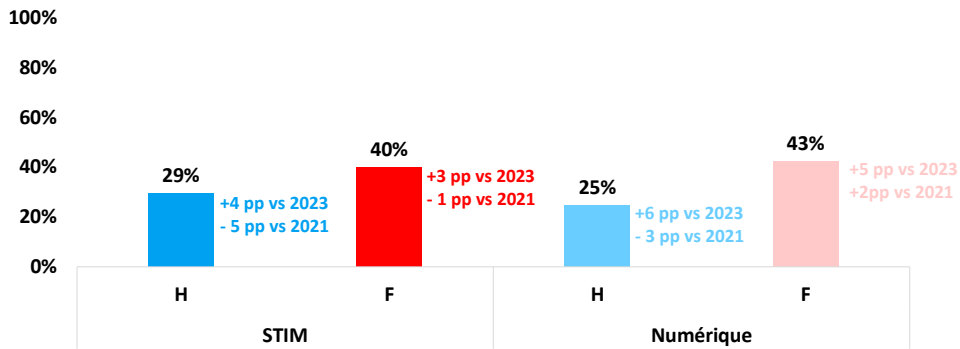
Partie 1 : Avant d'entrer dans l'enseignement supérieur

- Quels facteurs externes poussent les étudiant.e.s à choisir des diplômes STIM – personnes, arguments, expériences ?
- Quels facteurs externes découragent les étudiant.e.s de choisir STIM – personnes, arguments, expériences ?
- Quels facteurs personnels poussent les femmes à choisir les STIM – en termes de motivations et d'aspirations ?
- À quel moment les étudiant.e.s s'intéressent-ils et elles aux STIM ?

	Facteurs de découragement	4
	Facteurs d'influence	15
	Facteurs de motivation	18
	Intérêt pour les STIM : quand	28

4/10 de femmes aujourd'hui étudiantes ont été découragées d'étudier ces filières, contre moins de 3/10 hommes

Avez-vous déjà été découragé.e d'aller vers les domaines techniques?
(comparaison des réponses hommes et femmes étudiants dans les STIM et dans le numérique)



En France, les femmes sont significativement plus dissuadées que les hommes d'étudier dans les domaines scientifiques et techniques. La différence est de 11% dans les filières STIM hors numérique, et 18% dans le numérique. L'analyse des résultats entre 2021, 2023 et 2025 révèle des tendances intéressantes.

Dans les STIM hors numérique :

- **Femmes** : La proportion de femmes déclarant avoir été dissuadée de faire des études dans les STIM ne baisse pas, le signal positif observé en 2023 (baisse de 4 points) ne se confirme pas. **Le niveau de 2024 est similaire à celui observé en 2021 : 40% versus 41%**
- **Hommes** : Par contre, on observe une baisse de la proportion d'homme déclarant avoir été découragés, elle était **de 34% en 2021, et n'est plus que de 29% en 2024**.

Dans le numérique :

- **Femmes** : La proportion de femmes déclarant avoir été dissuadées de faire des études dans le numérique ne baisse pas, le signal positif observé en 2023 (baisse de 5 points) ne se confirme pas. **Le niveau de 2024 est exactement le même que celui observé en 2021 : 43%**
- **Hommes** : En revanche, on observe une baisse de la proportion d'homme déclarant avoir été découragés, **elle était de 28% en 2021, et n'est plus que de 25% en 2024**. Là aussi l'amélioration observée entre 2021 et 2023 ne se confirme pas, puisque en 2023 19% des hommes déclaraient avoir été dissuadés de faire ces études.

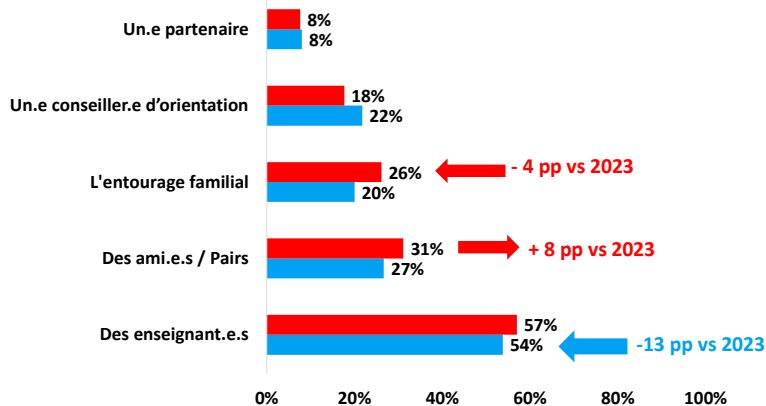
L'observation des résultats en France révèle donc une légère amélioration par rapport à 2021 pour les hommes, mais pas pour les femmes.

5 à 6 étudiant.e.s sur 10 déclarent avoir été découragé.e.s par leurs enseignant.e.s
Les étudiantes (26%) plus découragées par leur famille que les étudiants (20%)

Qui vous a découragé de vous orienter vers les domaines scientifiques et techniques ?

(% réponses hommes et femmes étudiants STIM)

F H



*Périmètre : 40% d'étudiantes et 29% d'étudiants en STIM découragés de poursuivre une formation STIM

Les enseignant.e.s sont la source principale de découragement pour les deux genres (54% des hommes et 57% des femmes). **Les ami.e.s / pairs** arrivent désormais en deuxième position (27% pour les hommes, 31% pour les femmes). **L'entourage familial** joue aussi un rôle non négligeable, avec une influence plus marquée pour les femmes (26%) que pour les hommes (20%). **Les conseiller.e.s d'orientation** semblent avoir eu un impact négatif plus important sur une proportion plus importante d'hommes (22%) que de femmes (18%). **Les partenaires** ont eu une influence moindre et équivalente pour les deux genres (8%).

En France, l'évolution des résultats entre 2021, 2023 et 2025 révèle des tendances intéressantes :

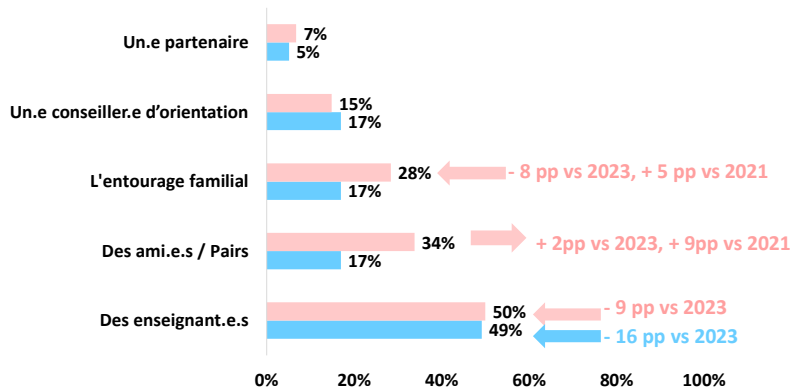
- Les enseignants restent la première source de découragement, avec une augmentation marquée entre 2021 et 2023, passant de 57% à 67% pour les hommes et de 55% à 58% pour les femmes, avant de redescendre légèrement en 2025 (54% H, 57% F). **La tendance est donc à la stabilisation, les enseignants étant responsable du découragement de près la moitié des répondants.**
- **L'impact des amis / pairs a eu une augmentation marquée : 17% (2021) → 24% (2023) → 27% (2025) chez les hommes, et 20% (2021) → 23% (2023) → 31% (2025) chez les femmes, devenant les 2^e prescripteurs négatifs en proportion, étant les 3^e dans les années précédentes, ce qui pourrait indiquer une influence accrue des cercles sociaux sur les choix d'orientation ou une radicalisation d'une pensée sur la division genrée du travail chez les jeunes.**
- **L'entourage familial décourage plus les femmes que les hommes, avec une tendance à l'augmentation dans les deux genres : de 22% (2021) à 30% (2023), puis 26% (2025) pour les femmes. Chez les hommes, l'évolution est plus stable (15% en 2021, 18% en 2023, puis 20% en 2025).**

La moitié des répondants déclarent avoir été découragé.e.s par leurs enseignant.e.s
Les femmes subissent plus de découragement de leur famille et pairs

Qui vous a découragé de vous orienter vers les domaines scientifiques et techniques ?

(% réponses hommes et femmes étudiants Numérique)

■ F ■ H



* Périmètre : 43% F et 25% H étudiants dans le numérique découragé.e.s de poursuivre une formation dans le numérique

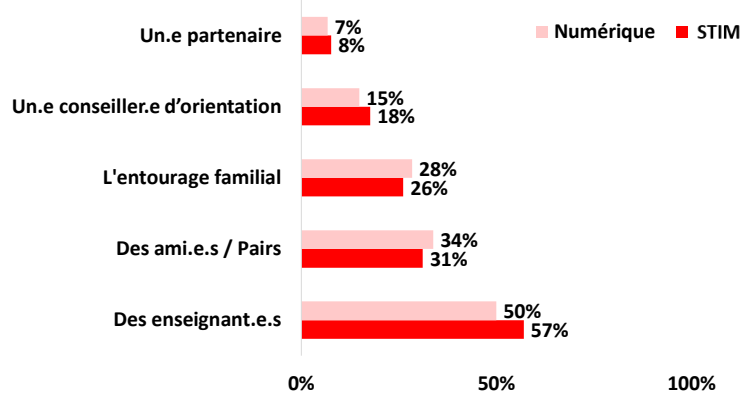
Les hommes et les femmes sont presque autant découragés par les enseignant.e.s, mais les femmes subissent plus de découragement de leur entourage social (pairs, famille, partenaires). **Les enseignant.e.s** sont la première source de découragement, touchant presque autant les hommes (49%) que les femmes (50%). **Les ami.e.s / pairs** sont la deuxième source la plus importante pour les femmes (34%) mais 2 fois moins pour les hommes (17%). L'entourage familial impacte davantage les femmes (28%) que les hommes (17%). **Les conseiller.e.s d'orientation** ont une influence modérée mais équilibrée entre les sexes (17% H, 15% F). **Les partenaires** jouent un rôle marginal, mais leur influence est légèrement plus forte chez les femmes (7%) que chez les hommes (5%).

Quant à l'évolution des tendances en France:

- **Bien qu'encore influents, à la différence de ce que l'on observe dans les STIM, le rôle des enseignant.e.s comme prescripteurs négatifs du numérique a fortement diminué en proportion entre 2021 et 2025 : 69% → 75% → 49% pour les hommes, 64% → 59% → 50% pour les femmes.**
- **L'influence des ami.e.s a augmenté pour les femmes et presque retrouvé les niveaux observés en 2021 : 23% → 32% → 34% chez les femmes (hausse continue), une évolution inverse est observée chez les hommes 15% → 32% → 17% (baisse récente),**
- **L'entourage familial est devenu un facteur plus important par rapport à 2021, surtout pour les femmes, 23% → 36% → 28% chez les femmes, mais la tendance est en légère baisse depuis 2023 : 9% → 20% → 17% chez les hommes**

Les ami.e.s et la famille découragent une proportion plus élevée de femmes d'aller vers le numérique que vers les STIM

Qui vous a découragé de vous orienter vers les domaines scientifiques et techniques ?
(% réponses femmes étudiants en STIM ou numérique)

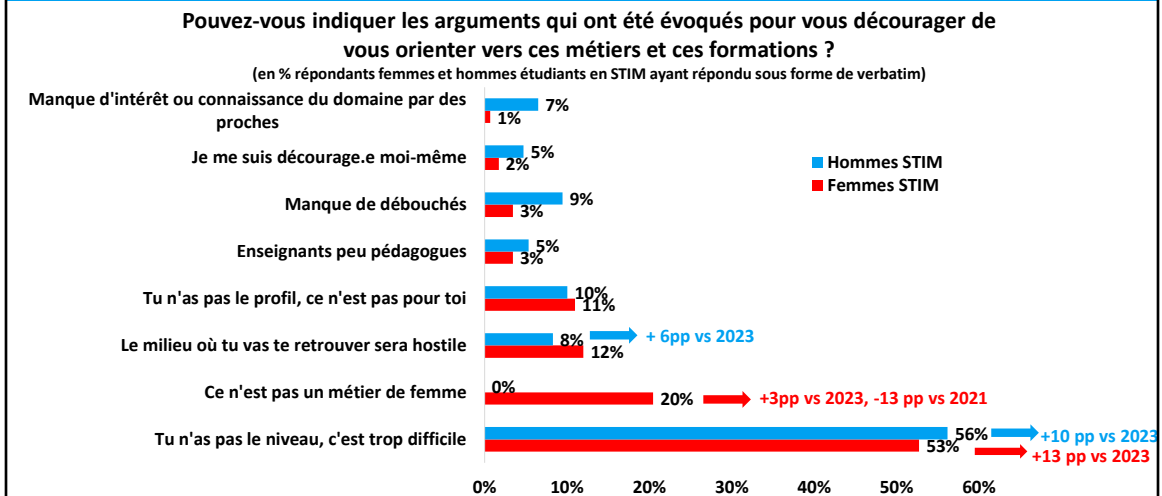


*Périmètre : 40% de femmes en STIM et 43% dans le numérique découragées de poursuivre une formation scientifique/technique

Les principales différences portent sur les enseignant.e.s, par qui les étudiantes dans les STIM se déclarent davantage découragées que celles du numérique, ainsi que les ami.e.s / pairs dont l'importance a augmenté pour les deux populations. Le reste des facteurs semble relativement similaire entre les deux groupes.

- **Des enseignant.e.s** : Les femmes dans les domaines scientifiques et techniques (STIM) sont plus souvent découragées par leurs enseignant.e.s (57%) par rapport aux femmes dans le numérique (50%). L'écart entre les deux groupes s'est réduit de manière continue au fil des années, et s'est inversé par rapport à 2021, où plus de femmes dans le numérique (64%) étaient découragées que dans les STIM (55%).
- **Des ami.e.s / pairs** : Les femmes dans le numérique sont légèrement plus découragées par leurs ami.e.s ou pairs (34%) que celles dans les sciences, technologies, ingénierie et mathématiques (31%). L'écart a tendance à se creuser davantage au fil des années, les femmes dans le numérique étant toujours plus influencées par leurs amis (2021: 20% pour STIM et 23% pour numérique).
- **L'entourage familial** : Le poids de l'entourage familial semble similaire dans les deux groupes, avec une proportion plus forte d'étudiantes dans le numérique déclarant avoir été influencée (28%) par rapport aux femmes dans les sciences (26%). Pas de changement significatif dans l'écart STIM-numérique au fil des années.
- **Un.e conseiller.e d'orientation** : Le pourcentage est assez similaire pour les deux groupes, mais un peu plus élevé pour les femmes dans les sciences (18%) comparé aux femmes dans le numérique (15%).
- **Un.e partenaire** : Les différences sont minimales, mais les femmes dans les domaines scientifiques ou techniques (8%) sont un tout petit peu plus découragées par leur partenaire que celles dans le numérique (7%).

L'insuffisance des résultats est le 1^{er} facteur de découragement évoqué proportionnellement,
Les stéréotypes de genres sont évoqués pour décourager 1 femme sur 5



- Le facteur **manque de niveau** est le plus mentionné par les deux genres, ayant été entendu par la moitié des répondant.e.s découragé.e.s. Il est donc largement perçu comme un obstacle majeur à l'entrée dans ces études autant pour les prescripteurs des femmes que des hommes. Les différences entre les sexes sont minimes ici, bien que l'argument soit légèrement plus mentionné aux hommes (56% contre 53%). 2021 : Femmes 44%, Hommes 47%. 2023 : Femmes 40%, Hommes 46%. On observe donc une **hausse dans cette mention en 2025**, suggérant une perception plus répandue d'exigences élevées.
- 20% des femmes étudiantes dans les STIM, soit 1 femme sur 5, ont été découragées par des préjugés sexistes selon lequel les sciences et technologies ne sont **pas un domaine pour les femmes**. Cela confirme la persistance de stéréotypes de genre liés à la division du travail. La forte baisse observée entre 2021 et 2023 (2021 : 33%, 2023 : 17%), suivie par une légère hausse en 2025 pourrait indiquer que **les stéréotypes de genre restent présents**.
- A des formulations clairement empreintes de préjugés sexistes, s'ajoutent l'expression plus subtile de ce clivage au travers des prescripteurs qui évoquent l'hostilité du milieu.** Facteur qui est plus citée par les femmes (12%) que par les hommes (8%). Cela peut refléter la perception d'un environnement moins accueillant pour les femmes dans ces domaines, en raison de leur sous-représentation ou de comportements sexistes dans certains milieux de travail. Les témoignages des hommes mentionnent une anticipation d'hostilité lié à leur classe sociale, origines et couleur de peau. 2021 : Femmes 1%, Hommes 4%, 2023 : Femmes 16%, Hommes 2%. Pour les femmes, ce facteur a fortement augmenté entre 2021 et 2023, avant de reculer légèrement en 2025. Il traduit une préoccupation persistante sur l'intégration dans l'environnement de travail. Pour les hommes, la perception d'un milieu hostile a peu d'importance en 2021 et 2023, mais remonte en 2025 (de 2% à 8%).
- Les différences quant aux profils sont faibles, avec 11% des femmes et 10% des hommes ayant reçu cet argument. Cela suggère que, bien que les stéréotypes de compétences puissent affecter les deux genres, l'impact semble relativement similaire. 2021 : Femmes 8%, Hommes 12%, 2023 : Femmes 8%, Hommes 6%. Stable entre 2021 et 2023, puis légère hausse en 2025. Il semble que **l'idée de ne pas correspondre aux attentes des**

filiales STIM soit en légère augmentation pour les deux genres.

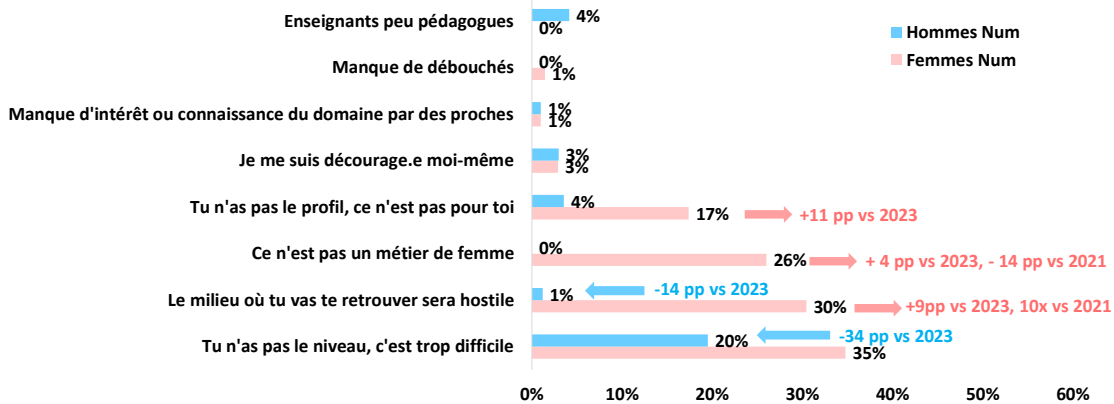
- Le **manque de débouchés** est mentionné par plus d'hommes, avec 9% d'entre eux évoquant ce facteur, contre seulement 3% des femmes. Cela peut indiquer que les prescripteurs incitent plus les garçons que les filles à regarder des éléments comme le marché du travail et le niveau de paie. 2021 : Femmes 2%, Hommes 8%, 2023 : Femmes 4%, Hommes 5%. La perception du manque de débouchés varie davantage chez les prescripteurs des hommes, avec une baisse en 2023 puis une remontée en 2025. Chez les prescripteurs des femmes, cette crainte est peu significative et reste globalement faible.
- Les hommes sont plus touchés par le **manque de connaissance de leur entourage** (7%) comparé aux femmes (1%). Cela pourrait être lié à un manque de modèles ou d'exemples dans le milieu familial ou social pour encourager l'orientation vers ces domaines, et semble être corrélé avec le facteur précédent (les personnes qui ne sont pas très familiarisées avec les métiers STIM semblent être plus inclinées à penser que ces domaines offrent des opportunités limitées). 2021 : Femmes 1%, Hommes 1%, 2023 : Femmes 2%, Hommes 9%.
- Les **enseignants peu pédagogues** ont découragé davantage d'hommes (5%) que de femmes (3%), ce qui pourrait indiquer une différence dans la manière dont les deux genres perçoivent l'efficacité de l'enseignement dans ces domaines. 2021 : Femmes 0%, Hommes 6%, 2023 : Femmes 3%, Hommes 13%. Pour les femmes, l'impact de la pédagogie des enseignants reste faible et stable. Pour les hommes, ce facteur a été très marqué en 2023 (13%) avant de redescendre en 2025 (5%).

Méthode : Les questions ouvertes étant facultatives le nombre de répondants est moins important, ici 461 verbatims sont analysés (292 réponses de femmes, 31% des répondantes STIM et 169 réponses d'hommes, 22% des répondants STIM).

Pour 1 homme sur 2 et 1 femme sur 3, l'insuffisance des résultats scolaires est le premier facteur de découragement évoqué

Pouvez-vous indiquer les arguments qui ont été évoqués pour vous décourager de vous orienter vers ces métiers et ces formations ?

(en % répondants femmes et hommes étudiants en numérique ayant répondu sous forme de verbatim)



Les femmes dans le numérique font face à une accumulation de freins liés aux stéréotypes et à l'environnement perçu comme hostile. Les hommes ont une expérience nettement moins entravée par des préjugés et des barrières sociales. Le sentiment de difficulté s'est déplacé : d'un problème commun en 2021, il est devenu plus féminin en 2025. Tout cela déclenche un moindre sentiment de légitimité à intégrer ces métiers parmi les femmes, expliquant en partie leur sous-représentation accrue dans le domaine.

- Le **niveau insuffisant** est le principal frein mentionné par les prescripteurs des femmes dont la proportion reste identique, alors que beaucoup moins d'étudiants l'évoquent en 2025. 2021 : Femmes 36% | Hommes 55%. 2025 : Femmes 35% | Hommes 20%.
- **L'hostilité du milieu** est le deuxième facteur le plus cité proportionnellement par les prescripteurs négatifs pour les femmes, illustrant une perception d'un environnement professionnel difficile pour elles, possiblement marqué par un manque de diversité et des comportements sexistes. **Presque inexistant pour les hommes (1%), le contraste met en évidence une perception très genrée de l'environnement du numérique.** 2021 : Femmes 3% | Hommes 0%, 2023 : Femmes 21% | Hommes 15%. la perception d'un environnement hostile explose chez les femmes, passant de 3% en 2021 à 30% en 2025. Chez les hommes, après une hausse en 2023 (15%), cette perception s'effondre en 2025 (1%). **En 2025, les femmes sont 30 fois plus nombreuses à ressentir cette hostilité que les hommes. L'écart n'a jamais été aussi grand.**
- Le stéréotype de genre selon lequel « **ce n'est pas un métier de femme** » est encore très ancré (mentionné par 26% des femmes découragées, soit 1 sur 4), contribuant au sentiment de ne pas être légitime dans ce domaine. 2021 : Femmes 40%, 2023 : Femmes 22%. **Ce stéréotype recule globalement**, mais reste un frein majeur uniquement pour les femmes. La baisse était forte entre 2021 et 2023, mais le chiffre remonte légèrement en 2025
- L'argument du **mauvais profil pour ces études** renforce l'idée d'une orientation genrée et d'un manque de reconnaissance des compétences des femmes dans le numérique. Nettement moins cité chez les hommes (4%) que chez les femmes (17%), le contraste suggère que les hommes rencontrent moins de freins liés aux stéréotypes ou au manque de légitimité dans le domaine. 2021 : Femmes 5% | Hommes 11%, 2023 : Femmes 6% | Hommes 4%. **Ce frein était plus fort chez les hommes en 2021, mais la tendance s'est**

complètement inversée en 2025. Chez les femmes, cet argument a triplé entre 2023 et 2025 (de 6% à 17%), renforçant le sentiment de non-légitimité. Chez les hommes, il est resté stable depuis 2023 (4%).

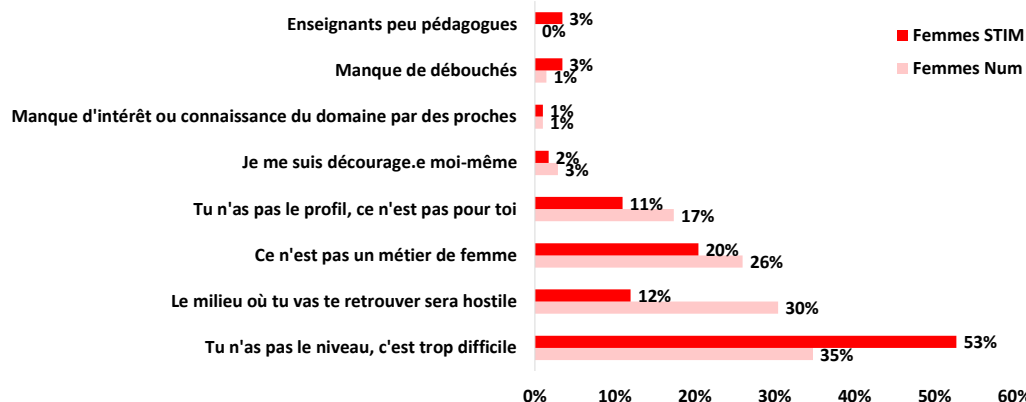
- **Le manque d'intérêt ou connaissance du domaine par des proches (1% pour les hommes comme pour les femmes)** est peu cité, suggérant que l'influence des proches peu familiarisés avec le domaine est moins déterminante. 2021 : Femmes 1% | Hommes 4%, 2023 : Femmes 4% | Hommes 4%. **Ce facteur est devenu très marginal en 2025**, autant pour les hommes que pour les femmes.
- Marginal et identique en proportion entre les deux genres (3%), indique que **l'auto-découragement** personnel est une minorité des cas. 2021 : Femmes 3% | Hommes 2%, 2023 : Femmes 3% | Hommes 8%.
- Aucun répondant homme et très peu de femmes (1%) ont entendu **le manque de débouchés** comme un problème, ce qui confirme la bonne image des perspectives de carrière dans ce secteur. 2021 : Femmes 3% | Hommes 6%, 2023 : Femmes 4% | Hommes 0%. Ce frein a quasiment disparu en 2025.
- Bien que minoritaire, le facteur **enseignants peu pédagogues** est cité uniquement par les hommes (4%), suggérant une insatisfaction envers la manière dont la discipline est enseignée.

Méthode : Les questions ouvertes étant facultatives le nombre de répondants est moins important, ici 123 verbatims sont analysés (69 réponses de femmes, soit 40% des répondantes numérique et 54 réponses d'hommes, soit 23% des répondants numérique).

Un % plus fort de femmes dans le numérique a entendu que ces métiers ne sont pas pour les femmes et que le secteur représente un milieu hostile

Pouvez-vous indiquer les arguments qui ont été évoqués pour vous décourager de vous orienter vers ces métiers et ces formations ?

(en % répondants femmes étudiantes en STIM et numérique ayant répondu sous forme de verbatim)



Les étudiantes dans le numérique sont beaucoup plus nombreuses à entendre des arguments liés à une grande hostilité du milieu et à des stéréotypes de genre plus marqués. Si l'on ajoute aux commentaires ouvertement sexistes (ce n'est pas un métier de femmes), les découragements fondés sur l'hostilité du milieu, **56% des étudiantes dans le numérique se sont vues découragées pour des motifs liés à leur genre, alors que cela ne s'applique qu'à 32% des étudiants dans les autres domaines scientifiques et techniques.**

L'argument du profil est aussi plus présent dans le numérique (+6 points que dans les STIM), ce qui suggère que les critères de personnalité, goûts et compétences que l'on associe avec les métiers du numériques sont encore plus restreints (et moins féminins) que dans le cas des autres filières de formation STIM.

En revanche, alors que le sujet du niveau est évoqué pour 53% des étudiantes en STIM, il ne l'est que pour 35% des étudiantes dans le numérique.

Méthode : Les questions ouvertes étant facultatives le nombre de répondants est moins important, ici 361 verbatims sont analysés (292 réponses de femmes dans les STIM, soit 29% des répondantes, et 69 réponses de femmes dans le numérique – 40% des répondantes).

Ce que les étudiant.e.s ont entendu lorsqu'ils et elles ont été découragé.e.s de choisir les domaines STIM

Tu n'as pas le niveau, c'est trop difficile (53% Femmes STIM, 56% Hommes STIM)

« Mes résultats en maths étaient passables mais jugés insuffisants pour vouloir travailler dans le domaine. » *Femme, 20 ans, étudiante en ingénierie, industrie de transformation et de production*



« Je n'avais pas de si bons résultats que ça en sciences au lycée, alors on me disait de ne pas y aller, que je n'y arriverais jamais, je n'avais pas le niveau pour réussir. » *Femme, 20 ans, étudiante en ingénierie, industrie de transformation et de production*

« La difficulté et la compétition que l'on trouve notamment dans les classes préparatoires CPGE. » *Homme, 22 ans, étudiant en mathématiques et statistiques*

Ce n'est pas un métier de femme (20% Femmes STIM)

« Les femmes ont moins de compétences que les hommes dans ces domaines. » *Femme, 27 ans, étudiante en sciences naturel, environnement, écologie*



« Les femmes sont moins bonnes en mathématiques. Notre cerveau n'est pas "branché" pour les maths. » *Femme, 27 ans, étudiante en mathématiques et statistiques*

Ce que les étudiant.e.s ont entendu lorsqu'ils et elles ont été découragé.e.s de choisir les domaines du numérique



Tu n'as pas le niveau, c'est trop difficile (35% Femmes NUM, 20% Hommes NUM)

« Mon entourage trouve certains concepts faciles pendant j'ai l'impression d'avoir de grosses lacunes et j'ai parfois honte de parler de maths avec ceux que je trouve plus forts que moi. Ainsi se forme un cercle vicieux : je ne comprends pas mais j'ai honte donc je ne pose pas de questions donc je comprends encore moins...» *Femme, 20 ans, étudiante en informatique, numérique*

« Que je souffrirais loin de ma famille et ne serais pas assez assidu pour réussir une classe préparatoire. »
Homme, 18 ans, étudiant en informatique, numérique



Ce n'est pas un métier de femme (26% Femmes NUM)

« Les filles sont nulles en sciences et techniques. Les femmes sont 'naturellement' moins attirées par les sciences et l'on devrait arrêter de faire de la discrimination positive pour qu'elles intègrent des études d'ingénieur parce qu'il y a des hommes plus doués qu'elles qui du coup n'ont pas leur place à cause d'elles. » *Femme, 22 ans, étudiante en informatique, numérique*

« C'est plus un sentiment de non-appartenance au groupe. En tant que femme, je n'ai pas le sentiment d'avoir pleinement ma place dans ce domaine. J'ai l'impression de ne pas "coller" au profil de l'informaticien en général. J'ai des passions très différentes en dehors de l'informatique et j'ai l'impression que c'est rarement le cas de mes camarades. » *Femme, 21 ans, étudiante en informatique, numérique*

Ce que les étudiant.e.s ont entendu lorsqu'ils et elles ont été découragé.e.s de choisir les domaines STIM

Le milieu où tu vas te retrouver sera hostile (12% Femmes STIM, 8% Hommes STIM)

« Que c'était dur, que c'était un milieu de "geeks" pas forcément très sociables. » *Femme, 24 ans, étudiante en biologie, biogéochimie*



« On m'a demandé si je ne serais pas déstabilisée d'être dans un univers avec beaucoup d'hommes et peu de femmes. » *Femme, 21 ans, étudiante en physique, chimie, géosciences*

« "Ce n'est pas un milieu pour des gens comme nous"(référence à la classe sociale). La discrimination dans la recherche d'emploi quand on est noir. » *Homme, 22 ans, étudiant en ingénierie, industrie de transformation et de production*

Tu n'as pas le profil, ce n'est pas pour toi (11% Femmes STIM, 10% Hommes STIM)

« J'aime à la fois les sciences et les langues, donc il est arrivé qu'on me conseille de me tourner vers les langues. » *Femme, 19 ans, étudiante en ingénierie, industrie de transformation et de production*



« J'étais excellent en littérature et arts, donc plusieurs professeurs de français et autres matières littéraires voulaient que je poursuive une carrière plus littéraire. » *Homme, 22 ans, étudiant en mathématiques et statistiques*

Ce que les étudiant.e.s ont entendu lorsqu'ils et elles ont été découragé.e.s de choisir les domaines du numérique

Le milieu où tu vas te retrouver sera hostile (30% Femmes NUM, 1% Hommes NUM)

« Le comportement de certaines personnes envers les femmes qui étudient l'informatique, qui peut être hostile et méprisant. » *Femme, 18 ans, étudiante en informatique, numérique*



« Le milieu toxique qu'est l'informatique pour les femmes en général, et la sensation qu'il faille déjà être bon en informatique pour débiter des études. » *Femme, 23, étudiante en informatique, numérique*

« Des remarques méchantes principalement sur les personnes qui ont choisi ces filières, qui se croient au dessus de tout le monde. » *Homme, 21 ans, étudiant en informatique, numérique*

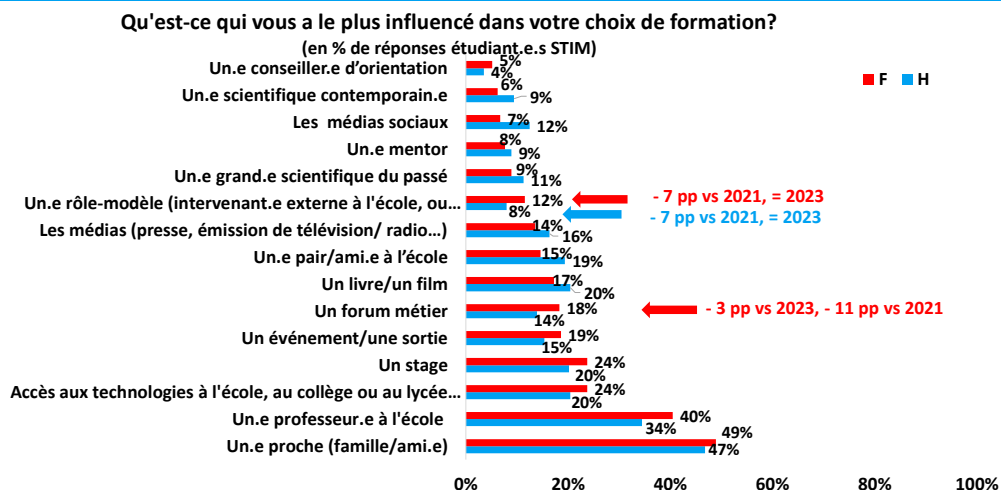
Tu n'as pas le profil, ce n'est pas pour toi (17% Femmes NUM, 4% Hommes NUM)

« Que ces matières étaient pour les surdoués ou les passionnés, et que je n'étais assez ni de l'un ni de l'autre, que j'adorais lire et avais toujours aimé les matières littéraires. » *Femme, 19 ans, étudiante en informatique, numérique*



« J'étais bon élève en toute matière, et ils ont considéré que contrairement aux élèves bons seulement en sciences s'orientant en conséquence ou les élèves bons en littérature qui s'orientait vers des domaines sociaux, je devrais donc m'orienter en littérature. » *Homme, 18 ans, étudiante en informatique, numérique*

Les enseignants, les stages et l'accès aux technologies ont un rôle décisif auprès d'une plus forte proportion de femmes dans le choix d'orientation vers les STIM



L'influence familiale reste dominante pour les deux genres, ce qui souligne l'importance de sensibiliser les familles à ces carrières : H (47%) / F (49%). Les femmes sont davantage influencées par des figures pédagogiques (enseignants, rôle modèles,) et des expériences concrètes (stages, forums, évènement/sortie, accès à la technologie à l'école) :

- Les professeur.e.s à l'école : +6 points (40% vs. 34%)
- L'accès aux technologies : +4 points (24% vs. 20%)
- Les stages : +4 points (24% vs. 20%)
- Un événement/ une sortie : +4 points (24% vs 20%)
- Les fora métiers : +4 points (18% vs. 14%)
- Les rôles-modèles externes : +4 points (12% vs. 8%)

Les hommes sont plus sensibles aux influences culturelles (livres/films, médias, figures scientifiques) et aux pairs :

- L'influence des pairs/amis à l'école : +4 points (19% vs. 15%)
- Un livre/un film : +3 points (20% vs. 17%)
- Les médias sociaux : +5 points (12% vs. 7%)
- Un.e scientifique du passé : +2 points (11% vs. 9%)
- Un.e scientifique contemporain.e : +3 points (9% vs. 6%)

Certains éléments restent marginaux en termes d'influence :

- Les conseillers d'orientation (4-5%) dont l'importance reste marginale,
- Les mentors (8-9%)

L'analyse des données sur 2021, 2023 et 2025 permet d'identifier des tendances stables, des changements significatifs, ainsi que des évolutions des écarts de genre dans les facteurs influençant le choix d'une formation en STEM. Pour ce qui reste stable :

- L'influence des proches (famille, amis) reste la première source d'orientation pour les étudiant.e.s, avec un léger renforcement pour les femmes (48% en 2021 → 50% en 2023 → 49% en 2025), la même situation est observée chez les hommes : 45% → 43% → 47%.
- Les professeur.e.s ont une influence majeure, se renforçant légèrement pour les hommes (36% en 2021 → 38% en 2023 → 34% en 2025) mais restant stable pour les femmes (40% les trois années).
- L'accès aux technologies à l'école est le troisième facteur décisif, légèrement plus élevée

chez les femmes (29% en 2021 → 24% en 2023 → 24% en 2025), H: 20% les trois années.

On observe un recul de l'influence des forums métiers, des stages et des rôles modèles, notamment pour les femmes:

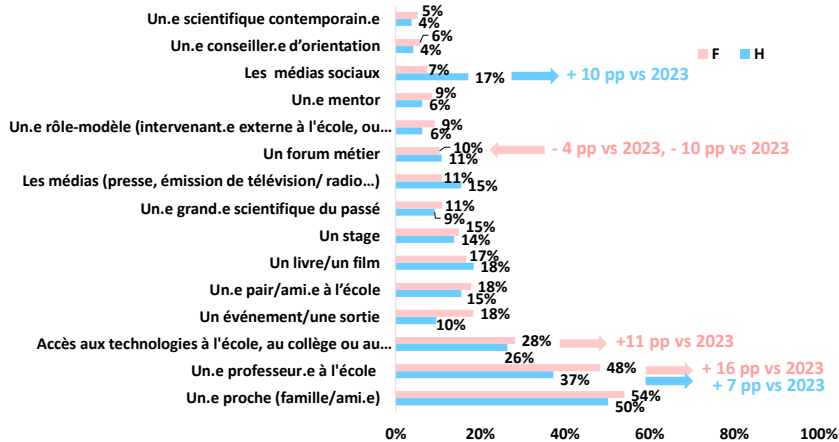
- L'influence des forums métiers chute fortement chez les femmes (29% en 2021 → 21% en 2023 → 18% en 2025), alors qu'elle reste stable chez les hommes (15% en 2021 → 12% en 2023 → 14% en 2025). (écart de 14 points en 2021 → 9 points en 2023 → 4 points en 2025).
- L'impact des stages diminue aussi légèrement (H : 21% → 16% → 20% / F : 26% → 21% → 24%).
- Les rôles-modèles sont de moins en moins citées, notamment chez les femmes (H: 15% → 8% → 8%, F: 19% → 12% → 12%).

On note une proportion plus importante d'étudiants qui évoque les médias (livres, films, médias sociaux) mais leur impact est moins net pour les femmes.

- L'influence des événements et sorties a tendance à augmenter chez les hommes, alors qu'il diminue chez les femmes (H : 15% → 17% → 19% / F : 23% → 21% → 19%).
- L'impact des livres et films a tendance à augmenter chez les hommes (18% → 20% → 20%) comme chez les femmes (13% → 14% → 17%).
- L'influence des médias sociaux est plus marquée en 2025 qu'en 2021 chez les hommes (7% → 12%), mais diminue chez les femmes (8% → 7%).

Les proches, les profs et les événements ont un rôle décisif auprès d'une plus forte proportion de femmes dans le choix d'orientation vers le numérique

Qu'est-ce qui vous a le plus influencé dans votre choix de formation?
(en % de réponses étudiant.e.s Numérique)



De même que pour les femmes et les hommes étudiants les STIM, l'influence familiale reste dominante pour les deux genres, ce qui souligne l'importance de sensibiliser les familles à ces carrières : H (54%) / F (50%). Les femmes sont davantage influencées par des figures pédagogiques (enseignants, rôle modèles, figures scientifiques) et des expériences concrètes (stages, forums, évènement/sortie, accès à la technologie à l'écoles):

- Les professeur.e.s à l'école : +9 points (48% vs. 37%)
- Les rôles-modèles externes : +43points (9% vs. 6%)
- L'accès aux technologies : +2 points (28% vs. 26%)
- Un évènement/ une sortie: +8 points (18% vs 10%)
- Les stages : +1 points (15% vs. 14%)
- Les fora métiers : +1 points (11% vs. 10%)
- Un.e scientifique du passé : +2 points (11% vs. 9%)
- Un.e scientifique contemporain.e : +1 points (5% vs 4%)

Les hommes sont plus sensibles aux médias (livres/films, médias) et aux pairs:

- L'influence des pairs/amis à l'école : +3 points (18% vs. 15%)
- Un livre/un film : +3 points (18% vs. 17%)
- Les médias sociaux : +10 points (17% vs. 7%)

Certains éléments restent marginaux en termes d'influence :

- Les conseillers d'orientation (4%) dont l'importance reste marginale,
- Les mentors (6%)

L'analyse des données sur 2021, 2023 et 2025 révèle que l'importance relative de la plupart des facteurs est stable :

- L'influence de la famille et des proches reste un facteur déterminant à travers les années, bien qu'avec des variations. En 2021, 52% des hommes et 43% des femmes citaient cet élément, tandis qu'en 2023, l'écart s'est inversé (43% pour les hommes et 57% pour les femmes). En 2025, l'écart se réduit légèrement (54% F, 50% H).
- L'influence des médias (presse, télévision, radio) fluctue mais la tendance 2023 se confirme en 2025. En 2021, 9% des hommes et 14% des femmes déclaraient avoir été

influencés par ces sources. En 2023, ce pourcentage augmentait pour les hommes (17%) et baissait pour les femmes (13%). En 2025, la tendance se confirme: 15% (H) et 11% (F).

- Pour les scientifiques contemporains, l'influence était de 7% (H) et 7% (F) en 2021, montant à 6% (H) et 9% (F) en 2023, puis tombant à 4% (H) et 5% (F) en 2025.
- Les livres/films aussi n'enregistrent que des très légères variations au fil du temps.
- Les réseaux sociaux restent un facteur marginal. En 2021, ils influençaient 7% des hommes et 7% des femmes. En 2023, on note une légère hausse pour les hommes (9%) et une stabilisation pour les femmes (7%). En 2025, les chiffres sont similaires (17% H, 7% F), mais avec un fort bond pour les hommes, creusant un écart important auparavant inexistant.

Avec quelques exceptions, certains facteurs d'influence concernent un nombre plus important d'étudiants, c'est le cas de :

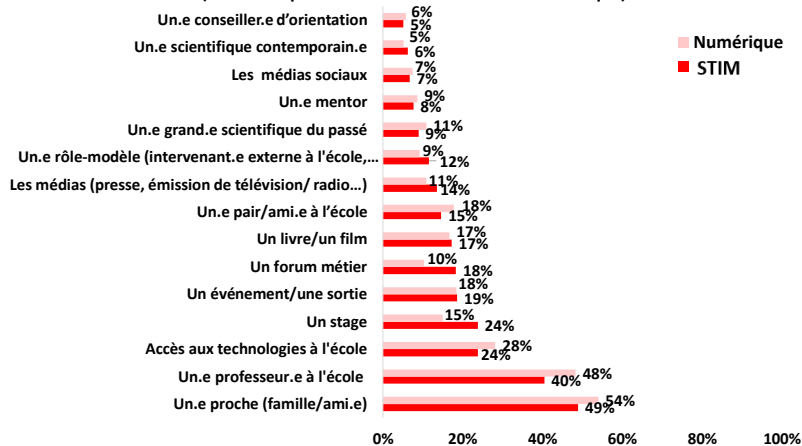
- **L'accès aux technologies à l'école passe de 21% (H) et 24% (F) en 2021 à 20% (H) et 17% (F) en 2023. En 2025, il augmente à 26% pour les hommes et 28% pour les femmes, suggérant une importance accrue.**
- **L'influence des enseignants est également en légère augmentation.** En 2021, elle était de 31% (H) et 32% (F). En 2023, elle reste quasi identique (30% H, 32% F). En 2025, elle augmente à 37% pour les hommes et 48% pour les femmes, ce qui marque une forte croissance et un écart qui s'est creusé, les femmes étant désormais beaucoup plus influencées par leurs enseignants.

D'autres au contraire diminuent :

L'importance des fora métiers étaient un facteur important pour 13% des hommes et 20% des femmes en 2021. En 2023, ce chiffre a chuté pour les hommes (8%) et pour les femmes (14%). **En 2025, l'influence est de 11% (H) et 10% (F), confirmant une baisse générale du rôle des fora.**

Forte similarité des facteurs influençant le choix des étudiantes dans les STIM et le numérique

Qu'est-ce qui vous a le plus influencé dans votre choix de formation?
(en % de réponses étudiantes en STIM ou numérique)



Les étudiantes dans numérique sont plus influencées par :

- Leur entourage familial et amical (+5 points) : L'influence des proches est plus marquée en numérique, ce qui montre un rôle fort du soutien familial dans ces filières.
- Les enseignants (+8 points) : Les professeurs jouent un rôle encore plus déterminant pour les femmes en numérique qu'en STIM.
- L'accès aux technologies à l'école (+4 points) : Avoir du matériel informatique et des laboratoires semble plus influent pour celles qui choisissent le numérique.
- Les pairs et ami.e.s à l'école (+3 points) : L'effet du groupe et de l'entourage scolaire est légèrement plus marqué en numérique.

Les étudiantes dans les spécialisations STIM autres que le numérique sont plus influencées par :

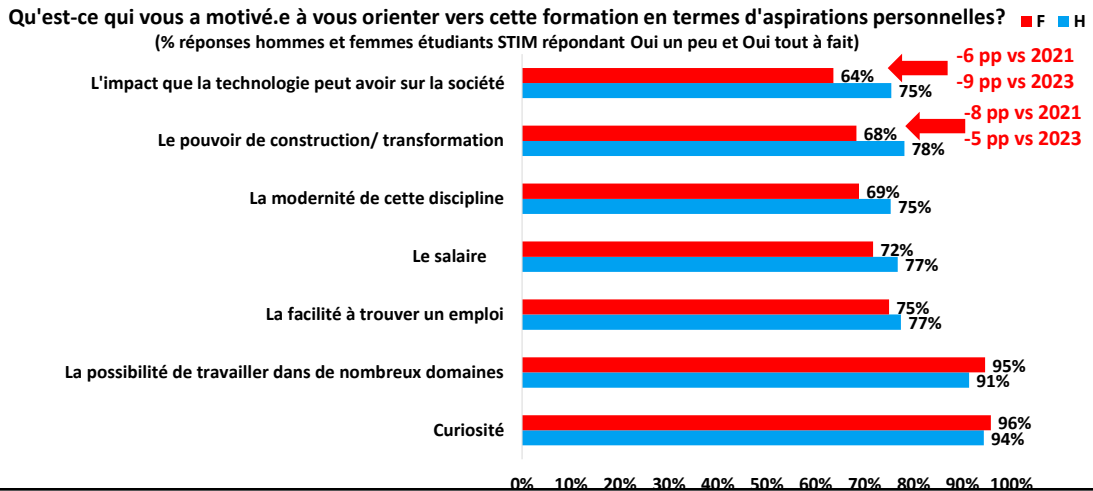
- Les stages (-9 points) : Les femmes en STIM citent plus souvent les stages comme facteur décisif.
- Les fora métiers (-8 points) : Un écart important qui montre que l'orientation par des événements professionnels joue un rôle plus fort en STIM.
- Les médias (-3 points) et les rôles-modèles (-3 points) : Ces facteurs semblent moins importants pour les femmes en numérique que pour celles en STIM.

Facteurs similaires :

- Les livres et films et les médias sociaux ont une influence égale dans les deux domaines.
- Les scientifiques contemporains et les mentors ont une importance proche, mais légèrement plus marquée en STIM.



La possibilité de travailler dans de nombreux domaines motive une proportion plus forte de femmes que d'hommes



Grande similarité dans la hiérarchisation des motivations et dans l'importance respective des 3 premiers critères pour les 2 genres. La curiosité est la première motivation pour les deux genres : 96% des femmes et 94% des hommes citent ce critère. La possibilité de travailler dans de nombreux domaines est également un facteur clé : 95% des femmes et 91% des hommes le considèrent important. La facilité à trouver un emploi est un critère d'importance similaire pour les deux genres : 77% des hommes et 75% des femmes y accordent de l'importance.

Les différences les plus marquées entre hommes et femmes concernent:

- Le salaire est un critère mentionné par une proportion plus importante d'hommes : 77% des hommes vs 72% des femmes.
- L'impact de la technologie sur la société est plus important proportionnellement pour les hommes : 75% des hommes citent ce critère contre 64% des femmes avec un écart est significatif de 11 points.
- Le pouvoir de construction/transformation qui attire plus 10% d'hommes (78% des hommes contre 68% des femmes)
- La modernité de la discipline est plus valorisée par les hommes : 75% des hommes contre 69% des femmes mentionnent cet aspect.

Globalement l'analyse des données sur 2021, 2023 et 2025 permet d'identifier une grande stabilité dans les motivations d'hommes et femmes en France:

- La curiosité est toujours la première motivation (2021 : 94% des femmes – 93% des hommes. 2023 : 93% des femmes – 93% des hommes. 2025 : 96% des femmes – 94% des hommes)
- L'importance de la diversité des débouchés reste élevée et progresse légèrement chez les hommes entre 2021 et 2025. 2021 : 94% des femmes – 87% des hommes. 2023 : 94% des femmes – 87% des hommes. 2025 : 95% des femmes – 91% des hommes

Ces évolutions ne modifient pas vraiment la distribution des motivations :

- L'impact de la technologie sur la société perd du poids, surtout chez les femmes : 2021 : **70% des femmes** – 76% des hommes. 2023 : 75% des femmes – 77% des hommes. 2025 : **64% des femmes** – 75% des hommes.

- Le pouvoir de construction/transformation diminue légèrement chez les femmes: 2021 : **76% des femmes** – 80% des hommes, 2023 : 73% des femmes – 76% des hommes. 2025 : **68% des femmes** – 78% des hommes.

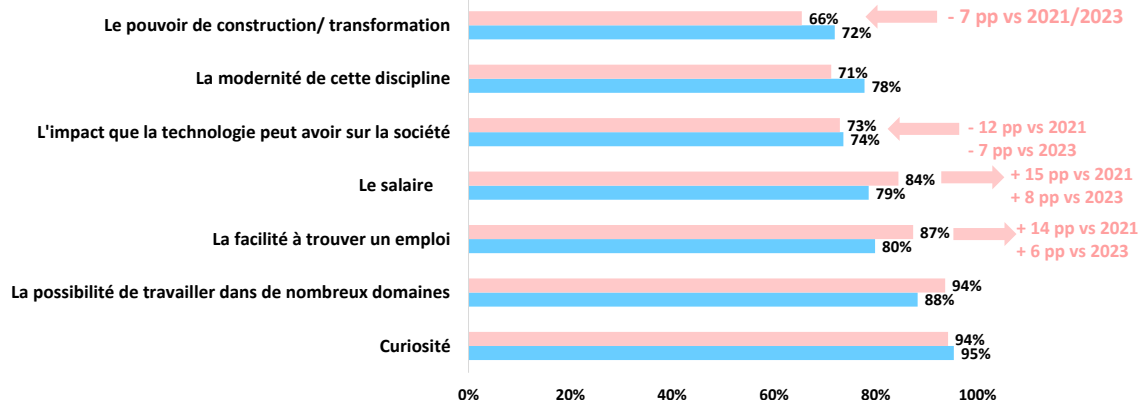


Écarts femmes-hommes plus conséquents dans le numérique : pour la première fois, le salaire et la facilité à trouver un emploi motivent plus de femmes

Qu'est-ce qui vous a motivé.e à vous orienter vers cette formation en termes d'aspirations personnelles?

(% réponses hommes et femmes étudiants Numérique répondant Oui un peu et Oui tout à fait)

F H



De même que dans les spécialisations STIM, on observe une relative similarité entre les motivations des hommes et des femmes à la fois dans la hiérarchisation des motivations, dans les proportions de réponses positives et dans les écarts genrés pour certaines d'entre elles. La curiosité rallie le plus de suffrages, elle est citée par 95% des hommes et 94% des femmes comme motivation clé dans leur choix du numérique. L'attrait pour la diversité des débouchés est plus marqué chez les femmes, 94% d'elles contre 88% des hommes apprécient la diversité des possibilités. Les hommes sont également plus nombreux que les femmes à mentionner le pouvoir de construction et transformation (72% H vs 66% F) et la modernité de la discipline (71% H vs 78% F).

A contrario de ce que l'on observe dans les STIM hors numérique, la sécurité de l'emploi et le salaire sont des motivations plus fortes chez les femmes (87% F vs 80% H, 84% F vs 79% H, respectivement), ce qui signale reflète une mentalité différente, et peut refléter le fait qu'il s'agit d'arguments plus fréquemment évoqués pour les convaincre de s'engager dans ces formations.

L'analyse des motivations des étudiant.e.s en numérique en France sur trois années (2021, 2023, 2025) met en évidence des tendances stables pour les motivations les plus citées :

- **La curiosité** domine systématiquement parmi les motivations : 2021 : 91% H | 92% F, 2023 : 93% H | 97% F, 2025 : 95% H | 94% F.
- **La possibilité de travailler dans de nombreux domaines** est aussi toujours un critère clé : 2021 : 88% H | 91% F, 2023 : 89% H | 95% F, 2025 : 88% H | 94% F.

Des évolutions importantes sont observées sur les autres facteurs de motivation cités par les étudiantes:

En augmentation :

- Une **progression marquée de l'importance du salaire, en particulier chez les femmes**; 2021 : 70% H | 69% F, 2023 : 80% H | 76% F, 2025 : 79% H | 84% F. Cette évolution peut refléter une prise de conscience accrue des enjeux financiers et des opportunités économiques offertes par le numérique, notamment dans un contexte où les inégalités salariales sont de plus en plus discutées.

- La **facilité à trouver un emploi devient aussi une priorité grandissante, surtout parmi les femmes**. 2021 : 77% H | **73% F**, 2023 : 87% H | 81% F, 2025 : 80% H | **87% F**. Cela peut s'expliquer par un renforcement des opportunités dans le numérique, mais aussi par une prise de conscience des femmes sur l'intérêt de ce secteur pour assurer leur employabilité.

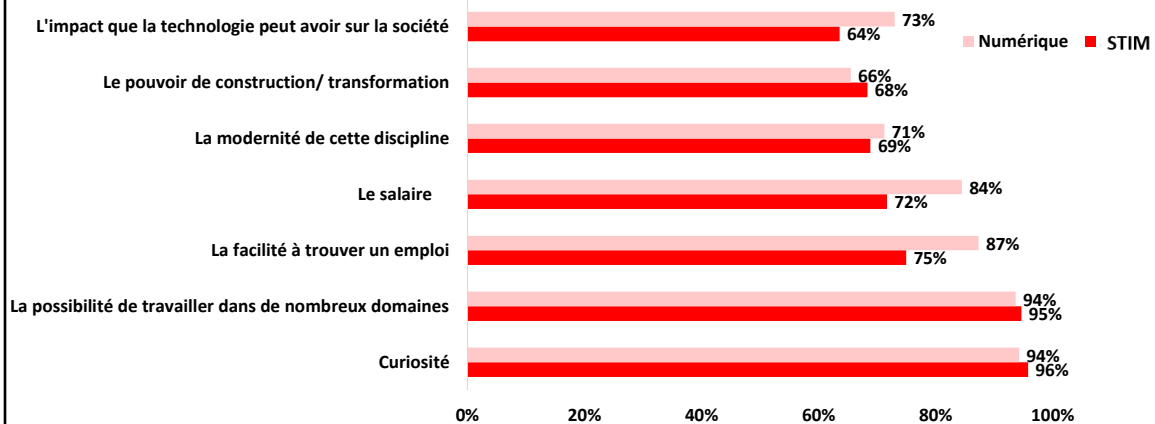
En baisse :

- **L'impact du numérique sur la société enregistre une baisse chez les femmes depuis 2021 (-12 points)**. 2021 : 80% H | **85% F**, 2023 : 72% H | 80% F, 2025 : 74% H | **73% F**. Ce phénomène peut s'expliquer par la prise de conscience grandissante des risques environnementaux et sociétaux liés à l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication.
- **Le pouvoir de construction/transformation perd également de son importance (-7 points)**. 2021 : 76% H | **73% F**, 2023 : 71% H | 66% F, 2025 : 72% H | **66% F**. Ce recul renforce la suggestion que la vision du numérique comme un outil de transformation tend à rétrécir.
- **La modernité de la discipline, stable chez les hommes, connaît une baisse chez les femmes (-7 points)**. 2021 : 77% H | **78% F**, 2023 : 79% H | 69% F, 2025 : 78% H | **71% F**.



La curiosité, la facilité à trouver un emploi, l'impact social et le salaire motivent plus de femmes vers le numérique; le pouvoir de construction, plus de femmes vers les STIM

Qu'est-ce qui vous a motivé.e à vous orienter vers cette formation en termes d'aspirations personnelles?
(% réponses femmes étudiants en STIM ou numérique répondant Oui un peu et Oui tout à fait)



La curiosité est la motivation citée par la plus forte proportion d'étudiantes dans les formations d'ingénieurs scientifiques et techniques hors numérique (STIM), et numériques. L'attrait pour la diversité des débouchés est également choisi par plus de 90% des étudiantes dans les deux périmètres comparés. Peu de différences sont observables en ce qui concerne le pouvoir de construction/transformation, et la modernité de la discipline avec des faibles différences.

Les facteurs où les différences sont plus marquées, tous mentionnés par des proportions plus importantes de femmes dans le numérique, sont :

- **L'impact sur la société**, + 9 points.
- **La facilité à trouver un emploi**, +12 points.
- **Le salaire**, + 12 points.

Ces écarts s'expliquent probablement, respectivement, par :

- Le rôle du numérique dans les innovations technologiques, la transition écologique et/ou l'intelligence artificielle.
- Une meilleure perception des opportunités d'embauche rapide dans le numérique, secteur en pénurie de talents, tandis que les STIM englobent des disciplines où l'accès à l'emploi peut être plus compétitif,
- Le fait que les métiers du numérique sont souvent mieux rémunérés que certains emplois STIM, où les salaires peuvent varier fortement selon les spécialités.



L'impact social est le premier facteur qui motive les femmes; l'attrait naturel pour les disciplines est le premier pour les hommes

Pouvez-vous préciser ce qui a déclenché votre choix d'orientation actuelle ? (motivation, évènement)
(en % répondants femmes et hommes étudiants en STIM ayant répondu sous forme de verbatim)



En ce qui concerne les facteurs ayant déclenché le choix d'orientation, là aussi on observe globalement une similitude dans la hiérarchisation des choix cités par les étudiants interrogés. En comparaison, les hommes s'appuient davantage sur une motivation intrinsèque, comme la passion (35% vs. 20%) et les perspectives d'avenir (8% vs. 3%). Les femmes sont plus nombreuses à mentionner des éléments externes comme l'impact sur la société (17% vs. 11%) les résultats scolaires (11% vs. 6%), les stages et activités extrascolaires (8% vs. 3%), ainsi que les cours/activités à l'école, ce qui tend à refléter un besoin de validation par l'expérience concrète. Ceci pouvant être d'autant plus nécessaire qu'elles sont plus nombreuses à avoir été découragées de suivre ces formations.

Les tendances entre 2021 et 2025

Stabilité de deux critères :

- **Les notes** restent un critère stable pour les femmes (9% en 2021 → 11% en 2023 → 11% en 2025), mais elles ont perdu de l'importance chez les hommes (6% en 2021 → 8% en 2023 → 6% en 2025).
- **Les stages et expériences extrascolaires** sont stables pour les femmes (6% en 2021 → 7% en 2023 → 8% en 2025), alors que leur impact a légèrement diminué chez les hommes (7% en 2021 → 7% en 2023 → 3% en 2025).

Et d'autres éléments de changement:

- **L'attrait naturel pour les disciplines gagne en importance pour les femmes** (4% en 2021 → 10% en 2023 → 14% en 2025) et se maintient pour les hommes (5% en 2021 → 17% en 2023 → 12% en 2025).
- **Le fait d'exercer un métier ayant un impact sur la société reste central mais augmente chez les femmes** passant de 13% en 2021 à 17% en 2025.
- **Chez les femmes, même si cela reste le facteur le plus cité, l'importance relative de la passion diminue** (26% en 2021 → 20% en 2025), suggérant que leur manière de raconter leur lien avec le domaine STIM a évolué pour elles. Pour les hommes, après une forte baisse en 2023 (7%), elle remonte largement en 2025 (35%), retrouvant des niveaux similaires à 2021 (29%). L'écart entre les hommes et les femmes sur la passion se creuse :

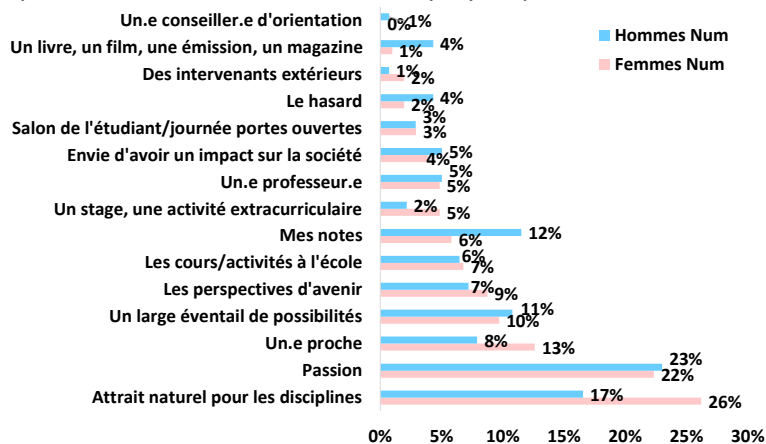
en 2021, il était relativement faible (26% vs. 29%), mais en 2025, il devient significatif (20% vs. 35%).

Méthode : Les questions ouvertes étant facultatives le nombre de répondants est moins important, ici 862 verbatims sont analysés (490 réponses de femmes et 372 réponses d'hommes).



Les hommes sont plus nombreux à citer des facteurs centrés sur eux-mêmes, les femmes sont plus nombreuses à citer l'inspiration exogène, de personnes ou expériences

Pouvez-vous préciser ce qui a déclenché votre choix d'orientation actuelle ? (motivation, évènement)
(en % répondants femmes et hommes étudiants en numérique ayant répondu sous forme de verbatim)



Comme dans les STIM, l'attrait naturel pour les disciplines, la passion et les proches sont des facteurs proportionnellement très importants. En revanche, dans le numérique, le poids de l'envie d'avoir un impact sur la société est beaucoup moins fort que parmi les étudiants STIM. Une autre différence par rapport aux spécialisations STIM hors numérique est le fait qu'une proportion plus forte d'hommes (12%) que de femmes (6%) mentionne les notes comme un vecteur d'orientation. Également, une plus forte proportion de femmes que d'hommes évoque l'attrait naturel pour les disciplines (26% vs 17%). On observe un écart limité entre les genres sur la plupart des facteurs analysés, avec des exceptions portant sur l'attrait des disciplines (26% F, vs 17% H), l'influence des proches (13% F vs 8% H), les notes (12% H vs 6% F).

Les tendances entre 2021 et 2025

Stabilité de deux critères :

- L'influence des proches reste stable pour les femmes (10% en 2021 → 9% en 2023 → 13% en 2025), alors qu'elle diminue pour les hommes (10% en 2021 → 6% en 2023 → 8% en 2025).
- La présence des cours/activités scolaires reste secondaire pour les hommes (4% en 2021 → 7% en 2023 → 6% en 2025) et modérément importante pour les femmes (5% en 2021 → 16% en 2023 → 7% en 2025).

Et des éléments de changement:

- Chez les femmes, **l'importance de l'impact sociétal diminue fortement** (9% en 2021 → 8% en 2023 → 4% en 2025), tandis que chez les hommes, elle reste stable (7% en 2021 → 6% en 2023 → 5% en 2025).
- **L'attrait naturel pour les disciplines diminue chez les hommes** (6% en 2021 → 22% en 2023 → 17% en 2025), **alors qu'il explose chez les femmes** (5% en 2021 → 14% en 2023 → 26% en 2025). Cela reflète le fait que les étudiantes dans le numérique sont plus nombreuses à exprimer un intérêt de l'intérêt pour les sciences dès le primaire « j'ai

découvert les ordinateurs très petite, et la programmation au collège. J'ai beaucoup aimé la liberté que cela me laissait » (étudiante, 21 ans), « J'ai toujours aimé les mathématiques » (étudiante, 21 ans), « j'ai toujours eu un attrait pour les sciences » (étudiante, 20 ans).

- **Les notes sont devenues un critère plus important pour les hommes** (10% en 2021 → 10% en 2023 → 12% en 2025), **alors qu'elles ont diminué pour les femmes** (12% en 2021 → 12% en 2023 → 6% en 2025). Les étudiantes qui ont choisi le numérique, sont également plus nombreuses à évoquer aussi un très bon niveau confirmé par l'obtention de bonnes notes : « j'aime les maths et l'informatique. J'étais une élève brillante donc on m'a poussé en prépa. » (étudiante, ans), « ma forte capacité en classe m'a poussé à faire une classe préparatoire » (étudiante, 21 ans)

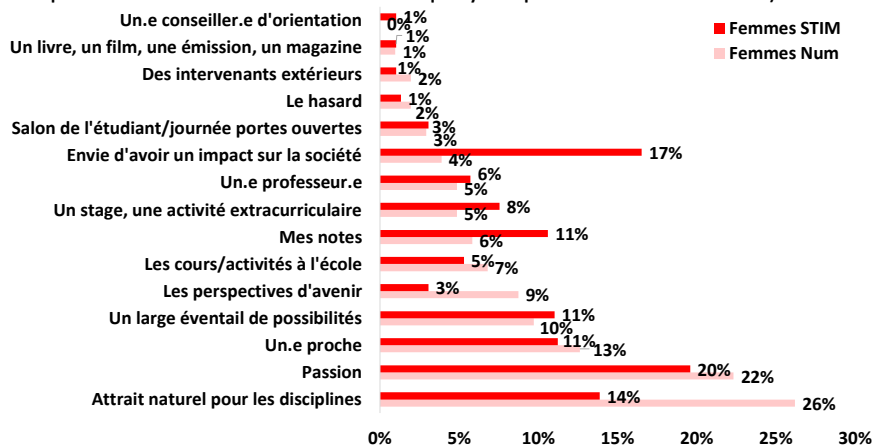
Méthode : Les questions ouvertes étant facultatives le nombre de répondants est moins important, ici 242 verbatims sont analysés (103 réponses de femmes et 139 réponses d'hommes).



La curiosité, la facilité à trouver un emploi, l'impact social et le salaire motivent plus de femmes vers le numérique; le pouvoir de construction, plus de femmes vers les STIM

Pouvez-vous préciser ce qui a déclenché votre choix d'orientation actuelle ? (motivation, évènement)

(en % répondants femmes étudiants en STIM et numérique ayant répondu sous forme de verbatim)



Les femmes en numérique sont plus nombreuses à citer :

- L'attrait naturel pour les disciplines (26%), nettement plus élevé que chez les femmes en STIM (14%), comme dans les années précédentes (2023: 14% numérique vs 10% STIM).
- La passion (22%), presque équivalente à celle des femmes en STIM (20%).
- L'influence d'un.e proche (13%), légèrement supérieure à celle observée en STIM (11%).
- Les perspectives d'avenir (9%), bien plus marquées que chez les femmes en STIM (3%). Cela peut traduire une vision plus pragmatique du numérique, perçu comme offrant de nombreuses opportunités professionnelles.
- Les cours/activités à l'école: 7% numérique vs 5% STIM, écart aussi présent dans les années précédentes (2023: 16% numérique vs 10% STIM, 2021: 5% numérique, vs 3% STIM).

Les femmes en STIM privilégient :

- L'envie d'avoir un impact sur la société (17%), très supérieure aux femmes en numérique (4%). Cet écart a été observée dans les années précédentes (2023: 20% STIM vs 8% numérique, 2021 13% STIM vs 9% numérique), même s'il s'est creusé cette année-ci. Cela reflète probablement une perception du numérique comme un domaine plus technique, tandis que les STIM sont vues comme ayant des applications plus directes sur la société (santé, environnement, ingénierie).
- Les notes (11%), alors qu'elles ne comptent que pour 6% en numérique. Cela peut indiquer que les filières STIM sont perçues comme plus sélectives ou que la réussite académique y joue un rôle plus déterminant.
- Les stages et activités extracurriculaires (8%), légèrement plus influents que pour les femmes en numérique (5%).

Méthode : Les questions ouvertes étant facultatives le nombre de répondants est moins important, ici 593 verbatims sont analysés (490 réponses de femmes dans les STIM et 103 réponses de femmes dans le numérique).

Facteurs de motivation des étudiant.e.s qui choisissent d'étudier les STIM

**Passion (20% Femmes STIM, 35% Hommes STIM)**

« J'ai choisi cette discipline parce que j'étais passionnée par la biologie au lycée. En recherchant des écoles d'ingénieurs proches de chez moi, j'ai découvert le domaine des biotechnologies, ce qui a renforcé mon intérêt et orienté mon choix. » *Femme, 21 ans, étudiante en sciences de la vie, biologie, chimie*

« J'ai toujours adoré concevoir et fabriquer des choses, et j'ai toujours été fasciné par ce qui volait.. »
Homme, 18 ans, étudiant en ingénierie, industrie de transformation et de production

**L'envie d'avoir un impact sur la société (17% Femmes STIM, 11% Hommes STIM)**

« L'idée selon laquelle, pour moi, s'épanouir dans son métier c'est participer à la réalisation d'un objet physique, de quelque chose d'utile à la société, d'un projet concret.» *Femme, 24 ans, étudiante en physique, chimie, géosciences*

« Je cherche un travail qui sera utile à la transition écologique que notre société doit effectuer et la transformation des industries est un élément majeur de cette transition, d'où mon choix d'études d'ingénieur en génie industriel. » *Homme, 20 ans, étudiant en ingénierie, industrie de transformation et de production*

Facteurs de motivation des étudiant.e.s qui choisissent d'étudier le numérique

Passion (22% Femmes numérique, 23% Hommes numérique)

« Ma passion pour les sciences et surtout les maths et ses applications. C'est stimulant mentalement. Pousse à se dépasser et franchir des seuils chaque jour. » *Femme, 21 ans, étudiante en informatique, numérique*



« J'aimais les mathématiques et la physique, je ne savais pas quel métier choisir. J'ai donc fait une CPGE pour avoir le temps avant de choisir un métier. Et ensuite j'ai réalisé que je préférais les mathématiques et le numérique ». *Femme, 21 ans, étudiante en informatique, numérique*

« Ma passion pour l'informatique depuis mon enfance. J'ai toujours rêvé de travailler dans le jeu-vidéo, et j'ai donc poursuivi des études en ce but. » *Homme, 18 ans, étudiant en informatique, numérique*

L'envie d'avoir un impact sur la société (4% Femmes numérique, 5% Hommes numérique)

« Depuis toujours j'ai la volonté d'aider les gens, travailler dans la santé était une évidence. En CPGE j'ai eu des cours d'informatique, ça a été le déclencheur qui m'a dirigé dans les métiers de l'informatique en santé. » *Femme, 24 ans, étudiante en informatique, numérique*



« Désir de faire quelque chose de fondamentalement utile qui peut servir pour tout le collectif. » *Homme, 20 ans, étudiant en informatique, numérique*

Facteurs de motivation des étudiant.e.s qui choisissent d'étudier les STIM

Attrait naturel pour les disciplines (14% Femmes STIM, 12% Hommes STIM)

« J'ai toujours eu un attrait important pour le domaine de l'ingénierie, la mécanique, la conception, la compréhension de systèmes. » *Femme, 22 ans, étudiante en ingénierie*



« Mes facilités en sciences depuis toute petite puis en grandissant un certain attrait pour la chimie à travers de nombreux domaines comme l'alimentation, la santé ou la cosmétique. » *Femme, 17 ans, étudiante en sciences de la vie, biologie, chimie*

« Un attrait pour la technologie depuis très jeune ; aucune limite à la découverte et au surpassement de la connaissance. » *Homme, 21 ans, étudiant en ingénierie, industrie de transformation et de production*

Un.e proche (11% Femmes STIM, 9% Hommes STIM)

« Mon père est professeur de physique en classe préparatoire. Je n'aimais pas du tout l'enseignement de la physique au lycée. Je n'aimais même pas cette matière mais je connaissais son potentiel grâce aux discussions avec mon père. » *Femme, 24 ans, étudiante en physique, chimie, géosciences*



« Mon grand père a créé une entreprise dans la tuyauterie et la chaudronnerie industrielle, mon but est d'apporter ma pierre à l'édifice. » *Homme, 20 ans, étudiant en ingénierie, industrie de transformation et de production*

Facteurs de motivation des étudiant.e.s qui choisissent d'étudier le numérique

Attrait naturel pour les disciplines (26% Femmes numérique, 17% Hommes numérique)

« J'ai toujours été attirée par l'informatique. Je voulais apprendre formellement à coder, créer, voir plus loin dans un ordinateur. C'était la suite logique. » *Femme, 22 ans, étudiante en informatique, numérique*



« L'attrait pour les sciences et l'envie de travailler à l'amélioration des services de santé via la technologie. La facilité de carrière également ainsi que montrer que les femmes aussi peuvent travailler dans ce domaine. » *Femme, 23 ans, étudiante en informatique, numérique*

« Attrait depuis longtemps pour le développement informatique. » *Homme, 21 ans, étudiant en informatique, numérique*

Un.e proche (13% Femmes numérique, 8% Hommes numérique)

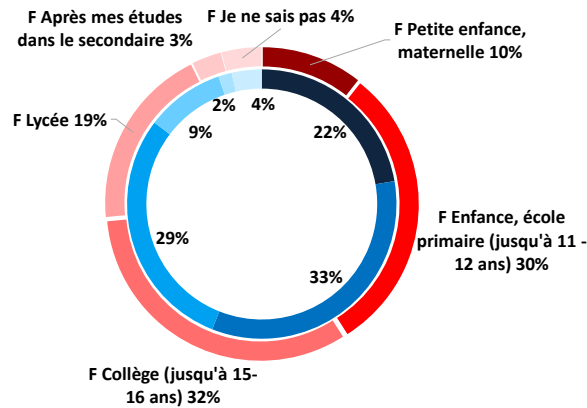
« Mon père m'a longuement parlé de son travail, et j'ai voulu suivre dans sa voie. Puis je m'en suis un peu écartée en arrivant en école d'ingénieur, pour aller vers plus de technique (développement logiciel). » *Femme, 23 ans, étudiante en informatique, numérique*



« Probablement mon entourage au collège et au lycée, très orienté ingénierie. » *Homme, 20 ans, étudiant en informatique, numérique*

L'intérêt féminin se manifeste plus tardivement: deux fois plus d'hommes citent la petite enfance comme moment déclencheur, 10% plus de femmes citent le lycée

Depuis quand êtes-vous intéressé.e par les sciences et les technologies?
(% réponses femmes, hommes, étudiants en STIM)



- L'intérêt pour les sciences et les technologies émerge dès la **petite enfance** pour plus d'un garçon sur cinq (22%), contre seulement 10% des filles, soit deux fois moins. Cet écart peut s'expliquer par une socialisation genrée, où les garçons sont plus souvent encouragés dès le plus jeune âge à explorer des jeux et des activités en lien avec les sciences et la technologie (puzzles, jeux de construction, robots, etc.), ainsi que par un manque de modèles féminins visibles, qui pourrait limiter l'identification des filles aux domaines scientifiques dès l'enfance.
- L'écart entre hommes (33%) et femmes (30%) se réduit légèrement à **l'école primaire**, ce qui suggère que certaines filles commencent à s'intéresser aux sciences à cet âge, mais restent encore moins nombreuses que les garçons à le faire spontanément.
- **Le collège** est une période charnière pour les filles (32%), l'intérêt pour les sciences et technologies progresse et rattrape celui des garçons (29%). Cet équilibre peut être lié à une plus grande exposition aux matières scientifiques, avec des cours plus approfondis en mathématiques, physique-chimie et technologie et à l'influence de certains enseignants ou enseignantes, qui peuvent jouer un rôle clé dans la motivation des filles à poursuivre dans ces disciplines.
- Au **lycée**, l'intérêt pour les sciences continue d'augmenter chez les filles (19% vs 9% des garçons). Cela peut être lié à une prise de conscience tardive des opportunités offertes par les filières scientifiques, un choix plus mûr et réfléchi, où certaines filles commencent à s'intéresser aux carrières scientifiques lorsqu'elles doivent choisir leurs spécialités., des initiatives de sensibilisation aux STIM (mentorat, événements, interventions extérieures) qui visent à encourager davantage de jeunes filles à s'orienter vers ces domaines.
- Très peu d'étudiant.e.s (H : 2%, F : 3%) découvrent leur intérêt pour les sciences **après le lycée**. Cela montre que les vocations tardives restent rares, et que les décisions d'orientation vers les STIM se jouent majoritairement avant 18 ans.

Les tendances restent globalement stables entre 2021 et 2025, avec des évolutions mineures.

- Un intérêt majoritairement précoce chez les garçons se maintient. En 2021, 56% des garçons déclarent avoir été intéressés par les sciences avant le collège (maternelle +

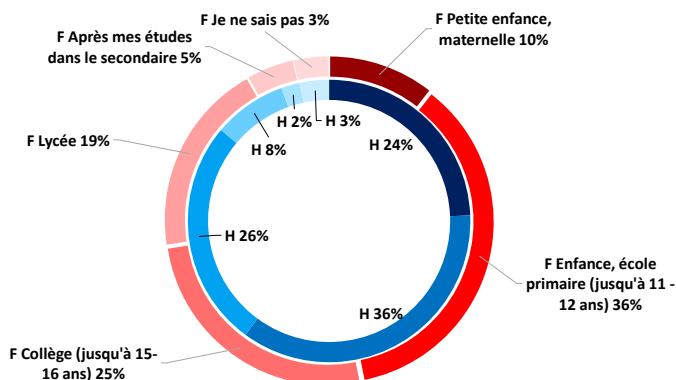
primaire). Ce chiffre reste stable en 2023 (57%) et en 2025 (55%), confirmant que l'intérêt des garçons pour les STIM se manifeste généralement dès l'enfance. L'écart entre garçons et filles reste aussi présent en bas âge. En 2021, 7 points d'écart en maternelle (18% H vs 11% F). En 2023 (20% H vs 12% F), 8 points d'écart et en 2025 12 points (22% H et 10% F).

- Un intérêt plus tardif chez les filles, mais qui se stabilise: le collège et le lycée sont des périodes charnières pour les filles : en 2021, 48% des filles découvrent leur intérêt à partir du collège (= 28% collège, 20% lycée). Cette proportion progresse légèrement en 2023 (51% = 31% collège, 20% lycée) et reste identique en 2025 (51% = 32% collège, 19% lycée), montrant une stabilisation du phénomène.



L'intérêt féminin se manifeste plus tardivement: 14% plus d'hommes citent la petite enfance et l'école primaire comme moment déclencheur, 11% plus de femmes citent le lycée

Depuis quand êtes-vous intéressé.e par les sciences et les technologies?
(% réponses femmes, hommes, étudiants en Numérique)



De même que dans les STIM, l'intérêt pour les sciences et technologies parmi les étudiants dans le domaine numérique suit des tendances claires :

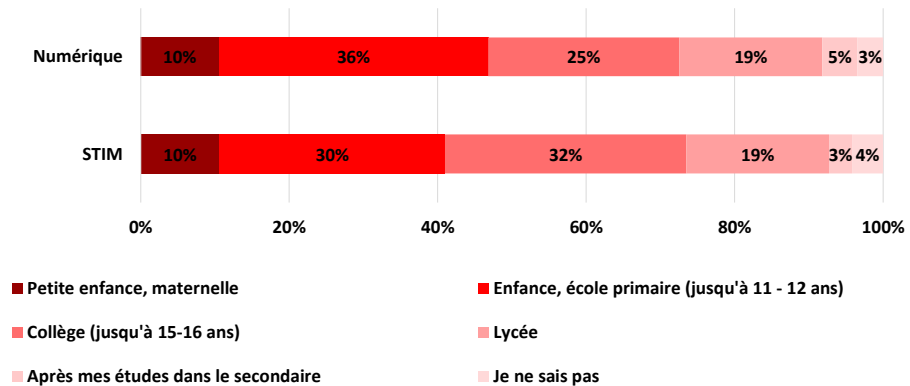
- Un intérêt précoce marqué chez les garçons, plus faible chez les filles : 24% des garçons ont développé un intérêt dès la maternelle, contre 10% des filles, un écart de 14 points.
- Cet écart ne persiste pas en primaire, où les filles (36%) égalent les garçons (36%), signe que l'école joue un rôle important pour l'exposition des filles aux sciences et technologies.
- Au collège, similairement, la différence entre garçons (26%) et filles (25%) est très faible.
- 19% des filles indiquent avoir découvert leur intérêt pour le numérique au lycée, contre seulement 8% des garçons. Cela suggère que certaines filles sont exposées plus tardivement aux métiers du numérique, peut-être à travers des choix d'orientation scolaire ou des rencontres inspirantes, à un moment où elles sont plus sûres d'elles, pour développer cet intérêt contre-hégémonique.
- Après le secondaire, 5% des filles s'intéressent au numérique contre 2% des garçons, ce qui reste marginal mais suggère une découverte tardive plus marquée chez les filles.

Entre 2021 et 2025, l'intérêt des jeunes pour les sciences et les technologies dans le numérique suit des tendances intéressantes :

- Une augmentation marquée de l'intérêt des garçons dès la maternelle (24% en 2025, contre 18% en 2023 et 20% en 2021) et une baisse dans la proportion de femmes qui découvrent leur intérêt à ce moment-là (10% en 2025 vs 11% en 2023 et 17% en 2021).
- Il n'y plus d'écart observé entre filles et garçons au niveau du primaire, ce qui pourrait résulter d'une plus forte exposition des filles aux supports numériques : 23% en 2021, 36% en 2025. Pour les garçons, il y a moins de variation (30% en 2021, 36% en 2025).
- Une légère baisse de la proportion d'élèves se déclarant intéressée au niveau du collège, pour les garçons 26% en 2025 contre 27% en 2023 et 28% en 2021, et pour les filles 25% en 2025 contre 26% en 2023 et 29% en 2021.
- Evolution similaire constatée au lycée avec une légère baisse chez les garçons (8% en 2025 contre 12% en 2023 et 10% en 2021) et chez les filles (19% en 2025 contre 21% en 2023 et 21% en 2021).
- Un intérêt après le secondaire stable chez les garçons et chez les filles, toujours très marginal.

Grande similitude entre les femmes STIM et numérique, le collège étant plus important pour les étudiantes STIM et la primaire pour celles dans le numérique

Depuis quand êtes-vous intéressé.e par les sciences et les technologies?
(comparaison réponses femmes étudiantes en STIM et numérique en %)



Le numérique suscite un intérêt plus précoce: 36% d'étudiantes en numérique déclarent avoir développé leur intérêt au primaire, contre 30% en STIM; tandis que les STIM émergent plutôt au collège : 32% des femmes étudiantes en STIM déclarent avoir développé leur intérêt au collège, contre 25% en numérique. La maternelle et le lycée jouent un rôle équivalent pour les deux étudiantes des deux catégories de spécialisation.

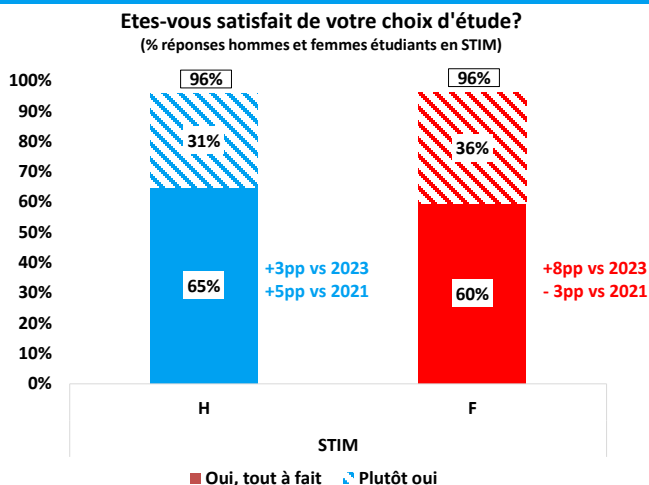


Partie 2 : Dans l'enseignement supérieur

- Quel est le sentiment général des femmes et d'hommes qui étudient les diplômes en STIM ?
- Dans quelle mesure les étudiant.e.s sont-ils et elles satisfait.e.s des études? De quoi sont-ils satisfait.e.s ?
- De quoi les étudiant.e.s sont-ils et elles insatisfait.e.s dans leurs études? Quelles améliorations aimeraient-ils ?
- Combien d'étudiantes sont victimes de sexisme? Quel impact cela a-t-il sur leurs études et comment réagissent-elles ?
- Qu'en est-il de l'entrepreneuriat en milieu étudiant ?

	Sentiment général	32
	Satisfaction	37
	Insatisfaction	40
	Sexisme	52
	Entrepreneuriat	64

Plus de 9 sur 10 étudiant.e.s dans les STIM satisfait.e.s de leur choix d'étude

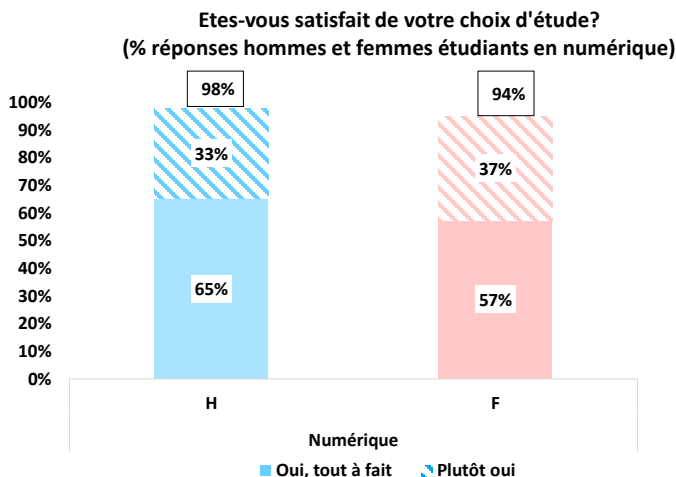


96% des étudiants en STIM (hommes et femmes confondus) sont satisfaits de leur choix d'étude ("Plutôt oui" ou "Oui, tout à fait"). Les réponses sont légèrement plus positives chez les hommes (65% "Oui, tout à fait" contre 60% chez les femmes), mais l'écart reste faible. Les formations STIM sont globalement bien perçues par les étudiant.e.s en France. La légère différence entre hommes et femmes indique une perception différenciée des conditions d'étude, des opportunités de carrière ou de l'inclusion dans le domaine – ce qui sera analysé en détail dans les prochaines pages. Le très faible taux de "Plutôt non" ou "Non, pas du tout" (4% pour les hommes et pour les femmes) montre que ces cursus répondent bien aux attentes des étudiant.e.s.

Globalement, la satisfaction des étudiant.e.s en STIM reste élevée en France sur la période 2021-2025.

La satisfaction pleine ("Oui, tout à fait") a augmenté de **60% en 2021** à 62% en 2023 et **65% en 2025** chez les hommes, par contre elle a légèrement baissé chez les femmes passant de **63% (2021)** à 52% (2023), avant de remonter à **60% (2025)** chez les femmes. La catégorie "Plutôt oui" a diminué (de 35% à 33% et puis 31%), ce qui indique un transfert vers une satisfaction plus affirmée chez les hommes, et a augmenté de 32% (2021) à 41% (2023) puis redescendu à 36% (2025) pour les femmes. L'insatisfaction reste stable entre 4% et 5%, ce qui est faible.

Plus de 9 sur 10 étudiant.e.s dans le numérique satisfait.e.s de leur choix d'étude



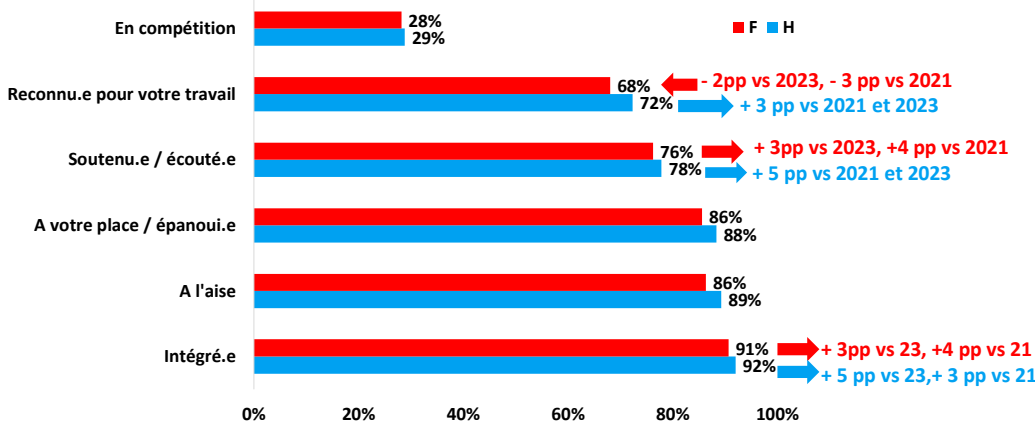
95% des hommes et 94% des femmes se déclarent satisfaits de leur choix d'études en numérique ("Plutôt oui" + "Oui, tout à fait"). Les hommes sont plus nombreux à se déclarer tout à fait satisfaits (65% disent "Oui, tout à fait") que les femmes (57%), ce dont il résulte un écart non-négligeable de 8 points, plus élevé que celui trouvé dans les STIM en agrégé (5 pp). Cela traduit des différences plus marquées dans les spécialisations du numérique selon le genre (accès aux opportunités, perception de la filière, soutien, intégration, etc.), qui seront précisées dans les analyses qui suivent. Seuls 6% des femmes et 2% des hommes expriment une insatisfaction ("Plutôt non" ou "Non, pas du tout"), ce qui est un excellent indicateur.

En 2021, la satisfaction maximale ("Oui, tout à fait") était plus faible chez les hommes (56%) et plus élevée chez les femmes (65%), ce qui s'est renversé en 2023 (64% H et 56% F). En 2025, les hommes atteignent 65%, et les femmes 57%. Les femmes insatisfaites passent de 9% (2023) à 5% (2025), ce qui est une amélioration notable.



8 sur 10 étudiant.e.s se sentent à l'aise, intégré.e.s et épanoui.e.s dans les études STIM

De manière générale lors de votre formation vous vous sentez ...
(% d'étudiant.e.s STIM ayant répondu oui et oui tout à fait)



Des étudiants globalement bien intégrés et à l'aise.

92% des hommes et 91% des femmes se sentent intégrés, ce qui témoigne d'un bon climat dans les formations STIM. 89% des hommes et 86% des femmes déclarent être à l'aise, un signe de confort dans l'environnement d'apprentissage. 88% des hommes et 86% des femmes se sentent à leur place et épanouis, ce qui montre que la majorité des étudiant.e.s vivent leur formation positivement. Environ 70% des étudiants estiment bénéficier d'un bon niveau de soutien et de reconnaissance, avec un écart faible en ce qui concerne le soutien et l'écoute : 78% des hommes et 76% des femmes se sentent soutenus et écoutés. Par contre en ce qui concerne la reconnaissance pour le travail un écart de 4 points est observé : 72% des hommes et 68% des femmes estiment être reconnus pour leur travail. Cette différence peut indiquer que les femmes perçoivent moins de valorisation de leurs efforts, ce qui peut être un enjeu à adresser. Par rapport à d'autres disciplines la proportion d'élèves qui se sentent en compétition est un peu moins importante : 29% des hommes et 28% des femmes (moyenne supérieure à 30% dans le numérique).

Tendances entre 2021 et 2025

- **Stabilité du sentiment d'aisance et d'épanouissement.** Le sentiment d'être à l'aise n'a pas évolué depuis 2021 (89% H / 86% F), ce qui montre que cet aspect était déjà très positif. L'épanouissement progresse légèrement pour les hommes (+2 points), mais reste stable pour les femmes.

Avec de très légères améliorations:

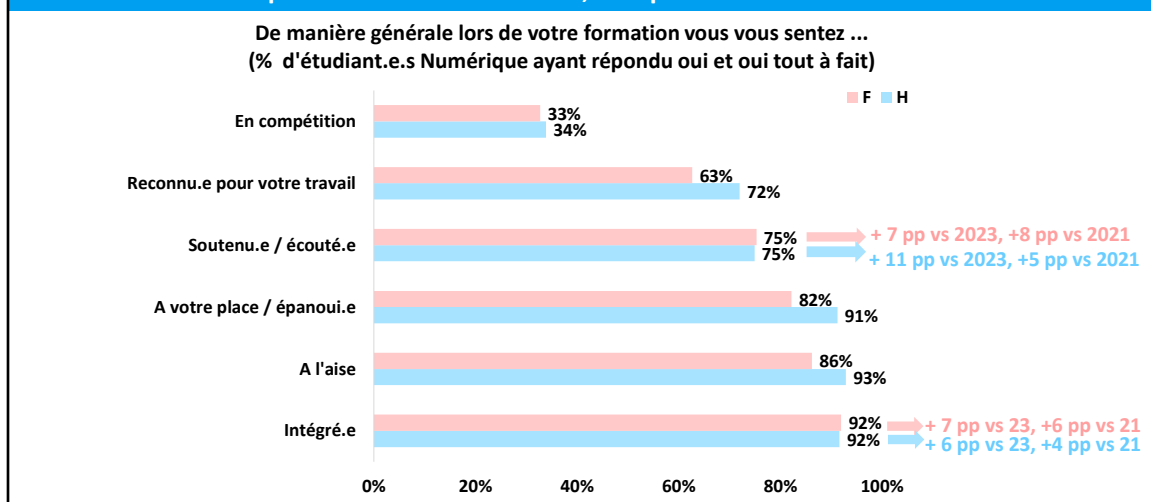
- Le **sentiment d'intégration** progresse depuis 2021 (**2025: 92% H et 91% F**, 2023: 87% H et 88% F, **2021: 89% H et 87% F**).
- Le **soutien et l'écoute s'améliorent** également (**2025: 78% H et 76% F**, 2023: 73% H et 72% F, **2021 73% H et 74% F**).

Des écarts de perception femmes/hommes qui fluctuent :

- Un écart plus important est observé en ce qui concerne la reconnaissance pour leur travail, qui augmente chez les hommes et baisse chez les femmes : **2025: 72% H et 68% F**, 2023: 69% H et 70% F, **2021: 69% H et 71% F**.
- A l'inverse, l'écart se resserre en ce qui concerne le sentiment de compétition, les

hommes ressentent davantage la compétition et les femmes le ressentent légèrement moins : **2025: 29% H et 28% F**, 26% H et 29% F, **27% H et 30% F**.

Des écarts F-H plus prononcés dans le numérique que dans les STIM: une proportion plus faible de femmes que d'hommes sent à l'aise, à sa place et reconnu.e dans les études



De même que dans les STIM (hors numérique) on observe un très haut niveau d'intégration : 92% des étudiants (H/F) se sentent intégrés, ce qui est un excellent score. C'est un signe que les formations en numérique en France offrent un environnement plus accueillant et inclusif. De plus, 75% des hommes et des femmes se sentent soutenu.e.s et écouté.e.s.

En revanche on observe dans le numérique des écarts H-F plus élevés :

- 93% des hommes et 86% des femmes se sentent à l'aise dans leurs études. (7 points d'écart)
- 91% des hommes et 82% des femmes se sentent à leur place / épanouis. (9 points d'écart)
- 72% des hommes seulement 63% des femmes se sentent reconnus pour leur travail (9 points d'écart)

Par ailleurs 34% des hommes et 33% des femmes déclarent ressentir une forte compétition, ce qui suggère une pression légèrement plus forte que celle constatée dans les STIM (hors numérique).

Tendances 2021-2025 :

La progression du nombre d'élèves qui se déclarent satisfaits sur la plupart des facteurs analysés indique une évolution positive de ces formations, observée plus fréquemment chez les étudiantes que chez les étudiants :

- Les efforts pour favoriser un climat inclusif semblent porter leurs fruits compte-tenu de la progression des hommes et femmes se déclarant « intégré » **2021 : 88% H et 86% F, 2023 : 86% H et 85% F, 2025 : 92% H et 92% F.**
- Un meilleur accompagnement et écoute des étudiant.e.s se traduit par une augmentation de la proportion d'étudiants se déclarant soutenus/épanouis : **en 2021, seulement 70% des hommes et 67% des femmes se sentaient soutenus.** Ce chiffre progresse fortement **en 2025 à 75% pour les deux sexes.**

Des améliorations de la proportion d'étudiants satisfaits sont observées en ce qui concerne :

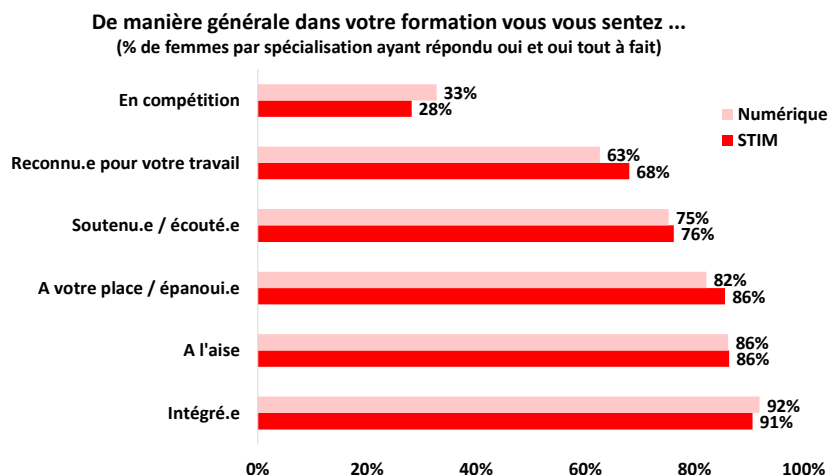
- Le fait d'être à l'aise, en hausse chez les hommes : 84% en 2021 → 89% en 2023 → 93% en 2025, mais stable chez les femmes 86% en 2021 → 78% en 2023 → 86% en 2025
- Le sentiment d'être à sa place : 80% en 2021 → 86% en 2023 → 91% en 2025 pour les

hommes, mais en légère baisse chez les femmes 84% en 2021 → 82% en 2023 → 82% en 2025

Faible évolution de la proportion d'élèves se ressentant en compétition pour les deux genres : 32% en 2021 → 31% en 2023 → 34% en 2025 pour les hommes, 35% en 2021 → 38% en 2023 → 33% pour les femmes.



Une plus forte proportion des étudiantes STIM se sent globalement bien dans les études que celles dans les filières du numérique



La perception qu'ont les étudiantes en STIM ou numérique de leurs études présente de fortes similitudes, avec une proportion élevée et équivalente d'étudiantes se déclarant « intégrée », et « à l'aise », « soutenue, écoutée » dans ces différentes spécialisations.

Les seuls points sur lesquels on observe des différences significatives portent sur le sentiment de compétition et de reconnaissance :

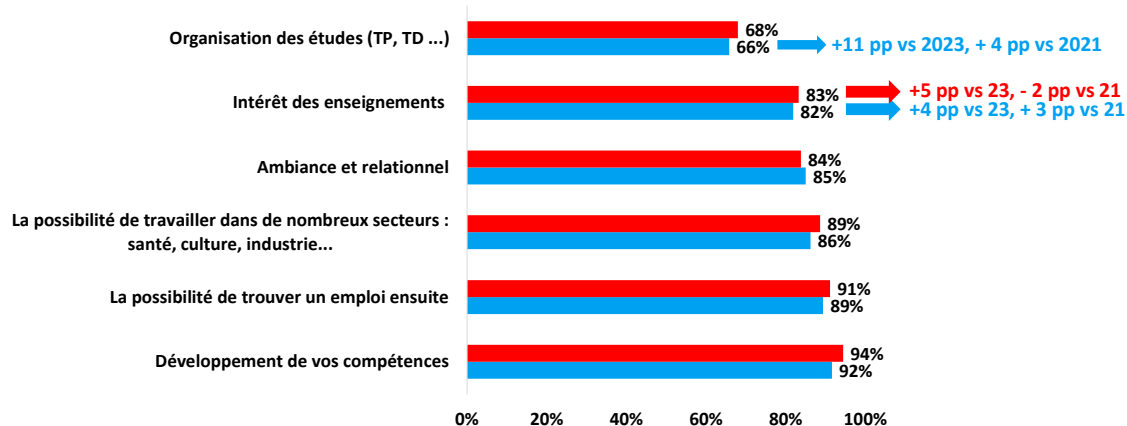
- une culture plus compétitive dans le numérique, où les femmes doivent peut-être davantage prouver leur légitimité (33% des femmes en numérique ressentent de la compétition, contre 28% en STIM.)
- une plus forte proportion de femmes se sentant reconnues pour leur travail dans les STIM, 63% des femmes en numérique contre 68% en STIM.

Plus de 8 sur 10 étudiant.e.s dans les STIM satisfait.e.s de l'ambiance, de l'employabilité, du développement de compétences

Qu'est-ce qui vous satisfait le plus dans vos études?

(% d'étudiant.e.s en STIM ayant répondu oui et oui tout à fait)

■ F ■ H



Proportions très élevées d'étudiant.e.s en STIM satisfait.e.s pour la plupart de facteurs examinés, avec des écarts genrés faibles sur tous les facteurs analysés. Le développement des compétences est l'aspect apprécié par la proportion la plus forte d'étudiants et d'étudiantes (plus de 90%), suivi par la sécurisation rapide de l'emploi. L'organisation des études reste le point qui rallie le moins de suffrages.

Tendances 2021-2025

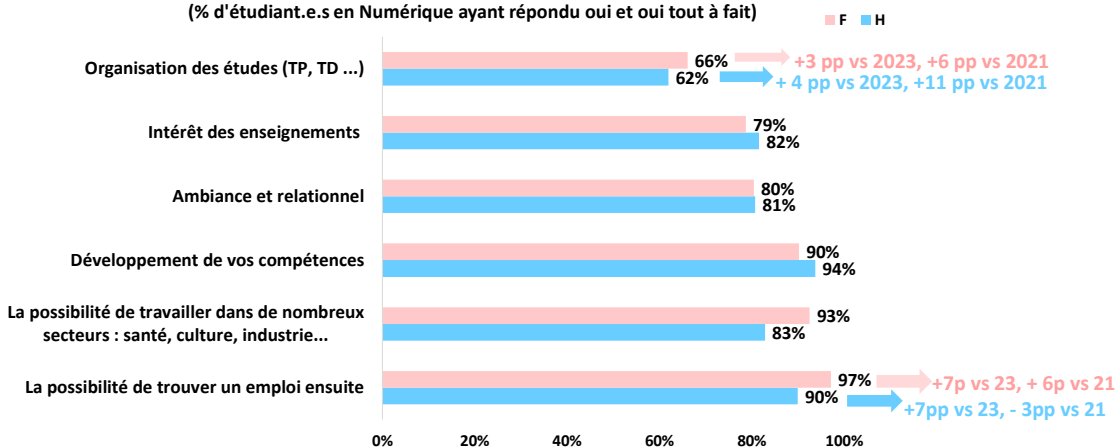
De 2021 à 2025, les résultats évoluent peu avec toutefois une exception : les étudiants, en particulier les hommes, sont plus nombreux à trouver trouvent leurs cours intéressants (2021 : 77% → 2023 : 78% → 2025 : 82%). Ce qui se situe dans une fourchette similaire à celle observée chez les femmes (2021 : 85%, → 2025 : 83%).



Plus de 8 sur 10 étudiant.e.s dans le numérique satisfait.e.s de l'ambiance, de l'employabilité, du développement de compétences

Qu'est-ce qui vous satisfait le plus dans vos études?

(% d'étudiant.e.s en Numérique ayant répondu oui et oui tout à fait)



Dans le numérique également proportions très élevées d'étudiant.e.s satisfait.e.s pour la plupart de facteurs examinés, avec une hiérarchisation des facteurs très similaires à celle trouvée dans les STIM et des proportions presque équivalentes d'hommes et de femmes satisfait.e.s en ce qui concerne l'ambiance et le relationnel ou l'intérêt des enseignements.

En revanche de même que sur la perception des études, des écarts hommes/femmes sont observables sur un certain nombre de facteurs :

- Les hommes (94%) sont plus nombreux à se dire satisfaits du développement de leurs compétences que les femmes (90%).
- Les femmes (93%) sont plus nombreuses à s'affirmer contentes des opportunités dans divers secteurs que les hommes (83%).
- Les femmes (97%) sont encore plus confiantes que les hommes (90%) concernant leurs perspectives professionnelles.

Tendance 2021 - 2025

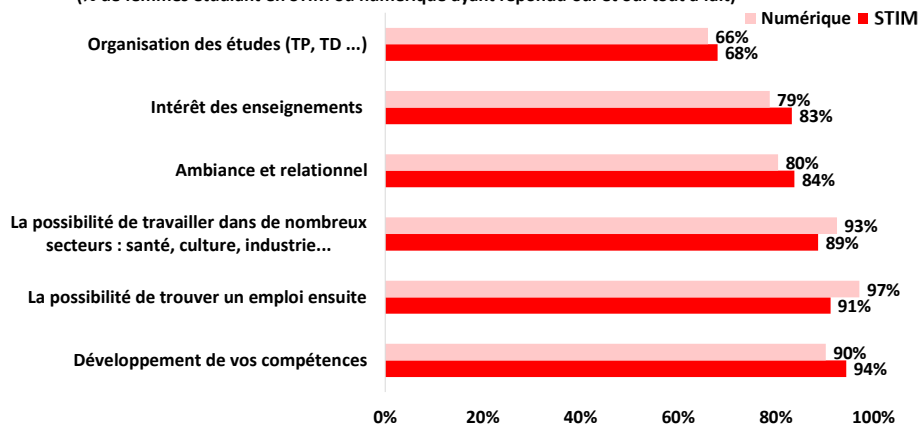
L'examen des données entre 2021 et 2025 révèle une forte stabilité des résultats pour la majorité des critères analysés. Les exceptions, où les proportions des satisfait.es ont légèrement augmenté, sont :

- La possibilité de trouver un emploi ensuite: **2025 : 90% H et 97% F**, 2023 : 93% H et 91% F, **83% H et 90% F en 2021**
- L'organisation des études (TP, TD, etc.) **2025 : 62% H et 66% F**, 2023 : 58% H et 60% F, **2021: 51% H et 63% F**.

Plus de 8 sur 10 étudiantes dans les STIM et le numérique satisfaites de l'ambiance, de l'employabilité, du développement de compétences

Qu'est-ce qui vous satisfait le plus dans vos études?

(% de femmes étudiant en STIM ou numérique ayant répondu oui et oui tout à fait)



Proportion très élevée d'étudiantes satisfaites pour la plupart de facteurs examinés, signalant des tendances convergentes. L'employabilité et le développement des compétences satisfont 9 sur 10 étudiantes que ce soit dans les STIM ou dans le numérique.

Une proportion légèrement plus élevée d'étudiantes dans les STIM que dans le numérique satisfaite de :

- Le développement de compétences : 4% plus (94% vs 90%).
- L'intérêt des enseignements : 4% plus (83% vs 79%).
- L'ambiance et le relationnel : 4% plus (84% vs 80%).

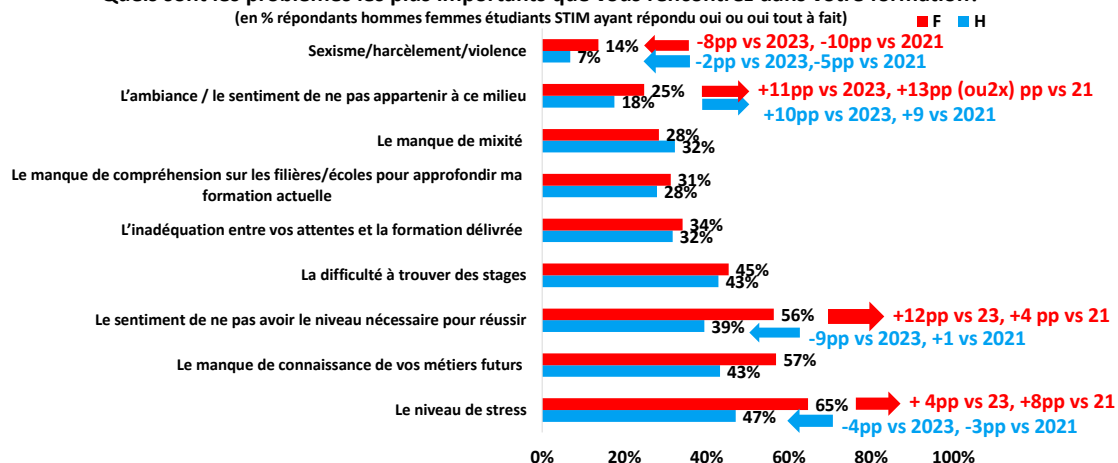
Une proportion légèrement plus élevée d'étudiantes dans que le numérique dans les STIM est satisfaite de :

- La possibilité de trouver un emploi ensuite : 6% plus (97% vs 91%).
- La possibilité de travailler dans de nombreux secteurs : 4% plus (93% vs 89%).

6 femmes sur 10 se plaignent de ne pas connaître les métiers futurs et du niveau de stress, et 5 sur 10 du sentiment de ne pas avoir le niveau pour réussir

Quels sont les problèmes les plus importants que vous rencontrez dans votre formation?

(en % répondants hommes femmes étudiants STIM ayant répondu oui ou oui tout à fait)



En France en 2025, c'est sur les motifs d'insatisfaction que l'on constate un écart significatif de perception entre les hommes et les femmes:

- **Ecart de 18 points** en ce qui concerne le niveau de stress (47% H / 65% F), premier motif d'insatisfaction pour les deux genres
- **14 points d'écart** pour le manque de connaissance des métiers futurs (43% H / 57% F), deuxième motif d'insatisfaction
- **17 points d'écart** sur le sentiment de ne pas avoir le niveau nécessaire pour réussir (39% H / 56% F), troisième motif d'insatisfaction

D'autres problèmes sont partagés de manière relativement équilibrée entre les sexes et moins importants proportionnellement, mais non négligeables :

- La difficulté à trouver des stages (43% H / 45% F),
- L'inadéquation entre les attentes et la formation délivrée (32% H / 34% F).
- Le manque de compréhension sur les filières/écoles pour approfondir la formation (28% H / 31% F), qui reflète aussi un besoin d'accompagnement dans l'orientation.

Tendance 2021 – 2025 :

L'analyse des données dans le temps révèle qu'une **proportion croissante d'étudiants et d'étudiantes signalent des problèmes liés au stress, au manque de confiance en soi, ainsi qu'à l'ambiance et au sentiment de ne pas appartenir à ce milieu :**

- **La proportion d'étudiantes se déclarant stressée augmente de 8%** (57% en 2021 → 61% en 2023 → 65% en 2025), alors qu'elle baisse de 3% chez les étudiants (47% en 2021 → 43% en 2023 → 44% en 2025).
- **4% d'étudiantes en plus ont le sentiment de ne pas avoir le niveau** (2021 : 38% H / 52% F, 2025 : 39% H / 56% F)
- **L'ambiance/le sentiment de ne pas appartenir à ce milieu augmente de façon forte chez les hommes (+9%) et les femmes (+13%) :** 2021 : 9% H / 12% F, 2025 : 18% H / 25% F

Une nette amélioration est observable en ce qui concerne le sexisme, avec une diminution de 10 points de la proportion de femmes qui le mentionne entre 2021 et 2025 (2021 : 12%

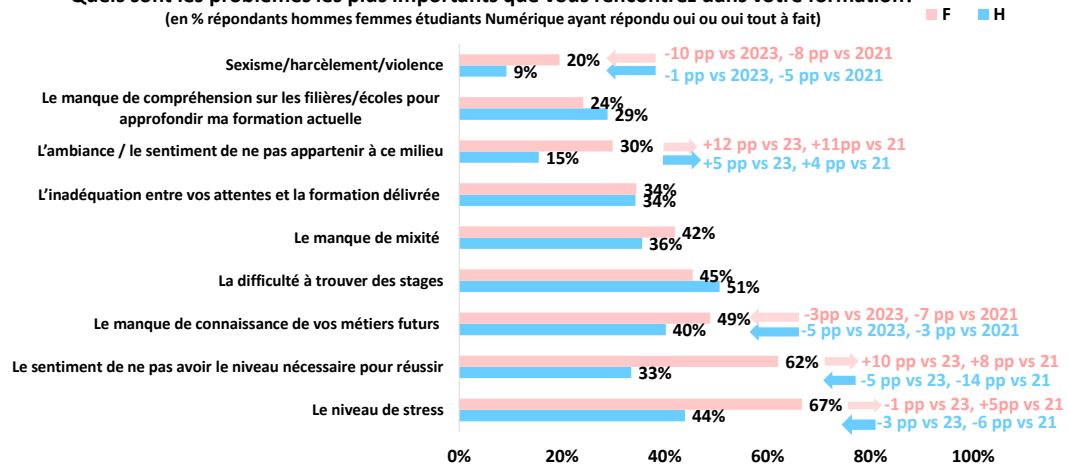
H / 24% F, 2025 : 7% H / 14%)

Les autres facteurs évoluent mais dans de moindres proportions :

- Légère augmentation pour les deux genres en ce qui concerne le manque de compréhension des filières/écoles pour la suite : 2021 : 24% H / 28% F, 2025 : 28% H / 31% F,
- Légère augmentation pour les deux genres en ce qui concerne le manque de mixité : 2021 : 30% H / 22% F, 2025 : 32% H / 28% F
- Légère augmentation chez les femmes en ce qui concerne le manque de connaissance des métiers futurs : 2021 : 43% H / 53% F, 2025 : 43% H / 57% F
- Baisse chez les hommes, et stabilité chez les femmes sur la difficulté à trouver des stages : 2021 : 45% H / 43% F, 2025 : 43% H / 45% F

7 femmes sur 10 se plaignent du niveau de stress, et 5 sur 10 de ne pas connaître les métiers futurs et du sentiment de ne pas avoir le niveau pour réussir

Quels sont les problèmes les plus importants que vous rencontrez dans votre formation?
(en % répondants hommes femmes étudiants Numérique ayant répondu oui ou oui tout à fait)



De même que dans les STIM, c'est sur les motifs d'insatisfaction que les écarts femmes-hommes sont plus importants, avec en plus des différences plus importantes que celles observées dans les STIM.

Le stress reste une préoccupation majeure : avec un écart de 23 points entre les deux genres (44% des hommes et 67% des femmes)

- **Presque deux fois plus de femmes que d'hommes se sentent insuffisamment préparés pour réussir** (33% des hommes et 62% des femmes) ce qui met en avant une forte différence de perception entre les genres.
- **Deux fois plus de femmes que d'hommes ressentent un sentiment de non-appartenance et signalent l'ambiance comme un problème majeur dans leur formation** (5% des hommes contre 30% des femmes)
- **Une femme sur cinq évoque des problèmes liés au sexisme** (9% des hommes et 20% des femmes)
- 40% des hommes et 49% des femmes estiment ne pas bien connaître leurs perspectives de carrière, ce qui peut compliquer leur orientation.

La difficulté à trouver des stages est mentionné par presque un.e étudiant.e sur deux, ce qui peut surprendre, dans la mesure où il s'agit des métiers en tension dans le marché du travail, et ce qui représente un problème important pour l'insertion professionnelle.

Tendances 2021 et 2025

Des améliorations sont observées sur les facteurs suivants pour les deux genres :

- Les proportions d'étudiant.es qui se plaignent du **manque de connaissance des métiers futurs** baisse : **2021 : 43% H / 56% F 2023 : 45% H / 52% F 2025 : 40% H / 49% F**,
- On observe la même chose sur le **sexisme** : **2021: 14% H / 28%, F 2023: 10% H / 30% F, 2025 : 9% H / 20% F**,
- Ainsi que sur le **manque de connaissance des métiers futurs** : **2021: 43% H / 56% F, 2023 : 45% H / 52% F 2025 : 40% H / 49% F**.

Quant aux dégradations observables durant cette période pour les deux genres, elles portent sur :

- **L'ambiance, le sentiment de ne pas appartenir au milieu qui augmente plus fortement chez les femmes : 2021: 11% H/ 19% F. 2023 : 10% H/ 18% F 2025 : 15% H/ 30% F**
- **L'inadéquation entre les attentes et la formation : 2021 : 37% H/ 30% F 2023 : 37% H/ 43% F 2025 : 34% H/ 34% F**

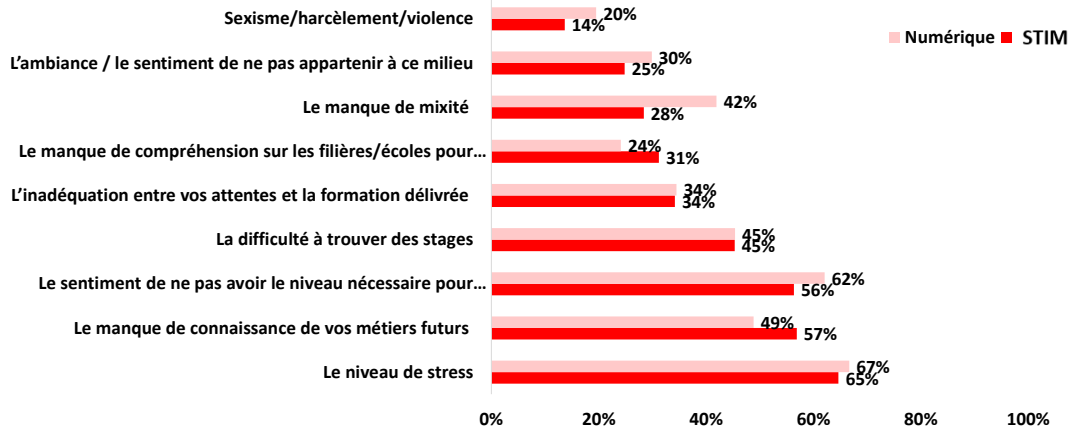
Les tendances divergentes ou contrastées entre hommes et femmes portent sur :

- **Le manque de confiance en ses compétences, qui s'améliore nettement chez les hommes (47% → 38% → 33%), alors qu'il se détériore chez les femmes (54% → 52% → 62%).**
- **Le sentiment de stress, qui concerne de moins en moins d'hommes (50% → 47% → 44%) alors qu'il s'accroît chez les femmes (62% → 68% → 67%)**
- **Le manque de diversité d'avantage ressenti par les femmes (32% → 37% → 42%), que par les hommes (40% → 33% → 36%).**
- **Le manque de compréhension des filières perçu par plus d'hommes (25% → 28% → 29%), que de femmes (34% → 30% → 24%).**
- **La difficulté à trouver un stage augmente pour les hommes (49% → 43% → 51%), mais baisse entre 2021 et 2025 pour les femmes (49% → 40% → 45%).**

Proportion plus forte d'étudiantes du numérique que d'étudiantes STIM qui disent rencontrer des différents problèmes, sauf le manque de connaissance des métiers futurs

Quels sont les problèmes les plus importants que vous rencontrez dans votre formation?

(en % répondants femmes étudiantes en STIM ou numérique ayant répondu oui ou oui tout à fait)



Certains problèmes sont signalés avec des proportions presque identiques dans les deux formations :

- La difficulté à trouver des stages (45% pour les deux).
- L'inadéquation entre les attentes et la formation reçue (34% pour les deux).
- Le niveau de stress (65% vs. 67%)

D'autres problèmes concernent une plus grande proportion d'étudiantes en STIM que dans le numérique :

- Le manque de connaissance des métiers futurs (57% vs. 49%)
- Le sentiment de ne pas avoir le niveau nécessaire pour réussir (56% vs. 62%).
- Le manque de compréhension des filières/écoles pour approfondir la formation (31% vs. 24%)

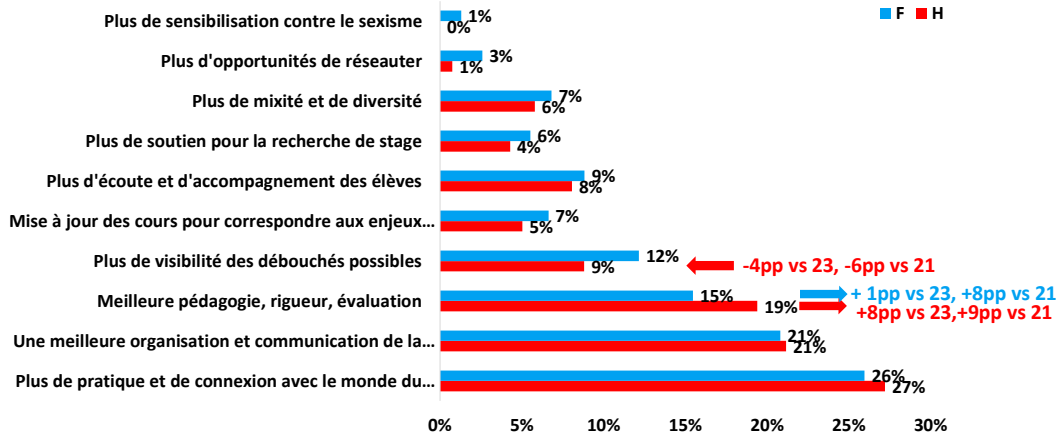
Les problèmes qui concernent une plus grande proportion d'étudiantes en numérique que celles en STIM indiquent que le numérique semble moins inclusif pour les femmes :

- Le manque de mixité (42% vs. 28%)
- L'ambiance et le sentiment de ne pas appartenir au milieu (30% vs. 25%)
- Le sexisme, le harcèlement et la violence (20% vs. 14%)



Les verbatims révèlent que presque 3 sur 10 étudiant.e.s demandent plus de pratique et 2 sur 10 une meilleure gestion de la part de l'administration de la formation

Quelle amélioration souhaiteriez-vous voir apportée dans la formation que vous suivez ?
(en % répondants femmes et hommes étudiants en STIM ayant répondu sous forme de verbatim)



Les améliorations souhaitées par les étudiantes dans les STIM (hors numérique) sont nombreuses et sont focalisées sur **des enseignements plus proches de la pratique davantage en lien avec le monde du travail**. Portées par une proportion équivalente d'étudiantes et d'étudiants (1 étudiant.e.s sur 4) qui souhaitent plus de cas d'application, travaux dirigés ou pratiques correspondant à des situations en entreprise, ou encore stages en entreprise, et moins de cours magistraux sur la théorie.

Une meilleure organisation de la formation est le deuxième élément le plus demandé, évoqué par 2 étudiant.e.s sur 10. Les améliorations souhaitées par les étudiants sur ce sujet portent principalement sur une meilleure répartition des horaires de travail durant l'année, plus de coordination entre les enseignants sur les cours et les travaux, et plus d'informations et de dialogues avec l'administration.

On observe peu d'écart genrés sur ces sujets. Les étudiantes sont légèrement plus nombreuses que les hommes à mentionner des facteurs liés à l'accompagnement vers l'emploi et pendant la scolarité, tel que plus d'écoute et d'accompagnement des élèves (+1pp) ou plus de visibilité sur les débouchés possibles (+3pp).

Tendances 2021 – 2025

La comparaison 2021-2025 révèle une grande stabilité dans les souhaits formulés, à la fois dans la proportion d'étudiant.e.s qui les demandent et dans leur hiérarchisation respective.

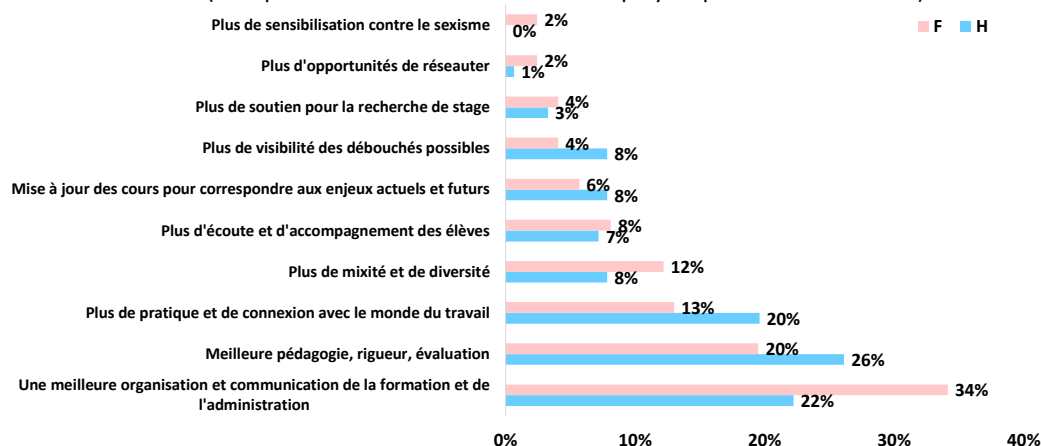
- La baisse de la proportion d'étudiantes souhaitant plus d'information sur les débouchés possibles (**2021** : 7% des hommes et **15% des femmes**, **2023** : 11% des hommes et 13% des femmes **2025** : 12% des hommes et **9% des femmes**) semble indiquer une amélioration de la gestion de l'information par les formations.
- À l'inverse, **l'amélioration des pratiques pédagogiques est souhaitée par deux fois plus d'étudiants** (qui passe de 7% en 2021 à 15% en 2025), **et d'étudiantes** (10% en 2021 et 19% en 2025).

Méthode : Les questions ouvertes étant facultatives le nombre de répondants est moins important, ici 940 verbatims sont analysés (543 réponses de femmes et 397 réponses d'hommes).

Les verbatims révèlent que presque 3 sur 10 étudiant.e.s demandent plus de pratique et 2 sur 10 une meilleure gestion de la part de l'administration de la formation

Quelle amélioration souhaiteriez-vous voir apportée dans la formation que vous suivez ?

(en % répondants femmes et hommes étudiants en numérique ayant répondu sous forme de verbatim)



Dans le numérique, les améliorations les plus souhaitées concernent l'organisation et la qualité de la formation. Avec toutefois, des écarts hommes/femmes significatifs sur certains points. Ainsi plus d'une étudiante sur trois exprime le souhait d'une meilleure organisation de la formation et communication de l'administration, alors que cela ne s'applique qu'à un étudiant sur cinq.

Les femmes sont plus nombreuses à citer des facteurs liés à la structure et au cadre des études :

- **12% de plus de femmes** (34% vs. 22% d'hommes) demandent une **meilleure organisation et communication** de la formation et de l'administration.
- 4% de plus de femmes (12% vs. 8% d'hommes) souhaitent plus de mixité et de diversité.

Les hommes sont plus nombreux que les femmes à mentionner des facteurs liés à la qualité de l'enseignement et à l'orientation professionnelle :

- 7% de plus d'hommes (20% vs. 13% de femmes) souhaitent plus de pratique et de connexion avec le monde du travail.
- 6% de plus d'hommes (26% vs. 20% de femmes) demandent une meilleure pédagogie, rigueur et évaluation.
- 4% de plus d'hommes (8% vs. 4% de femmes) demandent plus de visibilité des débouchés possibles.

Tendances 2021 – 2025

La comparaison 2021-2025 révèle des évolutions positives avec une baisse dans la proportion d'étudiant.es qui demandent :

- Plus de pratique et de connexion avec le monde du travail (Femmes : 19% (2021) → 22% (2023) → 13% (2025), Hommes : 22% (2021) → 25% (2023) → 20% (2025)).
- Plus de visibilité des débouchés possibles (Femmes : 15% (2021) → 9% (2023) → 4% (2025), hommes : 10% (2021) → 6% (2023) → 8% (2025))

En revanche, d'autres demandes sont exprimées par des proportions croissantes d'hommes et de femmes :

- Une **meilleure organisation et communication** de la formation et de l'administration : trois fois plus de femmes expriment ce souhait : 10% (2021) → 20% (2023) → 34%

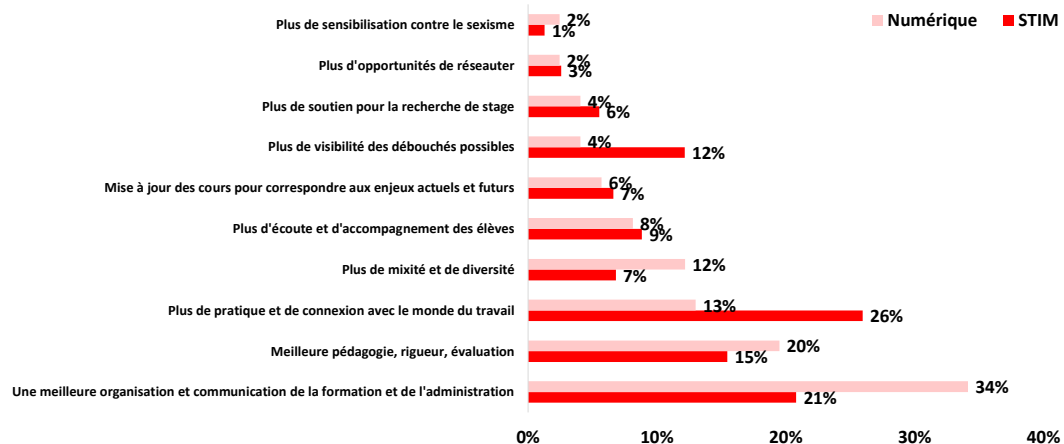
(2025), Hommes : 13% (2021) → 27% (2023) → 22% (2025)

- **Meilleure pédagogie, rigueur, évaluation : plus de deux fois plus d'étudiantes formulent cette demande : 8% (2021) → 14% (2023) → 20% (2025)**, Hommes : 12% (2021) → 16% (2023) → 26% (2025)
- **Plus de mixité et de diversité** : Femmes : 9% (2021) → 4% (2023) → 12% (2025), Hommes : 4% (2021) → 2% (2023) → 8% (2025)

Méthode : Les questions ouvertes étant facultatives le nombre de répondants est moins important, ici 276 verbatims sont analysés (123 réponses de femmes et 153 réponses d'hommes).

Plus d'étudiantes dans les STIM demandent plus de pratique et plus d'étudiantes dans le numérique demandent une meilleure pédagogie, rigueur, évaluation

Quelle amélioration souhaiteriez-vous voir apportée dans la formation que vous suivez ?
(en % répondants femmes étudiantes en STIM ou numérique ayant répondu sous forme de verbatim)



Certaines préoccupations sont partagées par des proportions similaires d'étudiantes dans les deux domaines :

- Plus d'écoute et d'accompagnement des élèves : 8% en numérique vs. 9% en STIM, montrant une attente comparable en matière de soutien individuel et pédagogique.
- Mise à jour des cours pour correspondre aux enjeux actuels et futurs : 6% en Numérique vs. 7% en STIM, signalant un besoin perçu de modernisation des contenus de formation.

Certaines attentes sont plus marquées chez les étudiantes en numérique:

- Une **meilleure organisation et communication de la formation et de l'administration** : 34% en numérique contre 21% en STIM. Cette différence significative (+13 pts) suggère que les étudiantes en numérique sont plus nombreuses à voir de problèmes structurels dans la gestion et la communication de leur formation.
- **Meilleure pédagogie, rigueur et évaluation** : 20% en numérique contre 15% en STIM (+5 pts). L'exigence d'une amélioration pédagogique est plus importante dans le numérique, pouvant traduire des difficultés spécifiques dans la transmission des connaissances ou l'évaluation des compétences.
- **Plus de mixité et de diversité** : 12% en numérique contre 7% en STIM (+5 pts). Ce besoin est davantage exprimé dans le numérique, où la sous-représentation des femmes pourrait être plus marquée ou ressentie plus fortement.

À l'inverse, d'autres demandes sont mentionnées par des proportions plus importantes des étudiantes en STIM

- **Plus de pratique et de connexion avec le monde du travail** : 13% en numérique contre 26% en STIM (+13 pts, soit deux fois plus). Les étudiantes en STIM expriment un besoin beaucoup plus fort proportionnellement de mise en application concrète des enseignements, ce qui peut refléter des lacunes perçues dans les expériences pratiques et professionnelles intégrées à leur formation.
- **Plus de visibilité des débouchés possibles** : 4% en numérique contre 12% en STIM (+8 pts, soit 3 fois plus). Ce besoin est plus souvent mentionné en STIM, ce qui pourrait indiquer une incertitude plus répandue sur les perspectives de carrière ou un manque d'informations sur les métiers accessibles après leur formation.

Méthode : Les questions ouvertes étant facultatives le nombre de répondants est moins important, ici 666 verbatims sont analysés (543 réponses étudiantes en STIM et 123 étudiantes en numérique).



Ce que les étudiant.e.s aimeraient voir comme amélioration de leur formation dans les STIM



Plus de pratique et de connexion avec le monde du travail (26% Femmes STIM, 27% Hommes STIM)

« J'aimerais avoir une charge de travail un peu moins importante et plus axée sur la mise en pratique des cours. » *Femme, 20 ans, étudiante en ingénierie, industrie de transformation et de production*

« Plus de travaux pratiques qui nous seront ensuite fortement utiles et demandés lors des stages. » *Femme, 21 ans, étudiant en sciences de la vie, biologie, chimie*



Une meilleure organisation et communication de la formation (21% F STIM, 21% H STIM)

« La communication entre les étudiants, qui sont entièrement acteurs de leurs parcours, et l'administration, qui ne semble les voir que comme des élèves passifs. » *Femme, 20 ans, étudiante en ingénierie, industrie de transformation et de production*

« Meilleure organisation de l'emploi du temps pour éviter la surcharge de travail. Meilleure efficacité des démarches administratives qui sont lourdes pour les étudiants. » *Femme, 22 ans, étudiante en sciences de la vie, biologie, chimie*

« Plus de prise en compte du temps nécessaire pour préparer des examens : nous faisons de gros horaires qui nous enlèvent du temps de révision pour bien gérer les examens. » *Femme, 21 ans, étudiante en sciences de la vie, biologie, chimie*



Ce que les étudiant.e.s aimeraient voir comme amélioration de leur formation dans le numérique



Plus de pratique et de connexion avec le monde du travail (13% Femmes NUM, 20% Hommes NUM)

« Réduire le nombre de cours magistraux et augmenter les travaux dirigés. Spécialisation dès la première année. Plus de cours d'informatique. Plus d'apprentissages utiles en entreprise. On a l'impression qu'on sera incapable de travailler en sortie d'école. » *Femme, 21 ans, étudiante en informatique, numérique*

« Orienter l'apprentissage selon les besoins actuels des entreprises. » *Homme, 22 ans, étudiant en informatique, numérique*



Une meilleure organisation et communication de la formation (20% Femmes NUM, 27% Hommes NUM)

« Une meilleure prise en compte du temps libre des élèves, nous n'avons presque pas de temps libre à cause de travaux à faire et rendre en dehors des cours voire nous n'avons simplement pas le temps de faire tous les travaux. » *Femme, 21 ans, étudiante en informatique, numérique*

« Tronc commun moins large : possibilité après de choisir des cours qui vont réellement loin (dans le tronc commun actuel, on voit de tout (donc beaucoup de choses), mais un peu (on ne fait que gratter la surface de chaque théorie scientifique), ce qui est doublement frustrant (grosse charge de travail et sensation de rien apprendre de profond). Mieux décrire les cours à choisir : car quelques mots --ou une fiche contenant quelques lignes de jargon en anglais et du vide--, ne suffit pas à apprécier préalablement le contenu véritable d'un cours et donc à savoir s'il nous intéresse. » *Homme, 21 ans, étudiant en informatique, numérique*



Ce que les étudiant.e.s aimeraient voir comme amélioration de leur formation dans les STIM



Plus de diversité et de mixité (7% Femmes STIM, 6% Hommes STIM)

« Plus de mixité. Je suis actuellement en apprentissage dans un laboratoire, il y a 30 employés et aucune femme. Les seules femmes sont des apprenties, c'est dommage. » *Femme, 21 ans, étudiante en physique, chimie, géosciences*

« Trouver un moyen d'intégrer des personnes de milieux socio-économiques différents. Il reste très rare de voir des personnes qui ne sont pas issues d'une classe supérieure. Ceci est le frein principal de ces études. » *Homme, 22 ans, étudiant en ingénierie, industrie de transformation et de production*



Meilleure pédagogie (15% Femmes STIM, 19% Hommes STIM)

« Meilleure coordination et communication entre les profs, pour que les défauts organisationnels ne retombent pas sur les élèves. Corrections plus rapides des travaux, et qu'ils soient rendus avec de véritables grilles d'évaluation et conseils pour progresser. » *Femme, 20 ans, étudiante en biologie, chimie*

« Les profs qui ne savent pas enseigner on n'en veut plus. Les matières mal enseignées en termes de méthode de travail, de pédagogie, de temps de travail insuffisant etc. Il faut y remédier. Plus d'ouverture et de pédagogie de la part de certains enseignants. » *Homme, 20 ans, étudiant en ingénierie, industrie de transformation et de production*



Ce que les étudiant.e.s aimeraient voir comme amélioration de leur formation dans le numérique



Plus de diversité et de mixité (12% Femmes NUM, 8% Hommes NUM)

« Il manque toujours de parité dans le milieu de l'ingénierie. Il manque aussi de mixité sociale, on retrouve une majorité d'enfants de prof, ou de personnes ayant fait de grandes écoles. Cela fait qu'on se retrouve dans un milieu assez fermé au final, et sans la diversité des points de vue, on ne peut développer des solutions complètement adaptées à tous. » *Femme, 17 ans, étudiante en informatique, numérique*

« Tendre vers une mixité de genre et une mixité des profils des étudiants. » *Homme, 20 ans, étudiant en informatique, numérique*



Meilleure pédagogie (20% Femmes NUM, 26% Hommes NUM)

« Beaucoup des professeurs ne sont pas du tout pédagogues et délivrent un cours qui aurait très bien pu être envoyé par mail. Ce serait bien de travailler sur le côté participatif d'un cours. » *Femme, 21 ans, étudiante en informatique, numérique*

« Que la notation soit plus compréhensible. Meilleur support, utilisation de méthodes d'enseignement nouvelles ayant fait leurs preuves. » *Homme, 25 ans, étudiant en informatique, numérique*

« Parfois, des professeurs plus patients et pédagogues avec de nouveaux logiciels ou langages de programmation. » *Homme, 20 ans, étudiant en informatique, numérique*



Ce que les étudiant.e.s aimeraient voir comme amélioration de leur formation dans les STIM



Plus de visibilité des débouchés possibles (12% Femmes STIM, 9% Hommes STIM)

« Connaître un catalogue des métiers possibles. Faire des stages d'une journée dans la peau d'un métier qui serait susceptible de nous intéresser. » *Femme, 18 ans, étudiante en physique, chimie, géosciences*

« Des rediffusions d'interview de professionnels de différents secteurs, des listes de postes précis auxquelles sont arrivés de précédents étudiants. Des interventions de professionnels des métiers et secteurs dans lesquels nous sommes susceptibles de travailler dans le futur pour se forger une idée concrète de ce vers quoi on se dirige. » *Homme, 20 ans, étudiant en biologie, chimie*



Mise à jour des cours pour correspondre aux enjeux actuels (7% Femmes STIM, 5% Hommes STIM)

« Plus d'enseignements relatifs à la transition écologique et une vision critique (au sens analytique) des liens et incidences que pourront avoir les technologies avec l'environnement et un monde habitable par tous. » *Femme, 21 ans, étudiante en ingénierie, industrie de transformation et de production*

« Compte tenu de l'urgence écologique, repenser notre consommation dans une dimension systémique et non pas en proposant des solutions technologiques (approche plus spécifique). Il faudrait donc que notre formation se base plus sur l'esprit critique, sur pourquoi une solution est mise en place plutôt que sur sa réalisation, pour avoir un bagage éthique, culturel, économique en plus d'un bagage théorique. Une dimension sociale plus engageante. » *Homme, 24 ans, étudiant en BRP, génie civil*



Ce que les étudiant.e.s aimeraient voir comme amélioration de leur formation dans le numérique



Plus de visibilité des débouchés possibles (4% Femmes NUM, 8% Hommes NUM)

« Des témoignages, présentation de cursus et de métiers. Avoir plus de visibilité des possibilités de carrière car lorsque l'on n'a pas de proches dans ce milieu c'est difficile de connaître le champ des possibles. » *Femme, 21 ans, étudiante en informatique, numérique*

« Formations obligatoires exposant les débouchés, problèmes auxquels on peut s'attendre, contacts de l'école pouvant aider les étudiants, etc. » *Homme, 20 ans, étudiant en informatique, numérique*



Mise à jour des cours pour correspondre aux enjeux actuels (6% Femmes NUM, 8% Hommes NUM)

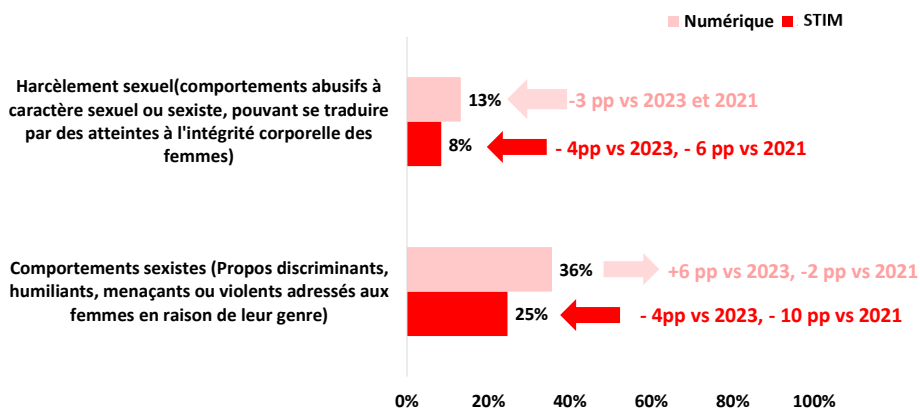
« Qu'elle soit plus responsable d'un point de vue écologique et sociétal, car les élèves ne s'intéressent absolument pas à leur futur rôle dans la société (qui peut pourtant être désastreux). » *Femme, 20 ans, étudiante en informatique, numérique*

« Que l'on nous parle plus de l'impact écologique de tout ce que l'on fait car pour nous, faire tourner un programme a l'air de rien couter/consommer, tandis que ce n'est pas le cas. Donc plus de sensibilisation serait approprié. » *Femme, 20 ans, étudiante en informatique, numérique*

« Ouvrir la formation à plus de gens, surtout ceux qui n'ont pas les moyens et sont intelligents. Une sensibilisation CHOC doit être entreprise (racisme, VSS, etc). » *Homme, 20 ans, étudiant en informatique*

Bien qu'elle diminue régulièrement depuis 2021, la proportion de femmes confrontées à des comportements sexistes est de 36%

Avez-vous été victime d'une des situations suivantes?
(en % répondants femmes étudiantes en STIM ou numérique ayant répondu oui)



Les chiffres révèlent qu'en 2025, une part significative des femmes dans les études STIM et numériques en France a été directement la cible de comportements sexistes et de harcèlement.

- **Comportements sexistes (propos discriminants, humiliants, menaçants ou violents)** : Un quart des étudiantes en STIM ont été victimes de comportements sexistes, et cette proportion grimpe à plus d'un tiers (36%) dans les études numériques. Cela montre que ces filières restent fortement marquées par des attitudes discriminatoires.
- **Harcèlement sexuel** : Près d'une femme sur dix en STIM et plus d'une femme sur huit en numérique déclarent avoir été victimes de harcèlement sexuel.

De 2021 et 2025 on observe une baisse continue des proportions de femmes victimes de comportements sexistes et de harcèlement sexuel dans les filières STIM, avec toutefois un recul beaucoup moins important dans le numérique que dans les STIM. **L'écart STIM-numérique s'est donc creusé :**

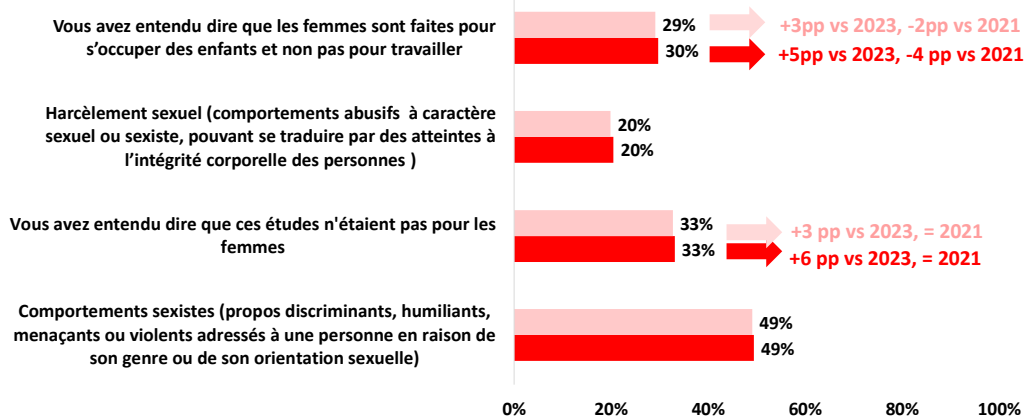
- **Comportements sexistes** : l'écart entre étudiantes dans le numérique et le STIM était de **3 points en 2021, il est de 9 points en 2025**. 2021 35% STIM, 38% numérique / 2023 29% STIM, 30% numérique / 2025 25% STIM 36% numérique.
- **Harcèlement sexuel** : l'écart était de **2 points en 2021, il est de 5 points en 2025**. 2021 14% STIM 16% numérique / 2023 12% STIM 16% numérique / 2025 8% STIM 13% numérique.

1 étudiante sur 2 a été témoin de comportement sexiste, et 1 sur 5 de harcèlement sexuel

Lors de vos études avez-vous vécu une des situations suivantes?

(en % répondants femmes étudiantes en STIM ou numérique ayant répondu oui)

■ Numérique ■ STIM



Résultant probablement d'un contexte où le sexisme est désormais reconnu et identifié comme pouvant poser problème, la proportion de personnes qui déclare avoir été témoin de comportements sexistes se maintient à un niveau élevé et équivalent dans les STIM et le numérique.

Près de la moitié des répondantes affirment avoir été témoins de comportements sexistes, qui semble pour certains liés à la filière d'étude :

- Un tiers des femmes ont entendu dire que ces filières ne sont pas destinées aux femmes, ce qui reflète la persistance des préjugés sur les rôles genrés dans les sciences et la technologie.
- Une femme sur cinq a été témoin de harcèlement sexuel dans son cadre d'études.
- Un tiers des étudiantes ont entendu que "les femmes sont faites pour s'occuper des enfants et non pour travailler". Ce chiffre montre la persistance d'idées rétrogrades qui limitent la place des femmes dans le monde professionnel.

Tendances 2021 - 2025

L'évolution des données concernant les remarques sexistes entendues par les femmes dans les filières STIM et numériques en France entre 2021 et 2025 est plutôt stable entre 2021 et 2025, et se maintient à un niveau élevé :

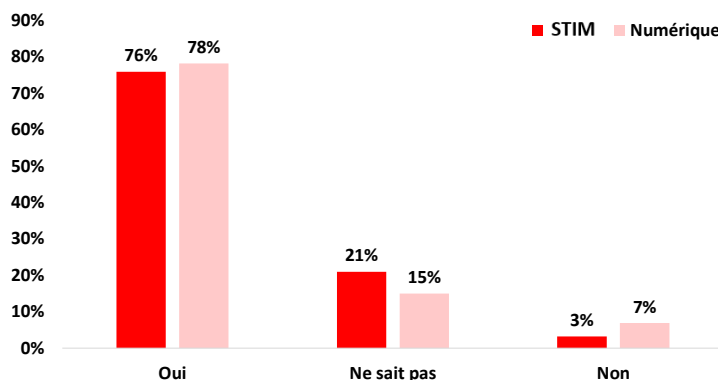
- Vous avez entendu dire que ces études n'étaient pas pour les femmes : 2021 : 33% (STIM) / 30% (Numérique), 2023 : 24% (STIM) / 30% (Numérique), 2025 : 33% (STIM) / 33% (Numérique).
- Vous avez entendu dire que les femmes sont faites pour s'occuper des enfants et non pas pour travailler : 2021 : 34% (STIM) / 31% (Numérique), 2023 : 26% (STIM) / 26% (Numérique), 2025 : 30% (STIM) / 29% (Numérique).

Les autres options de réponses (harcèlement sexuel et comportements sexistes) n'étaient pas examinées dans les années précédentes sous cet angle (être témoin).

Près de quatre fois plus d'étudiantes sont informées de l'existence d'un dispositif d'accompagnement en cas de comportement sexiste ou de harcèlement dans leur formation

Existe-t-il un dispositif de traitement et de suivi de ce type de situation dans votre organisation?

(en % répondants hommes femmes étudiants en STIM ayant répondu)



Près de huit femmes sur dix sont informées de l'existence d'un dispositif de traitement et de suivi d'accompagnement en cas de comportements sexistes ou de harcèlement sexuel. Une proportion légèrement plus importante de femmes dans le numérique que dans les STIM est informée de l'existence de ce dispositif : 2% plus (76 vs 78%), et une proportion plus importante de femmes dans les STIM ne sait pas si un tel dispositif existe : 6% plus (21% vs 15%).

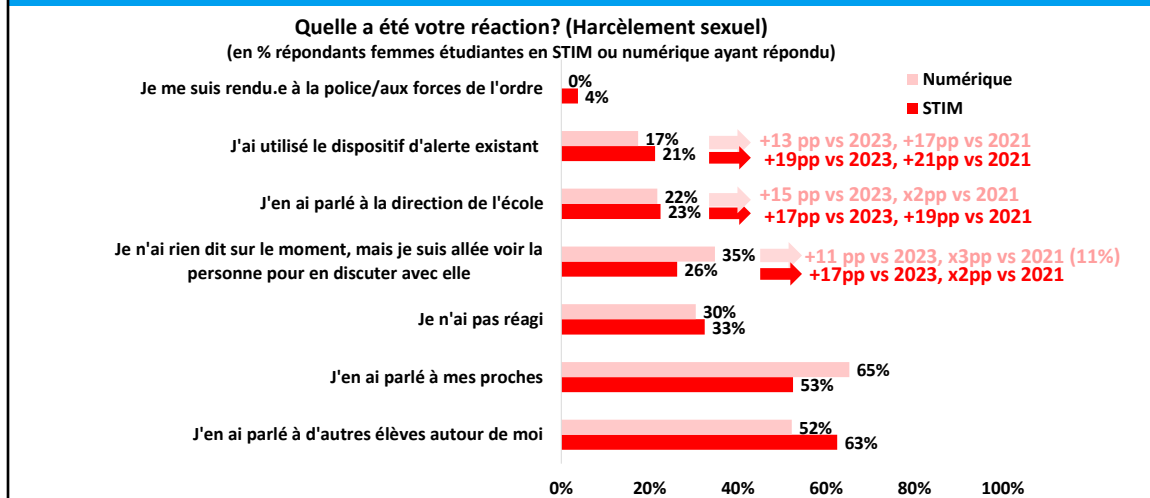
Tendances 2021 - 2025

En comparaison avec 2021 et 2023, une proportion beaucoup plus importante d'étudiantes est informée en 2025:

- Réponses « oui » : 2021 : 20% STIM 27% numérique / 2023 : 53% STIM, 48% numérique / 2025 : 76% STIM, 78% numérique.
- Réponses « ne sait pas » : 2021 59% STIM 51% numérique / 2023 : 32% STIM, 42% numérique / 2025 : 21% STIM, 15% numérique.
- Réponses « non » : 2021: 21% STIM 23% numérique / 2023: 12% STIM, 11% numérique / 2025 : 6% STIM, 7% numérique.

Le triplement des proportions de répondantes informées de l'existence d'un dispositif dans leurs établissements suggère que les écoles ont mis en place des politiques beaucoup plus actives pour lutter contre les violences sexistes et sexuelles et que, là où elles existent déjà, la communication sur ces dispositifs s'est améliorée au cours de ces dernières années.

La proportion d'élèves qui utilisent le dispositif d'accompagnement en cas de harcèlement sexuel s'améliore mais reste inférieure à 20%



La moitié des étudiantes réagit en se tournant vers les proches ou d'autres élèves. L'école elle-même, ou le dispositif existant sont utilisés par deux étudiantes sur dix.

Les femmes en STIM partagent davantage avec leurs camarades que celles en numérique, tandis que plus de victimes en numérique semblent privilégier le soutien familial et adoptent plus souvent une approche directe en allant parler à l'auteur du harcèlement. Le signalement aux institutions reste marginal.

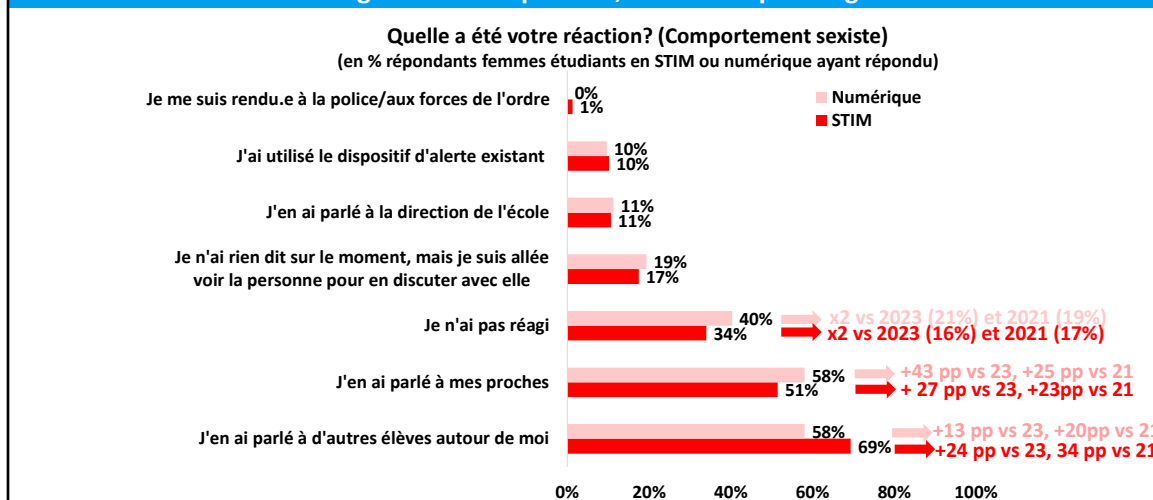
- J'en ai parlé à d'autres élèves autour de moi : 2021 25% STIM 28% numérique / 2023 : 34% STIM, 32% numérique / 2025 : 63% STIM, 52% numérique. On constate une augmentation significative du partage entre élèves.
- J'en ai parlé à mes proches : 2021: 43% STIM, 33% numérique / 2023 : 24% STIM, 21% numérique / 2025 : 53% STIM, 65% numérique. Le nombre de victimes parlant à leurs proches monte fortement, suggérant une meilleure prise de conscience dans leur entourage, une meilleure acceptabilité ou ouverture ressentie par les victimes de la part de leurs familles.
- Je n'ai pas réagi : 2021 : 15% STIM, 17% numérique / 2023 : 24% STIM, 21% numérique / 2025 : 33% STIM, 30% numérique. Le nombre de femmes n'ayant pas réagi double en STIM et presque double dans le numérique, ce qui peut indiquer un sentiment d'impuissance, malgré une meilleure communication avec les proches et les élèves.
- Je n'ai rien dit sur le moment, mais je suis allée voir la personne pour en discuter ensuite : 2021 : 13% STIM, 11% numérique / 2023 : 9% STIM, 14% numérique / 2025 : 26% STIM, 35% numérique. Hausse significative en 2025, surtout en numérique, une évolution qui pourrait être liée à une prise de confiance accrue.
- Signalement aux institutions : Le recours aux forces de l'ordre n'était pas examiné dans les années précédentes. Forte progression des signalements aux écoles et via les dispositifs d'alerte, même s'ils restent marginaux proportionnellement, cela peut indiquer une meilleure communication des solutions existantes:
 - Parler à la direction de l'école : 2021 : 4% STIM, 11% numérique / 2023 : 6% STIM, 7% numérique / 2025 : 23% STIM 22% numérique
 - Utilisation du dispositif d'alerte : 2021 : 0% STIM 0% numérique / 2023 : 2% STIM,

4% numérique / 2025 : 21% STIM, 17% numérique.

Tendances 2021 - 2025

L'évolution des données de 2021 à 2025 révèle une forte augmentation du partage avec l'entourage, les victimes en parlant davantage, ainsi que de progrès majeurs dans l'utilisation des dispositifs d'alerte et les signalements aux écoles et plus de confrontations directes avec l'agresseur, surtout en numérique. Le recours aux forces de l'ordre reste très minoritaire.

Presque la moitié des femmes victime de comportement sexiste en a parlé avec des collègues ou à ses proches, 1 sur 3 n'a pas réagi



Lorsqu'elles sont victimes de comportements sexistes, les étudiantes en France adoptent différentes stratégies pour réagir. Les réactions les plus fréquentes étaient:

- **Parler à d'autres élèves** : 69% (STIM) / 58% (numérique). Une majorité des étudiantes choisissent d'en parler à leurs pairs, ce qui peut être une forme de soutien et de validation de leur expérience.
- **Parler à leurs proches** : 51% (STIM) / 58% (numérique). Le soutien familial ou amical joue également un rôle clé, surtout dans le domaine du numérique.
- Absence de réaction : 34% (STIM) / 40% (numérique) des étudiantes n'ont pas réagi.
- **Signalement aux institutions** :
 - Parler à la direction de l'école : Seulement 11% dans les deux domaines, un chiffre faible qui montre un manque de confiance dans les institutions éducatives pour gérer ces situations.
 - Utilisation du dispositif d'alerte : 10% dans les deux domaines, ce qui est relativement peu. Cela peut être dû à un manque de sensibilisation ou à la peur des conséquences.
 - Recours aux forces de l'ordre : 1% (STIM) / 0% (numérique), ce qui indique que très peu d'étudiantes prennent des mesures légales face aux comportements sexistes subis.
- **Approche directe avec l'agresseur** : 17% (STIM) / 19% (numérique) des victimes ont choisi de confronter directement la personne concernée après coup. Cela montre une certaine volonté d'affronter le problème de manière individuelle.

Tendance 2021 - 2025

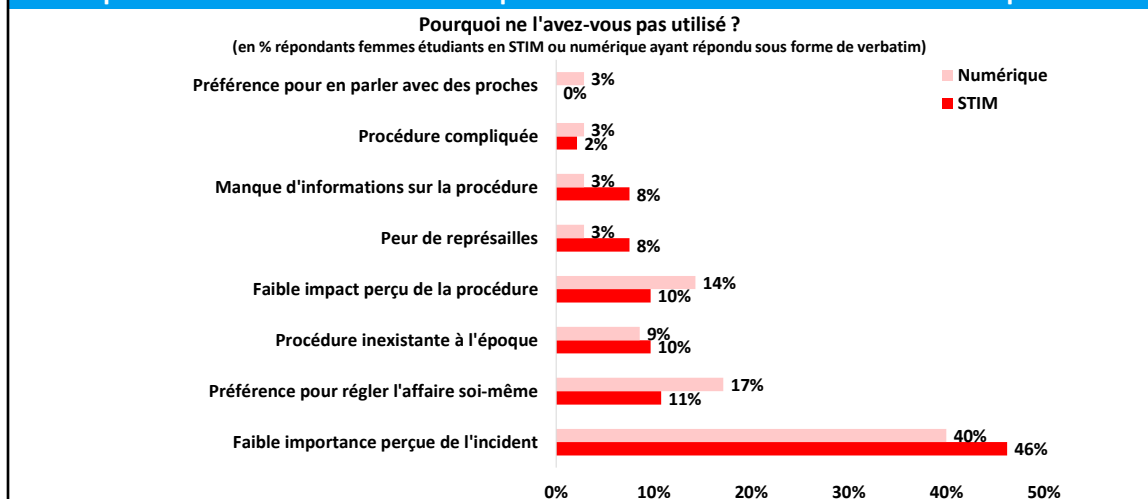
L'analyse des données entre 2021 et 2025 révèle une évolution marquée des réactions des femmes victimes de comportements sexistes dans les filières STIM et Numérique, avec des % nettement plus importants de femmes qui déclarent avoir eu les différentes réactions demandées et aussi des proportions de femmes qui déclarent n'avoir pas réagi :

- J'en ai parlé à d'autres élèves autour de moi : 2021 35% STIM 38% numérique / 2023: 45% STIM, 45% numérique / 2025 : 69% STIM, 58% numérique. On constate une augmentation significative du partage entre élèves.
- J'en ai parlé à mes proches : 2021 : 28% STIM, 23% numérique / 2023 : 24% STIM, 15%

numérique /2025 : 51% STIM, 58% numérique. Le nombre de victimes parlant à leurs proches monte fortement, suggérant une meilleure prise de conscience dans leur entourage, une meilleure acceptabilité ou ouverture ressentie par les victimes de la part de leurs familles.

- Je n'ai pas réagi : 2021 : 17% STIM, 19% numérique / 2023 : 16% STIM, 21% numérique / 2025 : 34% STIM, 40% numérique. Le nombre de femmes n'ayant pas réagi double en STIM et presque double dans le numérique, ce qui peut indiquer un sentiment d'impuissance, malgré une meilleure communication avec les proches et les élèves.
- Je n'ai rien dit sur le moment, mais je suis allée voir la personne pour en discuter ensuite : 2021 : 14% STIM, 13% numérique / 2023 : 9% STIM, 11% numérique / 2025 : 17% STIM, 19% numérique. Légère hausse, même si moins significative que dans les autres réactions, ce qui pourrait traduire une meilleure assertivité des victimes.
- Signalement aux institutions: Le recours aux forces de l'ordre n'était pas examiné dans les années précédentes. Forte progression des signalements aux écoles et via les dispositifs d'alerte, même s'ils restent marginaux proportionnellement, cela peut indiquer une meilleure communication des solutions existantes:
 - Parler à la direction de l'école : 2021 : 6% STIM, 6% numérique / 2023 : 4% STIM, 6% numérique / 2025 : 11% STIM 11% numérique
 - Utilisation du dispositif d'alerte : 2021: 1% STIM 0% numérique / 2023 : 2% STIM, 2% numérique / 2025 : 10% STIM, 10% numérique.

Un % plus important d'étudiantes STIM soulève une faible importance perçue de l'incident, un % plus fort d'étudiantes du numérique mentionnent une méfiance vis-à-vis la procédure



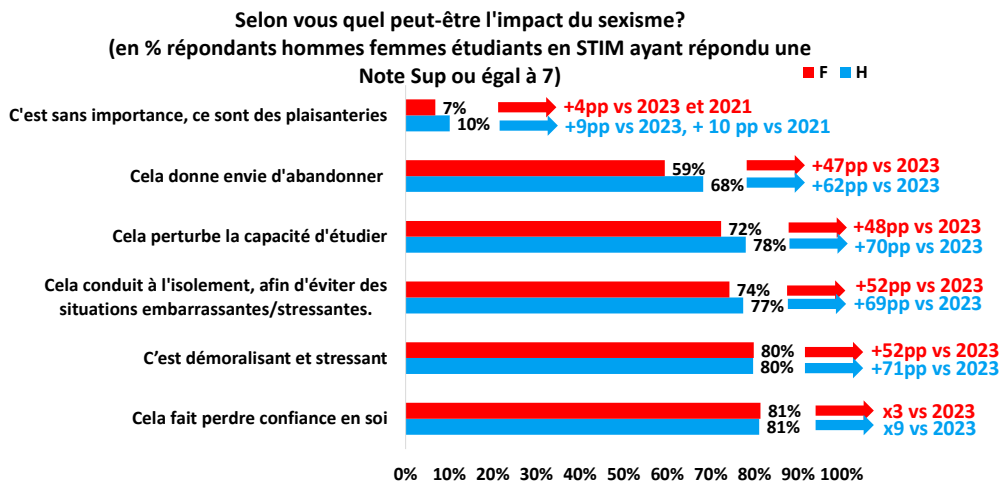
Les raisons invoquées par les victimes de sexisme ou de harcèlement sexuel dans les écoles en France pour ne pas avoir utilisé les dispositifs d'alerte indique que 46% des victimes en STIM et 40% des victimes en numérique considèrent que l'incident n'était pas assez grave pour le signaler. 11% en STIM et 17% en numérique préfèrent régler l'affaire elles-mêmes. 10% en STIM et 14% en Numérique pensent que la procédure n'aurait pas eu d'impact.

L'évolution des proportions dans le temps indique :

- Une proportion croissante de victime qui juge les violences sexistes et sexuelles souffertes comme ne pas justifiant un recours au dispositif : en STIM, la perception d'une faible gravité des incidents est passée de 19% en 2021 à 36% en 2023 et 46% en 2025. En numérique, elle est passée de 33% en 2021 à 25% en 2023 et 40% en 2025.
- Un doute persistant sur l'impact des procédures : en STIM, la perception d'un faible impact des dispositifs a légèrement diminué (de 12% en 2021 à 5% en 2023 et 10% en 2025). En numérique, elle a d'abord augmenté fortement en 2023 (17→25%), avant de redescendre à 14% en 2025.
- Moins de femmes avouant s'abstenir par peur des représailles : en STIM, 14% des victimes avaient peur des représailles en 2021, contre 7% en 2023 et 8% en 2025. En numérique, cette peur est passée de 6% en 2021 à 8% en 2023 et seulement 3% en 2025.

Proportions calculées à partir de 93 réponses de femmes dans les STIM et 35 réponses de femmes dans le numérique. Vu que les questions ouvertes n'étaient pas obligatoires dans le questionnaire, le taux de réponse est significativement plus faible que dans les questions fermées.

8 étudiants en STIM sur 10 estiment que les comportements sexistes sont démoralisants et font perdre confiance en soi



L'analyse des données sur l'impact du sexisme indique une perception très forte des conséquences négatives :

- Perte de confiance en soi (81% pour les hommes et les femmes)
- Démoralisation et stress (80% H/F)
- Isolement pour éviter des situations embarrassantes ou stressantes (77% H, 74% F)
- Perturbation de la capacité d'étudier (78% H, 72% F)
- Envie d'abandonner (68% H, 59% F)

Seuls 10% des hommes et 7% des femmes estiment que ce n'est pas important et que ce ne sont que des plaisanteries.

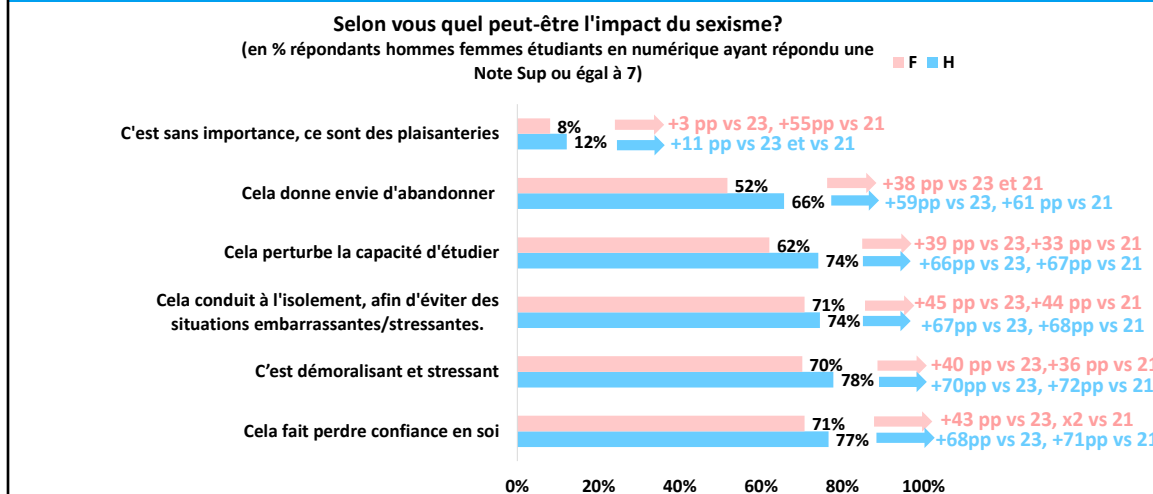
Un fait marquant des données françaises est que, pour certains impacts du sexisme, les hommes sont plus nombreux à déclarer des perceptions d'impact que les femmes. Cela peut s'expliquer par le fait que les femmes sont généralement plus exposées au sexisme et au harcèlement dès l'adolescence, et elles développent souvent des stratégies d'adaptation plus tôt (notamment un soutien entre elles ou une banalisation partielle de certaines formes de sexisme). À l'inverse, les hommes, qui se considéraient peut-être moins concernés auparavant, prennent aujourd'hui conscience de ces impacts en observant ou en expérimentant des comportements sexistes dans leur environnement ou en étant exposés aux campagnes de communication et sensibilisation sur le sujet. Cette prise de conscience tardive pourrait expliquer une perception plus marquée des conséquences négatives.

Sinon, une autre explication possible pourrait être le biais de désirabilité sociale—la tendance à donner des réponses perçues comme socialement acceptables plutôt que celles qui reflètent véritablement leur ressenti. Dans une étude axée sur l'égalité des genres, les répondants masculins peuvent ressentir une pression implicite à reconnaître les effets négatifs du sexisme, même s'ils ne les vivent pas de la même manière que les femmes. Face à une question sur les conséquences du sexisme, certains peuvent être enclins à choisir les réponses qui semblent les plus "appropriées" ou "attendues" dans un contexte de prise de conscience accrue des inégalités de genre.

L'analyse de l'évolution des données sur l'impact du sexisme en France entre 2021 et 2025 indique une forte augmentation de la reconnaissance des impacts négatifs du sexisme. Cette évolution peut être interprétée comme le résultat d'une sensibilisation croissante aux enjeux du sexisme dans l'éducation et la formation, aux effets psychologiques et académiques de ces discriminations. En 2021 et 2023, les pourcentages des personnes attribuant un score élevé (≥ 7) aux différents impacts du sexisme étaient très faibles (souvent inférieurs à 10% pour les hommes et à 30% pour les femmes). En revanche, en 2025, ces chiffres ont littéralement explosé :

- Perte de confiance en soi : 2021 : 7% H / 30% F, 2023 : 9% H / 27% F, 2025 : 81% H / 81% F. L'impact du sexisme sur la confiance en soi est désormais reconnu par une majorité écrasante d'étudiants, qu'ils soient hommes ou femmes.
- Impact démoralisant et stressant : 2021 : 7% H / 30% F, 2023 : 9% H / 28% F, 2025 : 80% H / 80% F. Le sexisme est maintenant perçu comme une source majeure de stress et de démoralisation, avec une reconnaissance quasi unanime.
- Isolement et évitement des situations gênantes : 2021 : 6% H / 26% F, 2023 : 8% H / 22% F, 2025 : 77% H / 74% F. La prise de conscience de l'impact du sexisme sur l'isolement social s'est considérablement accrue.
- Perturbation de la capacité à étudier : 2021 : 6% H / 24% F, 2023 : 8% H / 24% F, 2025 : 78% H / 72% F. Le lien entre sexisme et difficultés académiques est de plus en plus reconnu.
- Envie d'abandonner la formation : 2021 : 5% H / 13% F, 2023 : 6% H / 12% F, 2025 : 68% H / 59% F. Le découragement lié au sexisme est désormais largement admis, ce qui reflète une meilleure reconnaissance de son impact sur les parcours éducatifs.
- C'est sans importance, ce sont des plaisanteries : 2021 : 1% H / 3% F, 2023 : 0% H / 3% F, 2025 : 10% H / 7% F.

7 étudiantes en numérique sur 10 estiment que les comportements sexistes sont démoralisants, font perdre confiance en soi et qu'ils isolent des autres



On retrouve une tendance similaire à celle trouvée dans les formations STIM : les données indiquent que le sexisme est largement perçu comme un facteur négatif, avec des taux élevés de reconnaissance des impacts :

- Perte de confiance en soi : 77% H / 71% F
- Stress et démoralisation : 78% H / 70% F
- Isolement : 74% H / 71% F
- Difficultés académiques ou professionnelles : 74% H / 62% F
- Envie d'abandonner : 66% H / 52% F

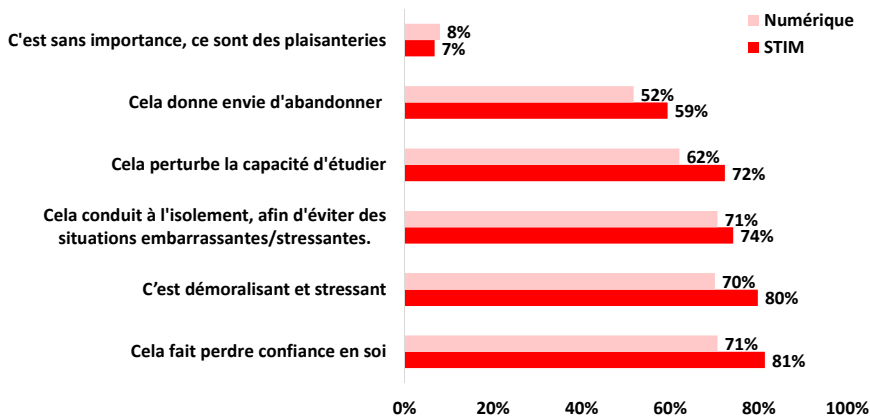
De même que dans les STIM, l'analyse de l'évolution des données sur l'impact du sexisme en France entre 2021 et 2025 indique une forte augmentation de la reconnaissance des impacts négatifs du sexisme. On constate que les pourcentages ont été multipliés par 8 à 10 chez les hommes et par 2 à 3 chez les femmes.

- Perte de confiance en soi : 2021 : 6% H / 35% F, 2023 : 9% H / 28% F, 2025 : 77% H / 71% F.
- Impact démoralisant et stressant : 2021 : 6% H / 34% F, 2023 : 8% H / 30% F, 2025 : 78% H / 70% F.
- Isolement et évitement des situations gênantes : 2021 : 6% H / 27% F, 2023 : 7% H / 26% F, 2025 : 74% H / 71% F.
- Perturbation de la capacité à étudier : 2021 : 7% H / 29% F, 2023 : 8% H / 23% F, 2025 : 74% H / 62% F.
- Envie d'abandonner la formation : 2021 : 5% H / 14% F, 2023 : 7% H / 14% F, 2025 : 66% H / 52% F.
- C'est sans importance, ce sont des plaisanteries : 2021 : 1% H / 3% F, 2023 : 1% H / 5% F, 2025 : 12% H / 8% F.

Les étudiantes dans le numérique sont légèrement plus nombreuses à ressentir l'impact négatif du sexisme

Selon vous quel peut-être l'impact du sexisme?

(en % répondants femmes étudiants en STIM ou numérique ayant répondu une Note Sup ou égal à 7)



Dans l'ensemble, plus de la moitié des répondantes estiment que le sexisme a des conséquences sérieuses sur leur parcours. Les étudiantes dans les filières STIM en agrégé semble être plus nombreuses à percevoir les impacts négatifs du sexisme que la filière numérique. Cela peut possiblement s'expliquer par le fait que les femmes dans le numérique semblent devoir développer une « carapace mentale » contre le sexisme, car elles évoluent dans un environnement encore plus masculin que les autres domaines STIM. Si elles entendent régulièrement des remarques du type « Si tu ne supportes pas le sexisme, tu n'as rien à faire ici », elles peuvent se sentir obligées d'endurcir leur posture et de minimiser l'impact du sexisme pour prouver qu'elles sont « assez fortes ». Dans un environnement où les hommes dominent largement, certains comportements toxiques (blagues sexistes, attitudes condescendantes, exclusion des réseaux professionnels) peuvent devenir banalisés au point d'être perçus comme « un passage obligé » plutôt que comme un problème à résoudre.

Pourquoi les victimes n'ont pas utilisé la procédure de leur établissement

Faible importance perçue de l'incident (46% des femmes en STIM, 40% en numérique)

« L'incident ne m'a pas paru si important que ça. C'est spécifique à moi donc ça ne risque que très peu d'arriver à d'autres plus tard. Et j'ai trouvé plus simple d'attendre un mois jusqu'à ce que cette personne et moi ne soyons plus dans les mêmes classes. » *Femme, 22 ans, étudiante en mathématiques, statistiques*



« Ce n'était pas un fait "grave", juste des paroles agressives répétées. » *Femme, 21 ans, étudiante en mathématiques, statistiques/ physique, chimie, géosciences*

« La situation n'était pas assez grave pour recourir à ce dispositif. Remarque sexiste entendue qu'une fois à distance (je n'étais pas censée entendre, il ne savait pas que j'étais là), s'il y avait une 2e fois je serais partie voir la personne, et une 3e le dispositif » *Femme, 22 ans, étudiante en informatique, numérique*

Procédure inexistante à l'époque (10% des femmes en STIM, 9% en numérique)



« C'était des "blagues" sexistes et racistes de la part de professeurs et 1) je ne voulais pas m'attirer d'ennui 2) la cellule n'a été mise en place que plus tard. » *Femme, 21 ans, étudiante en ingénierie*

« Dans mon lycée il n'y en avait pas, mais dans l'école supérieur ou je suis il y en a. » *Femme, 18 ans, étudiante en informatique, numérique*

Pourquoi les victimes n'ont pas utilisé la procédure d'alerte de leur établissement



Préférence pour régler l'affaire moi-même (11% des femmes en STIM, 17% en numérique)

« Je n'ai subi que des propos sexistes et j'ai recadré directement la personne, ce qui m'a semblé plus constructif dans ce cas précis où je le connaissais relativement. » *Femme, 22 ans, étudiante en ingénierie*

« C'était des moqueries, j'ai directement réprimandé les auteurs moi-même. Je ne ressentais pas le besoin d'en parler à quelqu'un d'autre car je vois souvent une psychologue. » *Femme, 23, étudiante en informatique, numérique*



Faible impact perçu de la procédure (10% des femmes en STIM, 14% en numérique)

« Inefficace par expérience. Un violeur en interne n'a pas été exclu de l'établissement ou bien même puni à la juste hauteur. Aussi une camarade a fait remonte un cas sans aucune intervention derrière. » *Femme, 25 ans, étudiantes en mathématiques et statistiques*

« La plateforme de signalement de l'école n'est pas efficace. J'ai entendu des témoignages d'autres personnes qui l'ont utilisé et ça les a plus démoralisés qu'aïdés. » *Femme, 22 ans, étudiante en informatique, numérique*

« Je n'ai pas l'impression que ça aurait changé les choses. Il a été inutile pour d'autres amies par le passé. » *Femme, 23 ans, étudiante en informatique, numérique*

Pourquoi les victimes n'ont pas utilisé la procédure d'alerte de leur établissement

**Peur de représailles (8% des femmes en STIM, 3% en numérique)**

« Je n'ai pas utilisé le dispositif d'alerte par peur que la situation se retourne contre moi. » *Femme, 22 ans, étudiante en physique, chimie, géosciences*

« Je n'ai pas eu le courage de le faire. Je préfère ne pas parler sur quelqu'un de peur de créer des problèmes. » *Femme, 20, étudiante en informatique, numérique*

« Pour ne pas créer de difficultés plus tard ». *Femme, 24 ans, étudiante en sciences naturelles, environnement, écologie*

**Faible impact perçu de la procédure (10% des femmes en STIM, 14% en numérique)**

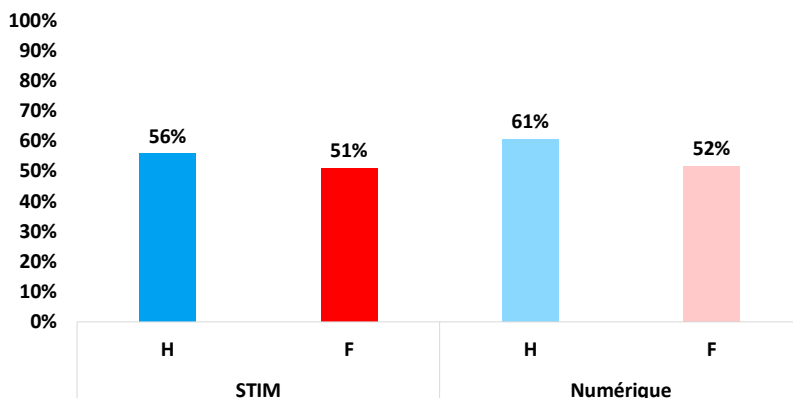
« Manque d'information et je me sentais plus à l'aise avec certains professeurs. » *Femme, 20 ans, étudiante en ingénierie*

« Je ne sais pas comment l'utiliser. » *Femme, 21 ans, étudiante en informatique*

« Je n'y pas pensé sur le moment. Je venais d'arriver, je ne connaissais pas tout ça (c'était en 1ère année d'école d'ingé et auparavant encore au collège). Si ça devait m'arriver à nouveau (ce que je ne souhaite pas), je saurai qui contacter. » *Femme, 24 ans, étudiante en sciences naturelles, environnement, écologie*

Plus de 50% des étudiants et étudiantes dans les STIM ont connaissance de dispositifs de formation ou d'accompagnement dans leur établissement

Connaissez-vous des dispositifs de formation ou d'accompagnement de l'entrepreneuriat dans votre université et y participez-vous ?
(en % répondants oui hommes femmes étudiants STIM et numérique)



Dans le domaine des STIM, plus de la moitié des hommes et des femmes connaissent des dispositifs d'accompagnement de l'entrepreneuriat dans leur université. Les proportions sont assez proches entre hommes et femmes, avec légèrement plus d'hommes que de femmes qui connaissent ces dispositifs (différence de 5%).

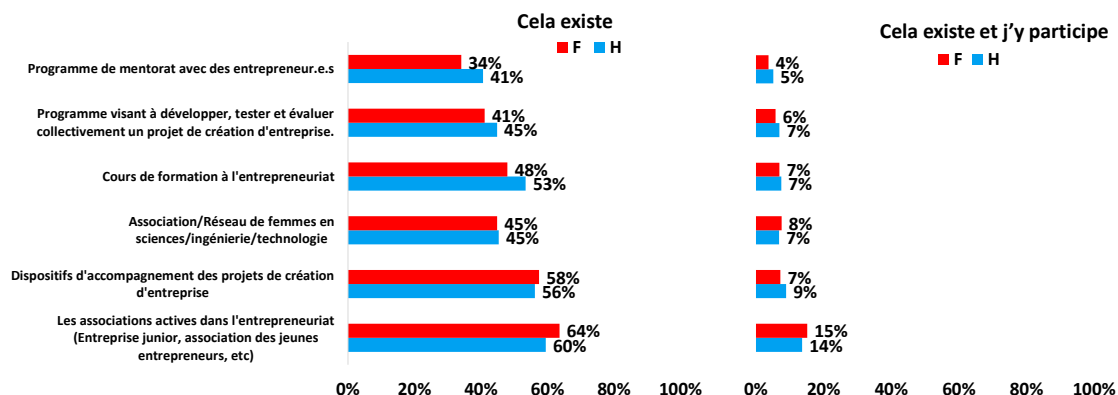
L'existence de ces dispositifs dans plus de la moitié des établissements dont proviennent les étudiants interrogés confirme l'engagement des écoles d'ingénieurs à faire progresser leurs formations sur le sujet, puisqu'en 2019 environ 75% des jeunes interrogés évoquaient l'absence d'accès aux informations dans leurs parcours de formation dans une (enquête Opinion Way réalisée pour MOOVJEE).

Compte-tenu de l'écart entre la proportion de jeunes qui envisage de créer une entreprise (51% selon l'indice entrepreneurial français 2023) et de ceux qui disposent de formations ou d'informations.

L'expérience pratique que permettent les associations actives dans l'entrepreneuriat est le dispositif utilisé par le plus d'étudiantes et d'étudiants en STIM ...

Pouvez-vous indiquer si ces dispositifs existent dans votre université et votre implication éventuelle ?

(en % répondants hommes femmes étudiants STIM)



Les chiffres révèlent une mobilisation importante des écoles d'ingénieurs sur le déploiement de dispositifs de formation et d'accompagnement de la création d'entreprise, reflétée par une proportion élevée d'élèves ayant connaissance des programmes liés à l'entrepreneuriat en STIM, notamment en ce qui concerne :

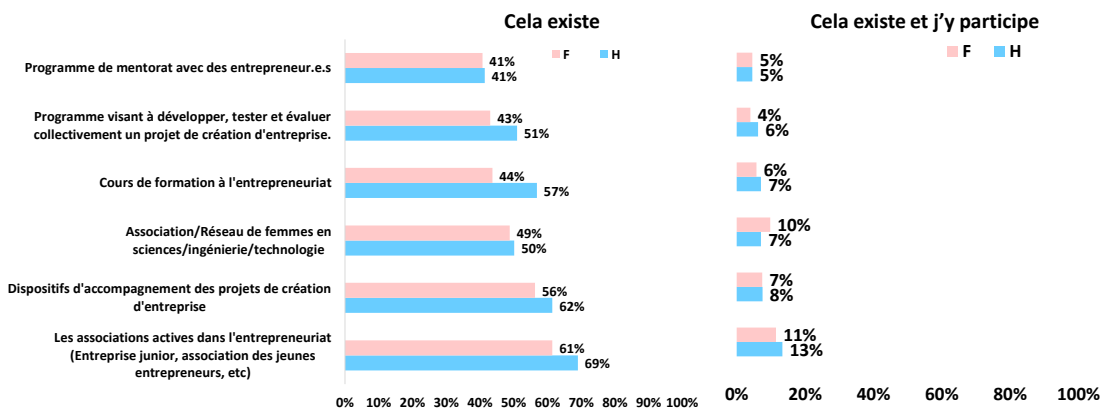
- Les associations actives dans l'entrepreneuriat (60% des hommes, 64% des femmes)
- Les dispositifs d'accompagnement des projets de création d'entreprise (56% des hommes, 58% des femmes)
- Les cours de formation à l'entrepreneuriat (53% des hommes, 48% des femmes)

L'observation du taux de participation réelle révèle que le dispositif le plus utilisé est celui qui permet une expérience pratique directe de l'entrepreneuriat avec les associations actives qui gèrent directement des projets : 14% des hommes et 15% des femmes sont impliqués dans ce type de dispositif proche de la proportion qui envisage de créer une entreprise à la fin des études. Les programmes d'accompagnement de projets, puis d'incubation qui s'appliquent plus spécifiquement à un projet porté par un ou plusieurs étudiants mobilisent là aussi une proportion d'étudiants qui correspond à la proportion d'étudiants qui s'engagent dans la création d'entreprise. Ceci reflète une dynamique qui se maintient à 6% ou 7%, moyenne atteinte en 2016 après le lancement en 2013 d'un plan en faveur de la culture entrepreneuriale et de formation à l'innovation lancée par le gouvernement, comprenant entre autres la création d'un statut étudiant entrepreneur.

La diversité des dispositifs déployés est importante. Cela comprend des formations intégrées dans les cours, et des programmes ou structures d'accompagnement permettant d'accompagner les premiers pas dans le développement d'un projet, puis de le tester. A cela s'ajoute l'accès à des réseaux associatifs plus ou moins directement impliqués dans la création d'entreprise. Autre point important la mise en place de programme d'accompagnement avec des mentors entrepreneurs. Ce qui répond bien à un besoin ressenti par les jeunes qui à 94% l'identifie comme un bon moyen d'approcher le milieu professionnel compétent.

L'expérience pratique que permettent les associations actives dans l'entrepreneuriat est également le dispositif utilisé par le plus d'étudiantes et d'étudiants dans le numérique

Pouvez-vous indiquer si ces dispositifs existent dans votre université et votre implication éventuelle ?
(en % répondants hommes femmes étudiants Numérique)



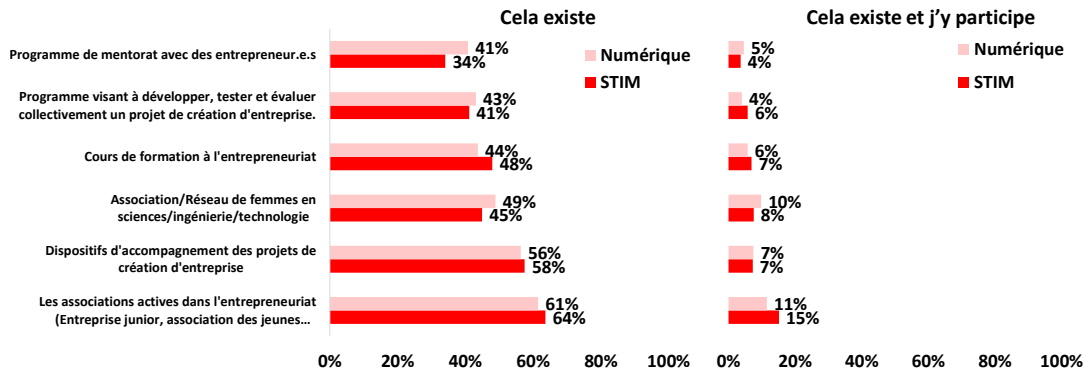
Les chiffres révèlent également une mobilisation importante des formations au numérique sur le déploiement de dispositifs de formation et d'accompagnement de la création d'entreprise, reflétée par une proportion élevée d'élèves ayant connaissance des programmes liés à l'entrepreneuriat en STIM, notamment en ce qui concerne :

- Les associations actives dans l'entrepreneuriat (60% des hommes, 64% des femmes)
- Les dispositifs d'accompagnement des projets de création d'entreprise (56% des hommes, 58% des femmes)
- Les cours de formation à l'entrepreneuriat (53% des hommes, 48% des femmes)

L'observation du taux de participation réelle révèle que le dispositif le plus utilisé est celui qui permet une expérience pratique directe de l'entrepreneuriat avec les associations actives qui gèrent directement des projets : 13% des hommes et 11% des femmes sont impliqués dans ce type de dispositif, proche de la proportion qui envisage de créer une entreprise à la fin des études. Les programmes d'accompagnement de projets, puis d'incubation qui s'appliquent plus spécifiquement à un projet porté par un ou plusieurs étudiants mobilisent là aussi une proportion d'étudiants qui correspond à la proportion d'étudiants qui s'engagent dans la création d'entreprise.

Les étudiantes dans les STIM et le numérique sont deux fois plus nombreuses à prendre appui sur les associations pour se familiariser avec l'entrepreneuriat

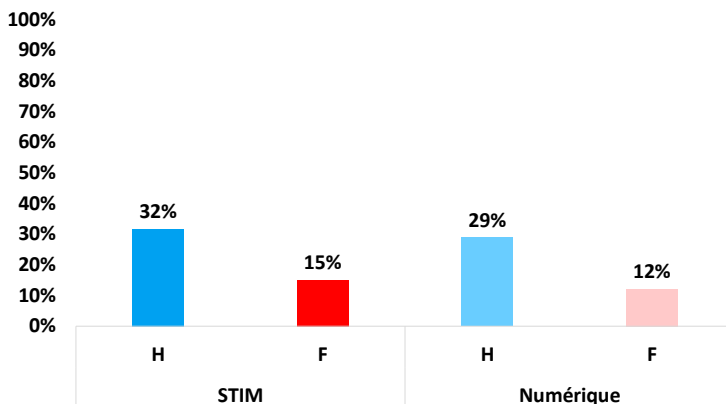
Pouvez-vous indiquer si ces dispositifs existent dans votre université et votre implication éventuelle ?
(en % répondants femmes étudiantes dans les STIM et le Numérique)



La hiérarchisation des programmes/actions dans lesquelles s'impliquent les étudiantes est similaire que ce soit dans les STIM ou dans le numérique.

Deux fois plus d'hommes que de femmes déclarent avoir été influencé par les dispositifs d'accompagnement à l'entrepreneuriat**Est-ce que la participation dans ces dispositifs a renforcé votre souhait de devenir entrepreneur ou vous a donné envie de devenir entrepreneur ?**

(en % répondants « oui » hommes femmes étudiants STIM et numérique)

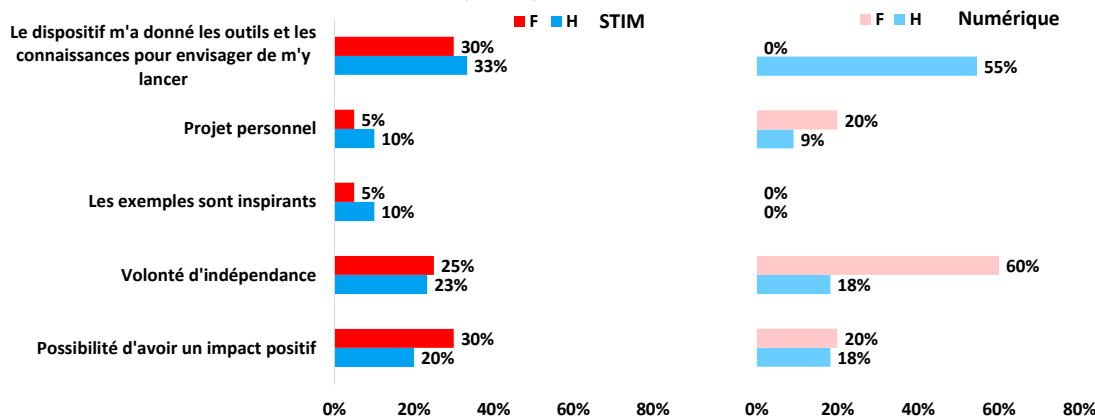


En France, 15% des étudiantes en STIM ayant suivi des dispositifs de formation ou d'accompagnement à l'entrepreneuriat déclare que leur participation à ces dispositifs a renforcé leur envie d'entreprendre, alors que cela s'applique à deux fois plus d'étudiants : 32%. Un écart similaire est observé chez les étudiants dans le numérique, avec là aussi deux fois moins de femmes estimant que les dispositifs d'accompagnement à l'entrepreneuriat ont renforcé leur souhait d'entreprendre.

Une plus forte proportion d'étudiantes suit les programmes d'accompagnement parce qu'elles sont déjà décidées à créer une entreprise

Est-ce que la participation dans ces dispositifs a renforcé votre souhait de devenir entrepreneur ou vous a donné envie de devenir entrepreneur ?

Raisons pour la réponse OUI sous forme de verbatim



Les données issues des réponses ouvertes permettent d'identifier à titre préliminaire de premiers éléments d'explication :

- Dans les STIM, une proportion significative d'étudiantes fait référence à une motivation préexistante forte, plus marquée que celle observée chez les étudiants. Celle-ci est ancrée dans deux types de motivations, le souhait d'avoir un impact positif, la volonté d'indépendance. Par ailleurs une proportion équivalente de femmes et d'hommes déclarent que les dispositifs existants apportent des connaissances utiles. De ce fait elles sont moins nombreuses à avoir été impactée par ces dispositifs, qui ont répondu à leurs attentes.
- A contrario dans le numérique, aucune étudiante ne mentionne l'apport des formations et/ou accompagnements dispensés sur ce sujet dans leur formation, alors que 55% des étudiants déclarent que ces dispositifs ont été utiles. Par ailleurs elles sont trois fois plus nombreuses à évoquer une motivation préexistante forte fondée sur la volonté d'indépendance. Ces deux facteurs conjugués peuvent contribuer à expliquer l'écart de perception important observé entre femmes/hommes sur ces sujets.

Ces analyses doivent toutefois être considérée comme indicatives, et être interprétées avec prudence en raison du faible nombre d'étudiants ayant répondu aux questions ouvertes (notamment dans le numérique ou le total répondants n'est que de 16 personnes).

- STIM : 50 personnes, 20 femmes et 30 hommes
- Numérique : 16 personnes, 5 femmes et 11 hommes

Pourquoi la participation dans ces dispositifs a renforcé votre souhait de devenir entrepreneur ou vous a donné envie de devenir entrepreneur ?

Le dispositif m'a donné les outils et connaissances pour envisager de m'y lancer (30% femmes STIM, 33% hommes STIM, 0% Femmes dans numérique, 55% Hommes numérique)

« Cela m'a donné des moyens (outils, méthodes) pour y parvenir». *Femme, 22 ans, étudiant en ingénierie*
 « augmentation des compétences sur le sujet, les projets deviennent plus réalisables », *Femmes, 23 ans, ingénierie*



« cela permet de trouver des personnes pouvant m'accompagner, et vivant les mêmes problématiques », *femme, 26 ans, étudiante en physique, chimie*

« Depuis que je participe à un concours de création d'entreprises virtuelles, j'ai une idée beaucoup plus précise de la gestion de projet, ainsi que des étapes nécessaires à la création d'une entreprise, et tout ce que j'apprends me plaît beaucoup.» *Homme, 20 ans, étudiant en Mathématiques, Physique, Ingénierie*

Volonté d'indépendance (25% femmes STIM, 23% hommes STIM, 60% Femmes numérique, 18% Hommes numérique)



« Flexibilité du travail en auto-entrepreneur. Construire un projet d'entreprise de A à Z. Permet d'acquérir de nombreuses compétences pro et perso. » *Femme, 23 ans, étudiante en mathématiques statistiques, informatique*

« Cela me convient bien pour le côté multitâche. J'aime bien tout gérer, et je n'hésite pas à prendre des responsabilités», *20 ans, étudiante en physique, chimie.*

« Parce que je veux être mon propre patron », *Homme, 22 ans, étudiant en informatique, ingénierie.*

Pourquoi la participation dans ces dispositifs a renforcé votre souhait de devenir entrepreneur ou vous a donné envie de devenir entrepreneur ?

Possibilité d'avoir un impact positif (30% femmes STIM, 20% hommes STIM, 20% Femmes dans numérique, 18% Hommes numérique)

« Pouvoir fournir un bien ou un service en phase avec nos valeurs » *Femme, 21 ans, étudiante en chimie, biologie*



« Marquer la société de manière plus forte. » *Femme, 21 ans, étudiante en Mathématiques, statistiques, informatique.*

« J'ai envie de liberté dans mon travail, et avoir un impact positif sur les communautés et le monde... »
Homme, 21 ans, étudiant en math, statistique



Projet personnel (5% femmes STIM, 10% hommes STIM, 20% Femmes numérique, 9% Hommes numérique)

« J'aime l'administratif et la gestion de projet » *Femme, 23 ans, étudiante en mathématique, statistiques et informatique.*

« Parce que j'avais déjà cette envie avant de rejoindre ces programmes. » *Homme, 20 ans, étudiant en ingénierie, génie civil.*

Pourquoi la participation dans ces dispositifs a renforcé votre souhait de devenir entrepreneur ou vous a donné envie de devenir entrepreneur ?

Les exemples sont inspirants (10% femmes STIM, 5% hommes STIM, 0% Femmes dans numérique, 0% Hommes numérique)



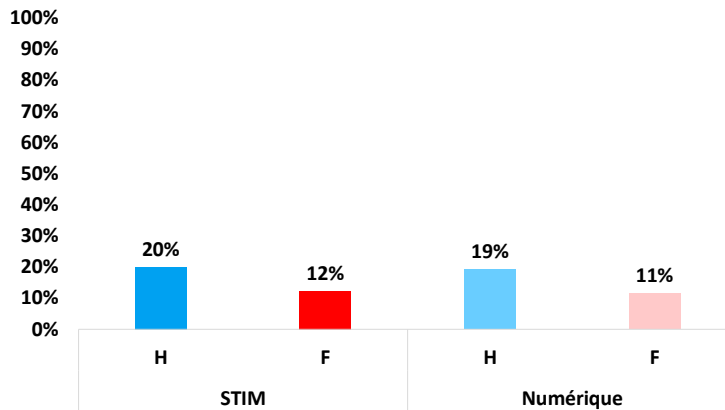
« Car cela nous montre concrètement que c'est possible à partir du moment où le projet est pertinent »
Femme, 20 ans, étudiante en agriculture, agronomie.

« Cela donne envie d'y croire car c'est concret », *Femme, 20 ans, étudiante en Maths-physique*

« Croiser des personnes ayant les mêmes ambitions que nous est quelque chose de particulièrement enrichissant et motivant ». *Homme, 19 ans, étudiant en administration, gestion et finance, droit, mathématiques et statistiques.*

20% des étudiants et 10% des étudiants en école d'ingénieurs prévoient de créer une entreprise à l'issue de leurs études

Envisagez-vous de devenir entrepreneur après avoir terminé vos études universitaires ?
(en % répondants « oui » hommes femmes étudiants STIM et numérique)



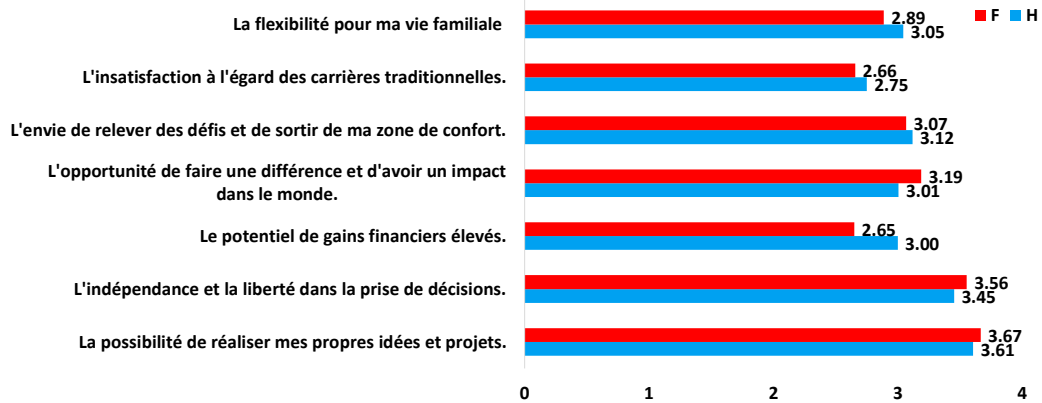
Les hommes sont presque 2 fois plus nombreux que les femmes à prévoir de créer une entreprise à l'issue de leurs études.

Plusieurs raisons semblent le justifier. Les stéréotypes tels que la croyance que les hommes sont plus adaptés au risque et au leadership peuvent dissuader les femmes de poursuivre des carrières entrepreneuriales. Les recherches suggèrent que les femmes ont tendance à évaluer différemment les risques et à avoir moins confiance en leurs capacités entrepreneuriales par rapport aux hommes. Cette différence de perception peut influencer leur intention de devenir entrepreneurs. Le manque de visibilité des femmes entrepreneurs réussies peut entraîner un manque de modèles pour les étudiantes, les rendant moins susceptibles de voir l'entrepreneuriat comme une option de carrière viable. Les femmes entrepreneurs peuvent rencontrer plus de difficultés pour obtenir du financement. Les investisseurs, souvent hommes, peuvent avoir des préjugés inconscients qui influencent leur volonté d'investir dans des entreprises dirigées par des femmes.

Dans les STIM les hommes semblent légèrement plus influencés que les femmes par le désir de gains financiers et la flexibilité pour la vie familiale, tandis que les femmes valorisent plus fortement l'indépendance et l'impact social.

Quels sont les principaux facteurs qui vous incitent à devenir entrepreneur ?

(moyenne répondants hommes femmes étudiants STIM échelle de 1 à 4)

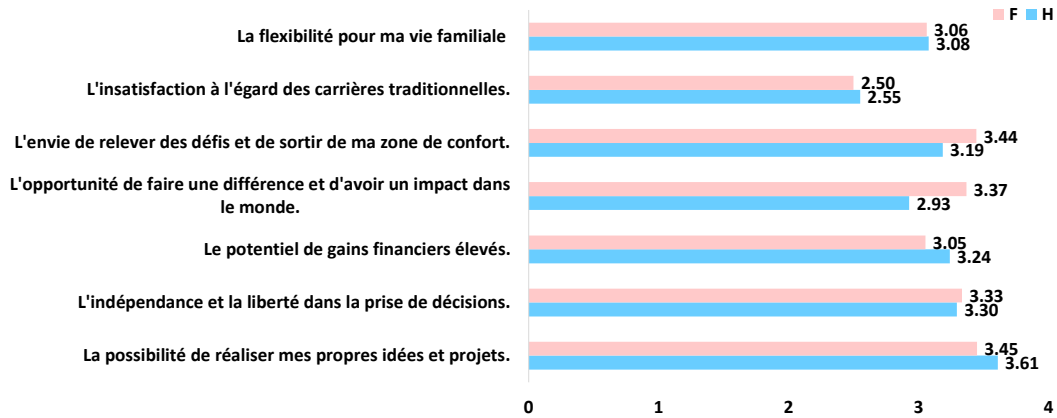


Globalement, des notes moyennes similaires entre les genres, avec 2 écarts légèrement plus notables. Les hommes semblent plus influencés par le désir des gains financiers, tandis que les femmes valorisent l'impact social. Ces tendances suggèrent que les motivations entrepreneuriales sont influencées par des constructions sociales de genre, où les hommes sont encouragés à valoriser le succès financier, tandis que les femmes sont plus orientées vers l'impact communautaire.

Numérique: les femmes valorisent plus l'impact et la levée de nouveaux défis que les hommes, tandis que les hommes valorisent plus fortement les gains financiers et la possibilité de réaliser leurs propres projets.

Quels sont les principaux facteurs qui vous incitent à devenir entrepreneur ?

(moyenne répondants hommes femmes étudiants Numérique échelle de 1 à 4)

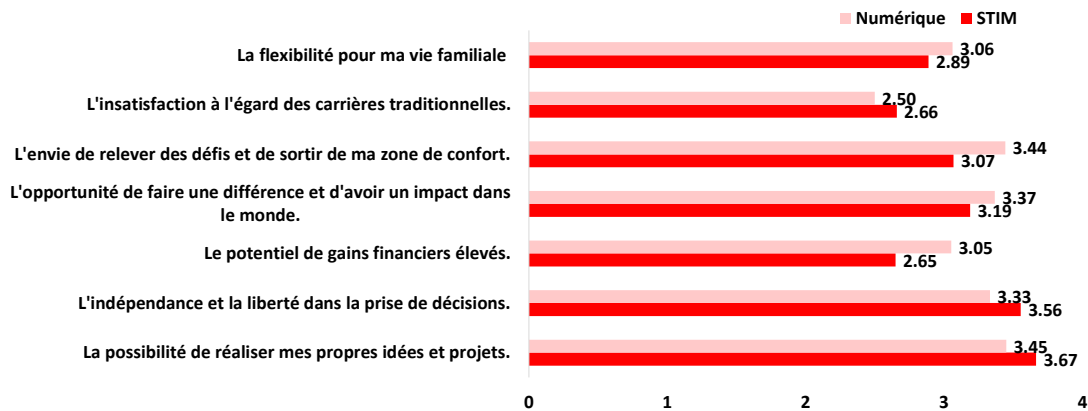


Dans le domaine du numérique, les scores sont globalement plus élevés qu'en STIM, et les mêmes différences hommes-femmes signalés en STIM sont observés ici, de manière légèrement plus marquée : les gains financiers attirent davantage les hommes, tandis que l'envie de relever des défis et de sortir de sa zone de confort est un moteur significatif pour les femmes. Elles mettent aussi l'accent sur l'opportunité de faire une différence et d'avoir un impact, ce qui reflète, comme vu précédemment, une tendance des femmes à rechercher un travail ayant un sens et une contribution, tendance plus prononcée chez les femmes en informatique.

Des raisons différentes pour devenir entrepreneurs entre étudiantes STIM et numérique.

Quels sont les principaux facteurs qui vous incitent à devenir entrepreneur ?

(moyenne répondants femmes étudiantes dans les STIM et le Numérique échelle de 1 à 4)



Les femmes étudiantes dans les filières STIM et numérique ont des notations globalement similaires. Les femmes dans le numérique semblent davantage attirées par l'idée de gains financiers élevés et par l'envie de relever des défis. En revanche, les femmes dans STIM qui souhaitent se lancer dans l'Entrepreneuriat semblent plus motivées par la possibilité leurs propres idées et projets et par l'indépendance et la liberté dans la prise de décisions.

Détails de l'enquête – spécificité de l'échantillon France

	Hommes	Femmes	Non binaire	Total	Hommes STIM	Femmes STIM	Hommes Numérique	Femmes Numérique	Marge d'erreur
Édition 2025	847	1030	43*	1920	763	951	239	174	2.2
Édition 2023	607	798	31*	1436	488	722	228	176	2.6
Édition 2021	568	973	19*	1560	473	838	193	196	2.5

*Base très faible pour les étudiants non binaires. De ce fait, le rapport n'exploite statistiquement que les résultats des hommes et des femmes.

**Les totaux de répondants hommes et de répondantes femmes ne sont pas égaux à la somme des effectifs dans les différents domaines analysés parce qu'il était possible de choisir plusieurs spécialisations et les écoles forment très majoritairement dans plusieurs champs disciplinaires. Les répondants ayant sélectionné « Mathématique » et « Numérique » comme spécialisations sont dans les deux catégories d'analyse, STIM et numérique. En revanche, les répondants n'ayant coché que « Numérique » se trouveront seulement dans la catégorie « Numérique ».

Détails de l'enquête – spécificité de l'échantillon

	Hommes	Femmes	Non binaire	Total	Hommes STIM	Femmes STIM	Hommes Numérique	Femmes Numérique	Marge d'erreur
France	847	1030	43*	1920	763	951	239	174	2.2
EU	1689	1271	79*	3039	1045	1375	365	272	1.8
Monde	2841	1685	116*	4642	1284	1966	474	429	1.4

*Base très faible pour les étudiants non binaires. De ce fait, le rapport n'exploite statistiquement que les résultats des hommes et des femmes.

**Les totaux de répondants hommes et de répondantes femmes ne sont pas égaux à la somme des effectifs dans les différents domaines analysés parce qu'il était possible de choisir plusieurs spécialisations et les écoles forment très majoritairement dans plusieurs champs disciplinaires. Les répondants ayant sélectionné « Mathématique » et « Numérique » comme spécialisations sont dans les deux catégories d'analyse, STIM et numérique. En revanche, les répondants n'ayant coché que « Numérique » se trouveront seulement dans la catégorie « Numérique ».

Détails de l'enquête – spécificité de l'échantillon

Spécialisation	Hommes	Femmes	Total
Mathématiques	25%	16%	20%
Physique	30%	25%	27%
Sciences de la vie, biologie, chimie	9%	22%	16%
Informatique, numérique	29%	16%	22%
Ingénieurs, industrie de transformation et de production	43%	30%	36%
Environnement, développement durable, écologie	11%	14%	12%
BTP, génie civil, construction	6%	5%	5%

A noter : Le total est supérieur à 100% car il était possible de choisir plusieurs spécialisations et les écoles forment très majoritairement dans plusieurs champs disciplinaires.